

LE GRAND PERE



Blessé à Verdun, respecté par les soldats allemands pendant l'occupation comme ancien combattant, il est employé ensuite au château de Versailles pour préserver les œuvres et en particulier les statues du Parc en 1940. C'est un retour de l'histoire puisqu'il participa au camouflage du Grand Canal entre avril et septembre 1918 pour cacher ce repère en forme de croix et éviter les bombardements aériens. Il planque plusieurs armes qui sortiront de leurs cachettes à la libération.

LA GRAND MERE



Très heureuse d'apprendre le débarquement, elle s'inquiète des bombardements du 28 juin 1944 : 324 morts, un poste de secours et une chapelle ardente sont installés au lycée Hoche. L'avion qui a lâché ses bombes a confondu la gare de Versailles rive droite avec la gare de Versailles chantiers.

LE FILS



Il a dix ans en 1944. Il suit depuis le mois de juin 1944 l'avancée des alliés en famille. Espiègle, il est toujours à l'affût de bons coups à faire. Pour lui, l'occupation et la guerre constituent un terrain de jeux où tous les coups sont permis. Il poursuivra ses études, deviendra docteur en droit public et travaillera à l'Assemblée nationale au compte rendu analytique, il y croisera le général de Gaulle le 1^{er} juin 1958.

LA FILLE



Elle a planté des clous avec son frère dans les pneus des camions allemands garés sans surveillance devant la caserne rue Borgnis Desbordes. Elève infirmière, elle a participé aux soins donnés aux blessés en juin 1944 au lycée Hoche. Particulièrement intéressée par les «Rochambelles», ambulancières conductrices de la 2eDB qui ont suivi les militaires du débarquement depuis Utah Beach le 31 juillet jusqu'au nid d'aigle d'Hitler, elle deviendra sage femme et passera son permis. Elle rencontrera leur chef Suzanne qui deviendra l'épouse du général Massu en 1948.

LE PERE



Prisonnier pendant la « drôle de guerre » en 1940, il s'évade la même année puis rejoint l'Afrique du nord, parachuté en Bretagne avec le colonel Passy, il rentre chez lui en septembre 1944 avec une voiture réquisitionnée auprès d'un collaborateur à Rennes.



LA CLASSE DE DEFENSE
DU COLLEGE PIERRE DE NOLHAC
A VERSAILLES

En partenariat avec le chasseur de mines « Céphée » basé à Brest dont la ville de Versailles, est marraine depuis le 9 mai 2003, ville libérée le 24 août 1944 par la 2eDB Quatrième promotion cette année 2023/2024. Cinq établissements scolaires de la ville nous ont rejoint récemment dans cette expérience. 35 élèves cette année.



LA MERE



Elle tient la laiterie au 6 rue Alexandre Bontemps et c'est à la fenêtre de son domicile qui donne sur la rue Monseigneur Gibier qu'elle assiste à l'arrivée des véhicules de la 2eDB sans son conjoint.



Rencontres annuelles avec l'équipage du « Céphée », ici le samedi 3 février 2024 à Rouen.



Et là le 11 novembre 2023 avec également la Préparation Militaire Marine Colbert de Versailles :



Grand - Père
Armand Malaise



Lors de la première guerre mondiale, je suis mobilisé dans le 168^e régiment "Infanterie puis fais prisonnier par les Allemands. Début 1942, je sors LIBÉRATION-NOIR avec Jean - Louis Valentin avec pour nom de code « Amédée ». Avec des milliers d'autres nous organisons des sabotages, les transports de messages et d'objets... Je décide en 1944 lors de mon retour de ma dernière mission dans une violente tempête de neige.

Grand - Mère
Marguerite Fontaine



Je me nomme Marguerite Fontaine, je suis une femme résistante des Ardennes. Je participe à la résistance de différentes manières : hébergement des prisonniers civils qui ont réussi à fuir transitant de Belgique par « La ligne du Dragon ». Mais je suis surtout connue pour avoir hébergé plusieurs soldats et résistants participant à la mission « Citronnelle » notamment Jacques Pérois De Bollardière. Pour ces actes et pour avoir indirectement participé à la mission Citronnelle, je suis nommée Chevalier de la Légion d'Honneur en 1969.

Père
Victor Layton



J'étais capitaine américain au sein des opérations spéciales de l'OSS. J'ai également accompli ma mission d'organisation d'armement et de formation des forces de la résistance. Lors d'une attaque ennemie d'une grande ampleur qui a entraîné la perte de la majorité du personnel que j'avais rassemblé. J'ai tout de même réussi à réorganiser mon groupe et j'ai réussi de nombreuses attaques contre l'ennemi.

Mère

Berthe Pauline Harlette Wild



Berthe Pauline Harlette Wild, surnommée Berthy Albert, morte le 31 mai 1943 à la prison de Fresnes. Elle est l'une des dix Femmes Compagnons de la Libération et l'une des deux Femmes inhumées dans la crypte du mémorial de la France. En 1933, consciente des dangers du nazisme, elle rencontre le capitaine Henri Frenay, qu'elle aidera durant ses actes de résistance. C'est en son honneur que le groupe de la Résistance du travail organisé par André Hoesmann prend le nom de groupe Berthy Albert.

Fils
Paul Royaux



J'ai libéré 3000 prisonniers Français en zone interdite. Je réalise la première réunion de la résistance ardennaise avec mes 6 compagnons au café « Le paradis » à cours Brand. J'arrive à prendre contact avec des membres de l'Etat-major prisonnier d'un mouvement de résistance récemment créé, l'Organisation Civile et Militaire (OCM) dont je deviens le représentant dans les Ardennes. J'ai émis un message via la BBC : « Ardennes tiens ferme ! Courage les amis, à bientôt ». Et j'ai participé à l'opération Citronelle.

Fille
Maria Delhalle



Je suis une résistante ardennaise qui organise l'évasion d'aviateurs vers l'Espagne en les hébergeant et en les accompagnant. Je suis une des premières Femmes maîtres de France. Je fais partie du réseau Comète.



- Classe de défense
« Sterne »
- Lycée Gaspard Monge
- 3^e Régiment du Génie



Carte des marquis des Ardennes



FAMILLE DE TRAHISON

Charlotte

Fille
44 ans en 1943
Vichy

Madrigal son jeune âge, Charlotte a le même esprit que son père. Elle a participé à la résistance en France pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pour elle, les idées magiques et antiques ont été une conséquence de son éducation. Elle a une haine incommensurable contre la Gestapo et n'hésite pas à les dénoncer.



FAMILLE DE TRAHISON

Charles

PÈRE
NÉ LE 20 MAI 1900
VICIN

Charles est convaincu par les idées magiques. Il est haut fonctionnaire au service des nazis. Marié à Simone de Trahison, il a deux enfants, Jean-Louis et Charlotte. Il a réussi à faire adhérer Simone aux idées nazies malgré sa réticence. Elle finit par devenir membre de la Gestapo.



FAMILLE DE TRAHISON

AGNÈS

GRAND-MÈRE
67 ans (née en 1877)
Vichy

Elle vit à Vichy avec son mari, son fils, sa belle-fille et ses petits-enfants. Le jour, elle donne des indications aux nazis pour qu'ils connaissent les cadets des Nazis. Et la nuit, elle invite les nazis pour manger de la viande et des légumes.



FAMILLE DE TRAHISON

Robert

Grand-père
né en 1874
Vichy

Robert de Trahison est né à Vichy en 1874 et est lui-même fait de vie. En 1895, il se marie avec Agnès, allemande. En 1910, leur fils Charles vient au monde. Durant la guerre, il dénonce des juifs qui se convertissent aux nazis, des fois quand il entend des messages d'actes de résistance il les dénonce allemands.



FAMILLE DE TRAHISON

JEAN-LOUIS

Fils
15 ans en 1942
Vichy



En 1942, plusieurs nazis contre les juifs ont été dans la capitale et en France. Durant cette période, la famille de Jean-Louis collaborait avec les Allemands. Il se rend à Berlin pour rejoindre sa mère. Il participe à la guerre du Val d'Aoste. Le 14 juillet 1942, il est en train de partir avec la Gestapo. Il contrôle notamment l'identité des voyageurs dans la prison.



Simone
De Trahison
39 ans en 1942/Vichy
Mère collaboratrice

Charlotte dans un instant Vichyssois dans sa jeunesse, elle est comme maintenant. Elle a elle-même collaboré avec la Gestapo. Elle a deux enfants, Jean-Louis et Charlotte. Elle a participé à la guerre et a été membre de la Gestapo. Elle a été dénoncée par les Allemands.



FAMILLE DE TRAHISON
Robert
Grand-père
né en 1874
Vichy

Robert de Trahison est né à Vichy en 1874 et est lui-même fait de vie. En 1895, il se marie avec Agnès, allemande. En 1910, leur fils Charles vient au monde. Durant la guerre, il dénonce des juifs qui se convertissent aux nazis, des fois quand il entend des messages d'actes de résistance il les dénonce allemands.



Les 3èmes Doyens du Collège
J.-J. Kieffer et
Le 16° Bataillon de Chasseurs
à Pied
de BITCHE

FAMILLE DUBOIS
PHILIPPE DUBOIS
FILS



Philippe Dubois est né en 1930 à
Saint-Amand. Il a mal vécu le départ
de son père au STO, mais il continue
d'étudier à l'école (même si certains
cours ont pour but de mettre en
avant l'Allemagne. Il est bon à
l'école et est aimé par sa mère
et ce grand mis pour les autres.
Le 26 février 1945 son père revient
à Saint-Amand et épouse sa fille.

Il est moulagé et peinture



- Familie Drosophilidae
- Fliege
- 2 Paar Augen
- 3 Paar Beine

Henriette est une jeune fille de Rouen en 1874
lors de la Guerre de Saint-Paul et son
vieux sous-lieutenant allemand pendant
de nombreuses années et a été tué. Elle a été
montrée plusieurs fois et a été tuée. Elle a été
formelle. Les sous-lieutenants ont été tués à
Paris et ont commencé à chanter les
sous-lieutenants, elle était très heureuse.
Elle voit les soldats. Elle a été très heureuse.
Elle, accablée par la foule et la douleur
françaient fléchissant pendant dans les rues.
Elle chante la Nouvelle-Orléans avec fierté et
soutiendra le charbon et les Américains.
Elle se sent libre et s'élève.



Famille Dubois
Louis

7 Il a travaillé presque toute ma vie au
puit de Karbon de Eresteguiako. En
1930, à l'âge de 24 ans, il devient père
d'un petit garçon prénommé Elizepe et
en 1932 d'une petite fille nommée Nurra.
En 1943 il doit participer au service de
travail obligatoire durant le quel il ne fait
un an qui tente de s'échapper mais ne peut guère
de 16 février 1945 il épouse sa maison et sa
famille après plus de 2 ans d'absence. Lui et sa
famille vivaient quelques tablettes de chocolat
de la part de l'Armée.

FAMILLE DuBois
Marionne
de mine
des autres
SAINT-AUGUSTIN

Marionne DUBOIS est née le 5
septembre 1934. Elle a grandi à
Paris, elle a fait ses études
secondaires au lycée de la Sorbonne.
Elle est mariée à un homme
qui est médecin. Elle a deux
enfants, un garçon et une fille.
Elle est très attachée à sa famille.
Elle aime beaucoup son pays.
Elle est très intéressée par la culture.
Elle aime lire et écrire.

[illegible]

FAMILLE DUBOIS
MARIANNE
GRAND-MÈRE
NÉE EN 1890
SAINT-ANDOL



Marianne DU BOIS a vécu la période la plus
de la France à Saint-Auldy elle se
souviendra encore du soulagement et de la
fièvre qu'elle a ressentie en voyant
arriver des soldats dans son village
sauvée avec ses frères, passant d'un côté de
la ligne française et de l'autre, avant d'arriver
aux enfants survivants de son village.
Avec elle a souffert de l'occupation allemande
chagrin pour avoir vu sa fille qui a été
de la ligne et qui avait été vue la première
qu'une mandarine, et elle a été plus quand
son frère les a vus à la fin de la guerre.
de la guerre en Allemagne.
tout à l'heure, elle a pu se sentir en
libre, et elle a pu pleurer et en larmes, une
libre, et elle a pu pleurer et en larmes, une

Team: Shasta
 Location:
 Date: 08/25/20
 • 5 min. flight
 Ground preparation

Les 3^{èmes} Régts du Collège
I. J. Kaffen et
Le 16^{ème} Bataillon de Chasse
à Pied
de BLITCHE



CLASSE DEFENSE STMG		INSTITUTION DE LA SALLE METZ PLATE-FORME COMMISSARIAT EST			
Marie Koerber Mère		Née à Metz en 1912 et morte en 1986 à Metz A une formation d’infirmière. Automne 43 versé dans la défense passive du Reich. A du laisser ses enfants sous la responsabilité de sa mère Yvonne Koerber. A accompli 6 mois de service supplémentaire au sein d'hopitaux. Retour à Metz en Octobre 1945. A bénéficié d’une indemnisation à titre posthume la reconnaissant comme incorporé de force dans les formations para-militaires.		Joseph Koerber Fils	
Adolphe Koerber Grand-père		Né à Metz en 1878 et mort à Verdun en 1916. A combattu pour l’Allemagne lors de la Première Guerre mondiale.		Annie Koerber Fille	
Yvonne Koerber Grand-mère		Née à Metz passée sous domination allemande en 1880 et morte en 1947. A travaillé dans les usines de fabrication de munitions. A changé de nationalité trois fois (née allemande elle devient française puis allemande et enfin française). A élevé ses petits-enfants lorsque leurs parents sont partis pour la guerre.		Adjutant Raymond Koerber Père	
				Née à Metz en 1924 et meurt en 1998 d’un arrêt cardiaque car il a eu un surplus d’émotion en voyant la France gagner la coupe du monde de football. Soldat Français, 17 ans, élevé par sa grand-mère Yvonne Koerber dans un village de campagne en zone libre.	
				Née à Metz en 1934 et meurt en 2000. Ecolière, 10 ans, élevée par sa grand-mère Yvonne Koerber dans un village de campagne en zone libre. Pendant la guerre elle aidé sa grand-mère dans les champs.	
				Né en 1907 à Metz- Mort le 21/11/1944 à Metz Entré en résistance à compter du 15 novembre 1943. Intégré au sein des FFI de Metz à compter du 6 juin 1944, dans la 4e brigade du lieutenant Henri Griboux avec le grade d’adjutant. A combattu lors de la bataille du quartier Saint-Vincent, autour de la Manufacture des tabacs le 21 novembre accompagné des éléments du 377e RI US Meurt les armes à la main, tué, a priori, par un capitaine SS dissimulé dans un abri. Décoré à titre posthume de la Médaille croix du combattant volontaire résistance.	

 Sarah Bloch Grand-mère	Née à Metz en 1855. Elle épouse Moïshé Bloch, rabbin de la synagogue de Metz. Ils ont 8 enfants ensemble mais meurt en couche de son petit dernier.	 Moishé Honne Gulber Grand-père	 Regine Honne Gulber Mère	CLASSE DEFENSE STMG
INSTITUTION DE LA SALLE METZ		PLATE-FORME COMMISSARIAT EST		
 Fishel Honne Gulber Père		 Marthe Honne Gulber Fille		Arnold Honne Gulber Fils
Né à Metz en 1880. Commerçant de confession juive. Tient une librairie place Saint Jacques à Metz. Après l'arrestation de l'une de ses filles par la Gestapo, il rejoint Marthe à Poitiers où il y reste jusqu'à la fin de la guerre.		Née à Metz le 13 avril 1920 au sein d'une famille de confession juive de sept enfants. En 1940 : se réfugie à Poitiers. Participe à des actions de résistance avec son fiancé Jacques Delaunet. 1943 : obtient son diplôme d'infirmière. Septembre 1944 : s'enrôle dans l'armée française grâce à ses compétences d'infirmière. Intègre les services de renseignements grâce à ses compétences en allemand. 11 avril 1945 : elle parvient à entrer en Allemagne et devient Fraulein Ulrich à la recherche de "son fiancé". Fournit des informations capitales : abandon de la ligne Siegfried ainsi que le projet d'une embuscade en Forêt Noire. Obtient la Croix de guerre à la Libération		Né en 1922 à Metz, frère cadet de Marthe. Après l'arrestation de sa sœur aînée Stéphanie par la Gestapo, il rejoint Marthe dans la Vienne avec le reste de sa famille. Intègre la Résistance aux côtés de Jacques. Mène des opérations de sabotages. Arrêté au sein de son réseau de Résistance, fusillé le 6 octobre 1943 à la forteresse du Mont Valérien.



Ernestine
Ellie

La grand-mère

Née en 1850

Originaire de Roumaine, née dans une famille juive orthodoxe.

Épouse de Nathan Chorkyska.

Décédée en 1909, elle ne verra pas sa fille se marier.

Inspiré de la vie de Ginette kolinka



Nathan ou
Nohrem
Chorkyska

Le grand-père

Né en 1845

Originaire de Roumaine et de confession juive.

S’installe en Moselle en 1882.

Il trouve du travail dans les mines de fer de Moselle annexée.

Il est mort deux ans après sa femme.

Inspiré de la vie de Ginette kolinka



Léon
Chorkyska

Le père

Né le 10/08/1883 à Paris

Marié avec Berthe.

Ils ont sept enfants.

Il tient un atelier de mécanique , “ réparation de stylos “.

En juillet 1942, la famille fuit en zone non occupée et s’installe en Avignon (Vaucluse) où ils résident 72, Rue Joseph Vernet.

Ils travaillent tous sur les marchés.

Le 13/03/1944, la Sipo-SD et la Milice viennent arrête Léon, son fils Gilbert, son neveu et sa fille Ginette.

Il est déporté par le convoi 71 parti du camp de Drancy (Seine-Saint-Denis) le 13/04/1944 à destination du camp d'Auschwitz (Pologne).

Inspiré de la vie de Ginette kolinka



Berthe
Firston

La mère

Née en 1889

C’est femme au foyer née à Pitești en Roumanie.

Elle échappe aux rafles de juillet 1942 et part s’installer avec sa famille et son mari en zone libre.

Elle vit sous une fausse identité jusqu’à la Libération

Inspiré de la vie de Ginette kolinka



Gilbert
Chorkyska

Le fils

Né le 14 avril 1926 à Paris

Est arrêté avec son père, sa sœur et son neveu suite à une dénonciation.

Emprisonné à la prison des Baumettes, il parvient à s’échapper lors du transfert vers Drancy.

Il s’engage au sein a joué un rôle actif au sein du mouvement de résistance “L’espoir français”.

Il participé à des actions de sabotage et de renseignement contre les forces d'occupation allemandes, contribuant ainsi à la libération de Metz.

Après la guerre, il a continué à militer pour les valeurs de liberté et de démocratie.

Inspiré de la vie de Ginette kolinka

CLASSE DEFENSE
STMG

INSTITUTION DE LA SALLE
METZ

PLATE-FORME
COMMISSARIAT EST





Micheline Gascon, la grand-mère

Je les serrais si fort dans mes bras : ma fille et mes deux petits-enfants nous avaient rejoints en Zone Libre. Lorsqu'elle nous raconta son périple, je crus défaillir. Ils étaient passés si près de la mort : ils étaient arrivés trop tard à la gare et avaient raté leur premier train. Ce fut une véritable chance car il fut bombardé et il n'y eut aucun survivant. Ils sont passés par tant d'épreuves ! C'est qu'ici, à la campagne, on est quand même mieux : la nourriture manque moins, nous arrivons toujours à trouver du gibier ou de 9uoi faire la soupe. Alors qu'en ville, ils doivent tout peser, tous dépendent des tickets de rationnement. Il y a bien le marché noir mais alors, les prix s'envolent et gare 1 celui qui se fait attraper! Et puis, parfois on a de la visite: les jeunes de l'école qui viennent nous aider à nettoyer les plantations. La Libération chez nous c'était en août 1944 mais c'était pas encore la fin de la guerre. Bien sûr, j'étais soulagée que les Allemands quittent la région mais j'ai longtemps eu peur qu'ils viennent attaquer et brûler notre ferme en représailles.



Josette Torrent, la fille

Je compris de suite, lorsque je vis entrer le directeur d'école dans la salle de classe et qu'il me fit signe de la tête en baissant les yeux. Je compris que papa avait été arrêté. Je pris mes jambes à mon cou jusqu'au garage à vélo puis, d'un pas plus lent, je traversai la ville, mon vélo à la main en direction de la maison des Puig. Mon père m'avait fait tant de fois répété ce scénario que je le connaissais sur le bout des doigts. Je devais sonner à la porte et dire à la personne qui m'ouvrirait « Bonjour, pouvez-vous gonfler la roue de mon vélo, mon père n'est pas là pour le faire». C'était le code pour prévenir les agents du réseau que mon père avait été arrêté. Suite à ça, je devais rentrer chez moi comme convenu pour brûler toutes nos traces d'actions. Après quelques combats menés dans les rues par les résistants, Perpignan fut libérée. Je ne participai pas aux manifestations de joie des habitants de la ville. J'étais heureuse et satisfaite que les Allemands quittent la ville mais j'attendais le retour de mon père. Je l'ai attendu longtemps, des années même. Il n'est jamais revenu.



Richard Gascon, le grand-père

Je travaillais à la ferme lorsque je vis ma fille et mes petits enfants devant la porte. Je restai figé. Je n'arrivais pas à croire qu'ils avaient réussi à passer la ligne de démarcation. Après les avoir embrassés, je les amenai vers l'intérieur de la maison rejoindre ma femme qui préparait le repas. Une fois installée, ma fille me raconta son histoire. Elle m'expliqua qu'elle avait caché leur argent dans le ventre du poupon de ma petite-fille mais qu'ils ne parvenaient plus à le retirer. Alors, je pris une paire de ciseaux avec laquelle j'ouvris le ventre du poupon pour récupérer l'argent. Nous étions si heureux ma fille, ma femme et moi que nous ne prêtâmes pas attention aux chaudes larmes qui coulaient sur les joues de ma petite fille, Josette. Après le massacre de Valmanya, il était temps que ces Boches quittent le pays!



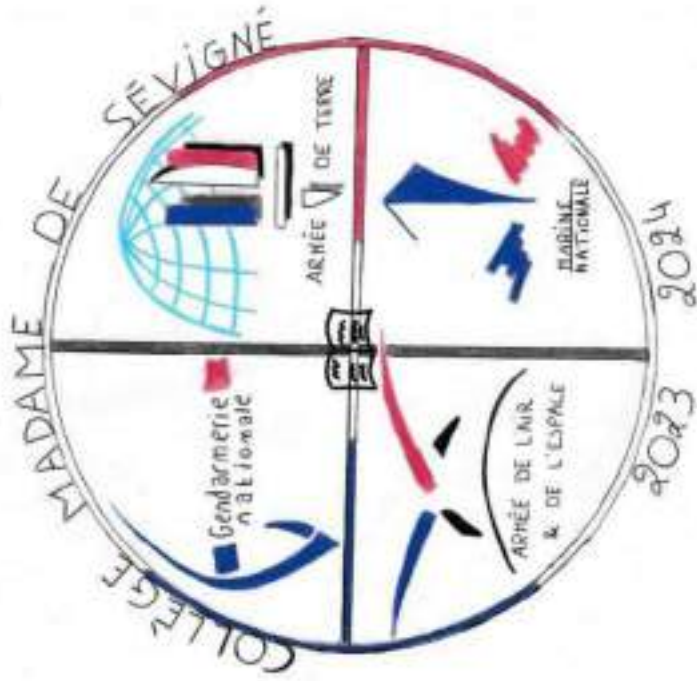
Théodore Torrent, le fils

Ce qui me terrifiait le plus, c'était les Allemands ! Je me souviens surtout du bruit des bottes dans les rues et de leurs chants. J'ai la chair de poule rien que d'y penser. Ma sœur et moi les détestions! Un jour, ma mère me demanda de déposer un courrier dans la boîte aux lettres. Il y en avait une au bout de la rue où nous vivions mais j'étais trop petit pour l'atteindre. J'avais beau me mettre sur la pointe des pieds, je n'arrivais pas à glisser l'enveloppe dans la fente. Soudainement, je sentis des bras m'attraper par la taille et me soulever. Quand je me retournai, je m'aperçus qu'il s'agissait d'un Allemand. Dès qu'il me reposa au sol, je partis en courant sans me retourner. Perpignan fut libérée le 20août 1944. Il y eut quelques affrontements entre les Résistants et les Allemands puis les troupes allemandes ont quitté la ville. J'étais si heureux!



Juliette Torrent, la mère

Je m'appelle Juliette, j'avais 29 ans lorsque la Seconde Guerre Mondiale a éclaté. J'étais mariée à Michel Torrent. Nous avions deux enfants: Josette et Théodore. Nous vivions à St Malo. Mon mari était parvenu à rejoindre la Zone Libre où il s'était engagé dans la Résistance. Lorsque nous parvînmes enfin à nous retrouver je m'engageai à mon tour dans la Résistance. Nous vivions à Perpignan. Mon travail d'infirmière pour la Croix Rouge me donnait accès à une voiture et à des bons d'essence. Je les utilisais pour transporter les personnes qui devaient ou voulaient fuir la France à Prats-de-Mollo, dans le Vallespir. Je les déposais à l'hôtel "Les Touristes" où des passeurs venaient les chercher pour les aider à passer en Espagne en traversant la chaîne des Pyrénées. A la Libération, j'improvisai une infirmerie sur la route de Prades pour soigner les hommes du maquis blessés. Mon mari avait été déporté mais je ne voulais pas cesser le combat, je voulais aider nos camarades à repousser l'ennemi d'une façon ou d'une autre.



Classe de Défense Madame de Sévigné

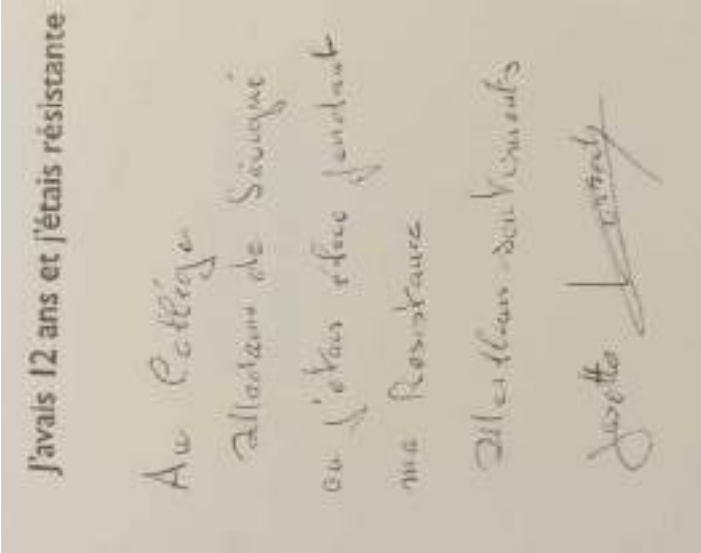
Collège Madame de Sévigné

EAR Narbonne



Michel Torrent, le père

La Résistance à mes yeux, c'était le moyen de lutter contre l'ennemi. Je savais que je mettais la vie de ma famille en danger mais je voulais aussi que mes enfants puissent grandir dans une France libre. Mes missions étaient bien rodées, je me chargeais d'échanger des informations ou d'accompagner jusqu'au Boulou des braves qui voulaient passer la frontière et s'engager par exemple dans les Forces Françaises Libres. Un jour où je devais retrouver un informateur dans le tunnel de la gare, je fus pris d'une fièvre foudroyante qui me cloua au lit. J'étais seul à la maison avec ma fille Josette. Je ne voulais pas la mêler à ça mais je n'avais pas d'autres solutions. Je lui confiai que j'étais agent de renseignement pour la Résistance et je lui donnai les consignes pour réaliser sa toute première mission. Je n'assistai pas à la Libération de mon pays. J'étais déjà mort dans le camp de concentration où j'avais été déporté après mon arrestation. Ma consolation : je n'avais rien dit. Malgré la torture, je n'avais rien dit. Ma crainte : qu'il arrive quelque chose à ma famille à cause de moi.



Ce récit fictif est largement inspiré de l'histoire de Josette FORGUES-TORRENT, plus jeune résistante de France. Nous avons eu la chance et l'honneur de la rencontrer le 05 mars 2024.

Famille CHAMBONNET



Albert, le père

« **Didier** »

Officier mécanicien dans l'Armée de l'Air (capitaine)
Chef régional F.F.I. région R1 (Rhône-Alpes). Fusillé à Lyon, place Bellecour, le 27 juillet 1944. Compagnon de la Libération.

Famille CHAMBONNET



Albert, le fils

« **Bébert** »

À 16 ans, il reçoit au nom de son père la Légion d'Honneur et la médaille de la Libération, à Lyon sur la place Bellecour, le 10 juin 1945, jour de l'inauguration de la rue « Colonel Chambonnet ».

Famille CHAMBONNET



Yvonne, la mère

Mère de cinq enfants : Henriette, Albert, Marie-Antoinette, Yvonne et Louis.

Agent de liaison, elle porte des courriers et transporte des armes dans la ville de Lyon. Brièvement arrêtée par la police en mars 1942.

Famille CHAMBONNET



Louis, le grand-père

Mineur et syndicaliste à Bessèges dans le Gard, porte-drapeau du syndicat des mineurs. Protestant.

Famille CHAMBONNET



Henriette, la fille

« **Rirette** »

À 16 ans, elle devient agent de liaison de son père, transporte des courriers et des armes dans la ville de Lyon.

Famille CHAMBONNET



Joséphine, la grand-mère

Femme de caractère, catholique, mère de trois garçons, Henri, Albert et Roger.

CLASSE DE DÉFENSE DU RENON



Collège de Vonnas

Semaine des Classes de Défense 2024



cdsgrenon



Base aérienne 278

« colonel CHAMBONNET » »
Ambérieu-en-Bugey





Jean STEPHAN

LE FILS

Jean STEPHAN
est né à Rennes en 1912. Infirmier à l'hôpital psychiatrique de Neuilly-sur-Marne, sous l'occupation il s'engage dans la Résistance. Il rejoint l'Organisation secrète et devient responsable de la Résistance intérieure française du secteur de Gagny, Noisy-le-Grand et Neuilly plaisance. Il réalise diverses actions de sabotage et le 21 Mars 1942 il fut interrogé par les allemands. Il est transféré à la prison de la Santé et fut passé par les armes le 13 Avril 1942 au Mont Valérien. Jean STEPHAN était un résistant français et son nom figure sur le monument « à la mémoire des victimes civiles de la déportation et de la Résistance et des combats de la Libération ».



Jean STEPHAN

LE PÈRE

Jean STEPHAN
est né le 17 Juin 1892 à Bobigny. Marié à Fernande, celle-ci meurt le 23 juillet 1914 en donnant naissance à leur fille Lucie. Confiant ses deux enfants Jean et Lucie à leur grand-mère maternelle, il décida dès le 28 Juillet de participer aux cotés de son père à la première guerre mondiale. Il fut reconnu comme l'un des meilleurs soldats de son régiment. Durant la seconde guerre mondiale il participa à l'élaboration de plusieurs attentats contre les allemands. Il fut arrêté et envoyé dans les camps de travail forcé Il mourut du typhus en 1943



Jean-Pierre STEPHAN

LE GRAND-PÈRE

Jean-Pierre STEPHAN
est né en 1862 à Montreuil-sous-Bois. Très jeune il s'engage dans l'armée française. Dès le 16 Février 1916 son régiment se dirige vers Verdun. Positionné dans les tranchées et après de longs jours à se battre contre l'armée allemande Jean-Pierre meurt le 17 Décembre 1916. Quelques jours avant sa mort il écrira une lettre à Clémentine expliquant la dureté des combats.



Clémentine STEPHAN

LE GRAND-MÈRE

Clémentine STEPHAN
de son nom de jeune fille DUPONT est née le 26 décembre 1867 à Montfermeil en banlieue parisienne. Elle se marie à Jean-Pierre STEPHAN en 1887. Le 17 juin 1892 elle accouche de son unique fils Jean. Elle a suivi des études d'infirmière et a aidé Marie Curie dans ses recherches. A 48 ans en 1915, elle demande à partir sur le front pour soigner les blessés au plus près des tranchées. En 1930 elle meurt atteinte de la tuberculose.



Fernande STEPHAN

LA MÈRE

Fernande STEPHAN
est née le 15 octobre 1865 Elle était mariée à Jean STEPHAN Elle donna naissance à un fils se prénommant Jean comme son père et mourut en couche en donnant naissance à sa fille Lucie née le 23 Juillet 1914. Fernande était femme au foyer comme la plupart des femmes de cette époque



Lucie STEPHAN

LA FILLE

Lucie STEPHAN
est née le 23 Juillet 1914. Orpheline dès sa naissance, avec son frère Jean, elle fut élevée par sa grand-mère maternelle à Rennes. À l'âge de 16 ans elle rencontra son futur mari Joseph-François qui était pompier à la caserne de Neuilly-sur-Marne. Comme son frère elle s'engagea dans la Résistance et rejoignit l'Organisation secrète. Elle participa à diverses actions de sabotage. Elle mourut le 16 juin 1944 lors d'une de ces actions.





Robert THOMOUX
LE GRAND-PÈRE

Robert THOMOUX est né en Bretagne en 1829. Médecin de campagne comme son père, il rencontre sa future épouse Jeanne-Lise en 1852 lors d'un bal des pompiers organisé par la commune de Saint-Nazaire. Ils se marient en 1852 et un an plus tard naît Joseph leur premier enfant. En 1900 atteint d'un cancer il meurt juste après avoir mis au monde son petit-fils Paul.



Joseph THOMOUX
LE PÈRE

Joseph THOMOUX est né à Saint-Nazaire en 1853. Il exerçait le métier d'ajusteur. Alors qu'il avait 47 ans et son épouse 42, ils eurent un fils nommé Paul né le 30 Juillet 1900. Après la circonscription de 1920 Joseph décida d'assister à la réunion du PCF à Tours dans la salle du Manège jouxtant l'abbaye de Saint-Julien le 26 décembre. Il emmena son fils Paul avec lui.



Paul THOMOUX
LE FILS

Paul THOMOUX est né à Saint-Nazaire le 30 juillet 1900. Il exerce le métier de tourneur. Il fait la connaissance de Camille et se marient en 1921. Domicilié à Neuilly-sur-Marne il devient infirmier à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard. Militant communiste il devient secrétaire du syndicat CGTU. En 1935 il fut élu 3ème adjoint au maire de Neuilly-sur-Marne mais en 1940 il fut déchu de son poste à la suite de la proclamation du 26 septembre 1939 dissolvant les organisations communistes. Il devient militant clandestin et lors d'une perquisition à son domicile en 1940 découvrant des tracts contre l'occupant et la collaboration il fut arrêté par la police. Après avoir été arrêté et s'être évadé, il rejoignit le maquis FTPF. Le 27 Juin 1944 la Wehrmacht encercla le maquis. Paul fut tué ou exécuté au combat. Son corps fut identifié le 30 Juin 1945. Il obtint la mention Mort pour la France, il fut homologué FFI avec le grade d'adjudant et reçut le statut déporté et interné de la résistance (DIR). Il reçut à titre posthume la Croix de guerre et la Médaille de la résistance.



Jeanne-Lise THOMOUX
LA GRAND-MÈRE

Jeanne-Lise THOMOUX de son nom de jeune fille MOREAU est née à Saint-Nazaire en 1831. Vivant à la ferme, Jeann-Lise aidait ses parents au bon fonctionnement de celle-ci. Lors d'un bal des pompiers, elle rencontre son futur époux Robert. Un an plus tard elle se marie et donne naissance à leur fils Joseph. Jeanne-Lise rendait souvent visite à son frère qui était pompier à la caserne. Elle décède en 1907, très croyante elle aura assisté au baptême de ses petits-enfants.



Anne THOMOUX
LA MÈRE

Anne THOMOUX de son nom de jeune fille RICORDEL est née à Saint-Nazaire en 1858. Son père était pompier à la caserne et elle travaillait à la ferme qui appartenait à la famille MOREAU. Elle y rencontra parfois Joseph qui lui était ajusteur à Saint-Nazaire. À 42 ans après s'être mariée à Joseph elle donna naissance à Paul qui vit le jour le 30 Juillet 1900.



Jeanne THOMOUX
LA FILLE

Jeanne THOMOUX est née à Saint-Nazaire en 1903. Dès ses 20 ans elle accompagnait son père Joseph à Tours lors des réunions du PCF. Suivant son frère Paul et sa belle-sœur Camille en région parisienne elle s'inscrivit à la CGTU. Elle devint militante clandestine du parti communiste et mourût torturée par la gestapo en 1943.





André LEBEAU
LE GRAND-PÈRE

est né le 21 Janvier 1877. Près de Limoge il travaille comme ouvrier agricole. Son patron lui demande de s'occuper des chevaux d'une carrière de gypse dont il est le propriétaire à Neuilly-sur-Marne. Il y va et rencontre Angèle qui deviendra son épouse le 16 Novembre 1907. André part à la guerre et blessé il est le seul survivant de son régiment. Il est fait prisonnier et est envoyé en Allemagne. Il y travaillera comme fermier. A son retour, André et Angèle s'occuperont de leurs 4 enfants dont Maurice leur aîné.



Angèle LEBEAU
LA GRAND-MÈRE

est née le 25 Avril 1877 à Falaise dans le Calvados. Très jeune elle viendra à Paris avec sa sœur pour trouver du travail. En se promenant à Neuilly-Plaisance elle fait la connaissance de son futur époux André. Quelques temps après elle est enceinte mais André est reparti près de Limoge. Elle va le retrouver. Ils se marient et 8 mois plus tard naîtra Maurice.



Maurice LEBEAU
LE PÈRE

est né le 21 Juillet 1908. Il se marie en 1932 avec Aimée qu'il rencontre lors d'un bal. Ils auront 3 enfants. Il travaille à la Compagnie Générale des Eaux de Neuilly-sur-Marne. En 1940 alors que Maurice fait renouveler son fascicule militaire, il est envoyé en Seine et Oise où il fut transféré et interné à la ferme de Saint-Benoît puis à Fort Barreaux où était une minorité d'internés politiques. Pensant qu'il serait transféré en Afrique du Nord avec les internés politiques de Fort Barreaux, il est finalement libéré en Juillet 42. À son retour à la Compagnie des Eaux il s'engage dans la Résistance chez les FTP. Par le biais de tracs qu'il rédigeait et imprimait, il devait informer la population. Le 27 Aout 1944 Neuilly-sur-Marne fut libérée. Deux de ses enfants Viviane et Gilbert virent le jour en 1944 et 1948.



Aimée LEBEAU
LA MÈRE

née le 17 juillet 1913 à Paris, fille unique de René Charcot. A 13 ans Aimée commence à travailler. En février 1929 elle fait la connaissance de Maurice au bal chez Cavana à Nogent-sur-Marne. Ils se marient le 24 décembre 1932. En 1934 sur les conseils de son mari, Aimée prépare son diplôme d'infirmière et est embauchée à l'hôpital psychiatrique de Maison Blanche. En 1938 Aimée décide de partir à Cerbère pour soigner les républicains espagnols échappant aux massacres. Dès Mars 1940 Aimée va traverser la ligne de démarcation à plusieurs reprises pour y voir Maurice envoyé à Fort Barreaux et remettre des lettres à un dirigeant du PCF interné avec lui. En 1942 Aimée retrouve enfin Maurice et le 27 Aout 1944 Neuilly-sur-Marne est libérée. Viviane et Gilbert verront le jour en 1944 et 1948.



Gilbert LEBEAU
LE FILS

est né en Septembre 1948. Il a réalisé des enregistrements de ses parents racontant leur histoire afin d'en faire profiter les générations futures et que cela ne soit pas oublié comme le souhaitaient Aimée et Maurice. Il est membre de l'AFMD qui est une association qui soutient la FMD, l'institution chargée de la mémoire et de l'internement de la déportation en France. Il vit et habite Montreuil-sous-Bois.



Viviane LEBEAU
LA FILLE

est née en mars 1944. Viviane est aujourd'hui porte-drapeau après que son père Maurice le fût durant de longues années. Elle est membre de l'AFMD comme son frère. En présentant le drapeau français, elle participe aux cérémonies officielles et patriotiques de l'association. Elle fut l'épouse de Mr Claude Favretto, Maire de Gagny de 1977 à 1983. Il était instituteur communiste de profession et Viviane avait un salon de coiffure à Neuilly-sur-Marne. Elle vit et habite à Neuilly-sur-Marne.



GRAND PERE JACQUES



Descendant de colons Feuillet, a répondu à l'ordre de mobilisation générale en août 1914, a incorporé le Bataillon d'Infanterie Coloniale, a connu les horreurs de la « grande guerre » en Champagne. Se consacre à son retour à l'exploitation de sa petite propriété. Voit avec fierté son fils et son petit fils répondre à l'appel du Général de Gaulle.

GRAND MERE THERESE



A assumé avec courage l'éducation de ses enfants et la charge de la propriété en brousse, précisément à BOURAIL sur la côte ouest, pendant les 4 années d'absence de son mari.

PERE PAUL



Instituteur à BOURAIL, se rend à Nouméa avec d'autres Broussards pour se rallier à la France Libre à l'appel du Général de Gaulle et s'engage comme volontaire. Est blessé à la Bataille de BIR HAKEIM, évacué en France.
Au retour, commence une carrière politique.

MERE MARIE



Institutrice dans la même école que son époux à BOURAIL.

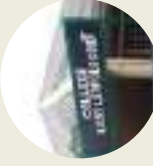
N'a de cesse d'enseigner les valeurs de la République Française tout au long de sa longue carrière.

FILS CLAUDE



En 1940, il effectue son service militaire et à l'instar de son père se porte volontaire pour le front. Il rejoint le deuxième contingent dont le coût humain sera très élevé. Il participe à la Campagne d'Italie. Son retour ainsi que celui de son père sera fêté à Nouméa le 21 mai 1946 devant une foule en liesse à laquelle toute la famille participera.

COLLEGE LOUIS LEOPOLD DJIET



L'année 2024 voit arriver la 7e promotion de Classe Défense. Notre unité partenaire est le Camp de Nandai, baptisé récemment Kalite AVILA, rattaché au RIMAP-NC, avec qui nous avons noué des liens solides.

La disponibilité des personnels, notamment celle du Commandant Stephane, est remarquable.



PROMOTION 2024

Liste élèves

Zaïna
Iréna
Niniterai
Tymoté
Chloé
Yémima
Hayle
Léa
Kenji
Rose-May
Lara
Stanley
Bouyi
Maria
Gwalays
Randy
Hinano
Aynorah



Projets 2024

Visiter le camp militaire de Nandai
Participer aux commémorations
Défiler le 14 juillet
S'investir dans les activités sportives
Découvrir la base navale ...

Projet de

Benedito et Gosselin

Daniel de Bourail
Grand père



Il a participé à la libération de la Nouvelle Calédonie prise d'assaut par les allemands en 1944.

Il faisait partie de la D.I.R.I.S.I. Il a été d'une grande aide pendant une opération qu'il a mené au périple de sa vie.

Odette de Bourail
Grand-mère



Elle était la femme de Daniel Cordier. Elle restait à la maison pour garder les enfants et tous les soirs elle préparait la table pour qu'ils puissent manger.

Mais un soir, elle mit la table et il ne rentra pas car il avait succombé à ses blessures lors d'un combat.

Lucien
Fils



Lucien est le fils de la caporale Lee Miller et de Jack Daniel. Il a beaucoup aidé son père pour la création de la célèbre bouteille d'alcool

Mireille
Fille



Mireille est la fille de la caporale Lee Miller et de Jack Daniel.

Mireille est la petite dernière de la famille, elle a pu intégrer la D.I.R.I.S.I à l'âge de 10 ans car elle était une surdouée. Elle a beaucoup aidé la Nouvelle Calédonie lors de la libération

Caporale Lee Miller
Mère



Elle a été d'une grande aide pour la libération de la Nouvelle-Calédonie. Elle travaille en tant qu'infirmière dans un hôpital militaire à Bourail.

Elle était caporale et devait donc prendre les décisions. Elle a malheureusement dû arrêter à cause de sa grossesse et s'est faite tuer par l'explosion d'un obus.

Jack-Daniel
Père



Jack Daniel est le créateur de la célèbre Bouteille d'alcool (Jack Daniel). Il a eu l'idée de la créer lors de la libération en Calédonie pour célébrer la victoire française.





Capitaine **Calédonia**

Grand-père

Capitaine Calédonia était un jeune soldat nommé Steve Rogers qui était en charge du **réseau de télécommunication en Nouvelle Calédonie**. Les Calédoniens n'ont pas su immédiatement l'entrée en guerre de la France car ils étaient éloignés manquaient de communications.

C'est lui qui l'a découvert et ensuite grâce à un sérum, il se voit conférer un physique développé avec des capacités hors-norme. Il a été l'un des 800 soldats mobilisés sur les zones en guerre et c'est vers 1941 qu'il devint ensuite le symbole de la liberté avec les couleurs de la Calédonie sur son bouclier **vert, jaune, rouge et bleu**. Il fut **piégé** dans la glace et se réveilla **23 Mars 2002** puis **fonda la D.I.R.I.S.I le 1^{er} janvier 2004**.



Wonder Women

Grand-Mère

Elle se nomme Diana, elle vécut sur une île perdue, cachée par un sombre brouillard jusqu'à ce qu'arrive un soldat pour suivi par des allemands. Il était chargé de la télécommunication. Dès qu'il a découvert que les allemands allaient lancer une attaque sur les Etats Unis, il a été repéré et ensuite été poursuivi par les allemands jusqu'à arriver sur l'île. Diana l'a ensuite suivi, ils ont été dans une zone de guerre et le soldat mourut, elle s'est cachée jusqu'en 2004 où elle a été trouvée par Steve Rogers pour rejoindre la D.I.R.I.S.I qui, le jour, est la direction interarmées des réseaux d'infrastructures, mais la nuit, **un groupe de super héros œuvrant pour la justice**.



Superman

Père

Superman est arrivé sur Terre en 1967.

Il devint général de la D.I.R.I.S.I le 31 juillet 2022. Lorsqu'il grandit il comprit qu'il avait des supers pouvoirs : lorsqu'il était Clark Kent, il était le général de la D.I.R.I.S.I et quand il était Superman il était un super héros.

Ses pouvoirs sont : la vision laser, il est indestructible, il peut voler mais son point faible est la cryptonique verte.



Iron woman

Mère

Elle a été la créatrice des premiers moyens de communication au monde d'où sa fortune démesurée. Elle a par la suite eu envie de faire plus et construit un costume robot autonome, avec des armes équipées à la pointe de la technologie et c'est vers 2018 qu'elle rejoignit la D.I.R.I.S.I une agence interarmées de renseignement et télécommunication mais aussi un groupe de super héros œuvrant pour la justice



SHAZAM

Fils

Billy Batson est un jeune orphelin qui a été adopté par Superman. Il deviendra un superhéros nommé Shazam et il travaillera ensuite dans l'espace maritime où il maîtrisera les données en progression constante dans la D.I.R.I.S.I.

Ses pouvoirs sont: faire des éclairs, voler et être indestructible.



Fille

Blak canary

C'est une super héroïne sans pouvoir, ancienne mercenaire. Elle travaillera ensuite et deviendra cheffe adjointe du bureau RH de la D.I.R.I.S.I., une agence interarmées de renseignements et de télécommunications mais qui devient la nuit un groupe de super héros.



Lycée Mont-Dore

Classe : 2-1



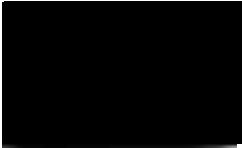
Rattachée à la D.I.R.I.S.I



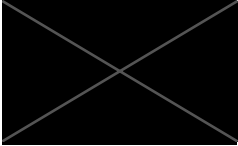
Classe défense : 201



Khan Soto
Statut : Grand Père



Tyron Soto
Statut : Père



Jack Soto
Statut : Fils



Partenaire :
D.I.R.I.S.I



Classe défense
Seconde-1



Bagnard déporté en Nouvelle-Calédonie pour avoir volé du poulet pour sa famille. Après avoir été libéré du bagne, il a été intégré au Bataillon du Pacifique. Et il mourut sur le champs de bataille en activant une mine ennemie.

Il a aidé dans les champs et a s’occuper des blessés en Nouvelle-Calédonie. Apprécié des aides soignants, il continuera plus tard dans cette profession et en fera son métier.

Tyron, soldat du bataillon du Pacifique, s’est proposé d’infiltrer l’armée ennemie pour récolter des informations sur Adolf Hitler. Est mort le 5 juin 1944, l’ennemi avait intercepté son message qui décrivait le planning du Führer.



Jeannette Soto
Statut : Grand Mère



Elisabeth Soto
Statut : Mère



Rebecca Soto
Statut : Fille



Elle a aidé à charger le bateau du Bataillon du Pacifique. Aimante de son mari, elle va, avec plusieurs autres femmes, reprendre en main les activités des hommes partis en guerre. Elle mourra de malnutrition en 1941 suite à la mort de son mari.

Elle a aidé dans les champs et a s’occuper des blessés en Nouvelle-Calédonie.

Elle s’est occupée des champs de manioc (pour les provisions) et des blessés militaires. Plus tard elle reprendra le rôle de sa belle-mère, Jeannette, jusqu’au retour des soldats.



Jean DESTRIBATS, notre grand-père.

Jean Destribats est né le 22 août 1890 à Biaudos (Département des Landes). Il était cultivateur. Mobilisé en août 1914, il avait fait toute la Grande Guerre. Blessé sur la Marne en septembre 1914, à Verdun en juillet 1916, et au Chemin des Dames en avril 1917, il était titulaire de la Croix de Guerre et de la Médaille militaire. Revenu gazé dans ses foyers, il était fermement convaincu que la guerre à laquelle il avait participé avait été la « der des der ». Pour lui la France victorieuse de 1918 pouvait désormais assurer la paix à ses enfants, ses petits-enfants, et à tous ceux qui viendraient encore après.

Témoignage de Jean Destribats le 22 août 1944, à la libération de Bayonne et du Seignanx : « Il semble bien que notre tour soit enfin venu de connaître la fin de l'occupation. Nous sommes enfin libres apparemment, mais je pense à tous ceux que la guerre a broyés, et je pense à mon fils, mon très cher Michel, qui se bat là-bas en Russie si loin de nous. Que tout cela finisse vite à présent ! qu'il rentre enfin à la maison ! Nous l'attendons ! »



Josette DESTRIBATS, moi-même.

Je suis Josette Destribats. Je suis la fille de Michel Destribats et Denise Destribats. Je suis née le 12 juillet 1935 à Bayonne. J'ai à peine quatre ans lorsque la guerre éclate. Lorsque Bayonne et le pays de Seignanx sont libérés le 22 août 1944, j'ai 9 ans et je n'ai jamais vu mon père. Ma mère et mes grands-parents m'ont dit qu'il a disparu à la guerre et qu'il reviendra un jour. Je les crois, mais je sais qu'ils ne veulent pas tout me dire.

Témoignage de Josette Destribats le 22 août 1944, à la libération de Bayonne et du Seignanx : « Nous avons entendu des coups de fusil ce matin vers Saint-Léon. Puis encore d'autres près de la gare. Le voisin de tante Huguette est venu lui dire que trois hommes ont été tués par les Allemands qui s'en vont de Bayonne. Un des trois morts n'avait que vingt ans. Tante Huguette a pleuré tellement c'était triste. Dans la soirée on a entendu les gens qui chantaient, et de la musique. Puis maman est revenue et tante Huguette lui a dit que la guerre était presque finie. J'espère que papa va revenir très vite ».



Marguerite DESTRIBATS (née DICHARRY), notre grand-mère

Marguerite Dicharry est née le 20 décembre 1892 à Biaudos (Département des Landes). Elle avait épousé Jean Destribats en 1912, et comme lui, était cultivatrice. Seule après deux ans de mariage suite au départ de son mari à la guerre, elle avait vécu la réquisition des animaux de la ferme et avait dû faire face avec sa mère et deux vieux oncles, aux travaux de la ferme. Elle avait perdu deux frères dans les tranchées de l'Argonne et du Linge. Elle était marquée par la guerre et avait eu beaucoup de mal à la voir resurgir en 1939.

Témoignage de Marguerite Destribats le 22 août 1944, à la libération de Bayonne et du Seignanx : « Tu sais, ce jour-là le facteur est arrivé avec son vélo en nous annonçant que les Allemands avaient quitté Bayonne en tirant sur les gens, et qu'il y avait des morts. J'ai pensé à ces pauvres gens qui venaient encore de payer le prix de la guerre, à leurs familles. J'ai pensé à mon petit Michel qui se bat à bord de son avion là-bas. J'étais contente que nous soyons à nouveau libres, mais je savais aussi que la guerre n'était pas encore finie, oh non ! ».



Albert DESTRIBATS, mon petit frère

Albert Destribats, fils de Michel Destribats et de Denise Destribats, est né le 14 novembre 1936 à Bayonne. Il n'a pas trois ans lorsque la guerre éclate. Lorsque Bayonne et le pays de Seignanx sont libérés le 22 août 1944, il a 6 ans et n'a jamais vu son père. Sa mère et ses grands-parents lui ont dit qu'il a disparu à la guerre et qu'il reviendra un jour. Il l'attend et demande chaque matin en se levant, si son papa est arrivé pendant la nuit.

Témoignage d'Albert Destribats le 22 août 1944, à la libération de Bayonne et du Seignanx : « On a entendu plusieurs fois des coups de fusil. A la fin de la journée on est allés dans les rues avec Maman, Denise et Tante Huguette. Les gens étaient très contents, ils chantaient et ils avaient plein de drapeaux bleu blanc rouge. Des gens ont dit qu'il y avait plein de prisonniers allemands*. Je voulais qu'on aille les voir mais Maman n'a pas voulu.

* Les résistants firent 18 prisonniers allemands à Bayonne.



Michel DESTRIBATS, notre père.

Michel Destribats, fils de Jean Destribats et de Marguerite Dicharry, est né le 21 mai 1913 à Biaudos (Département des Landes). Excellent élève à l'école, il est repéré par son instituteur qui le pousse aux études. Il intègre la toute nouvelle armée de l'Air en 1934, et devient pilote de chasse. En 1935 il épouse Denise Lassalle, jeune élève infirmière à l'hôpital de Bayonne. A la fin de la campagne de 1940 il passe au Maroc, d'où il réussit à rejoindre le Régiment de Chasse « Normandie », constitué de pilotes français libérés qui continuent le combat contre l'Allemagne nazie au sein de l'aviation soviétique.

Journal de Michel Destribats, le 1^{er} septembre 1944, alors que Bayonne et le Seignanx sont libérés depuis huit jours : « Ma femme chérie, mes bien chers parents, nous savons que le sud-ouest de la France est libéré des Allemands désormais. Je sens très fort à vous et j'espère vous retrouver très vite. Nous allons très bientôt à notre tour entrer en terre ennemie avec nos camarades russes. C'est le juste retour des choses. Ils vont quitter la France, nous entrons chez eux pour les vaincre. J'espère que tout cela va aller très vite désormais pour en finir et vous revoir enfin ».

1944 — 2024



Denise DESTRIBATS (née LASSALLE), notre mère.

Denise Lassalle est née le 23 septembre 1917 à Saint Martin de Seignanx (Département des Landes) de parents commerçants. Elève-infirmière à l'hôpital de Bayonne, elle épouse Michel Destribats en 1935. Elle passe toute la guerre à l'hôpital de Bayonne.

Témoignage de Denise Destribats le 22 août 1944, à la libération de Bayonne et du Seignanx : « Le 22 août à midi, on a entendu des coups de feu. On nous a dit que c'étaient les FFI de Biarritz qui étaient arrivés à Bayonne. Les allemands étaient partis et depuis quelques heures c'est vrai qu'on n'en voyait plus un seul dans la ville. Alors des Bayonnais ont commencé à décorer les maisons avec des drapeaux français ; Mais on savait qu'il y avait eu des morts malheureusement. J'étais inquiète pour les enfants qui étaient en ville chez ma tante ce jour-là. Et je pensais à Michel qui se battait là-bas en Russie, si loin de nous ».





Le préfet
Henri AVRIL

Famille briochine : le grand-père

Henri Avril, né en 1888, est un professeur et député. Refusant l’occupation de son pays, il entre en résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

En 1943, il aide à la constitution du Comité Départemental de la Libération. Il est nommé préfet délégué des Côtes-du-Nord en juin 1945 et met de l’ordre dans les règlements de compte et les épurations de l’après-guerre. Il est mort à Saint-Brieuc en 1949 et il est enterré au cimetière Saint-Michel.



Le résistant
Henri VENNER

Famille briochine : le grand-père vivant

M. Venner, ça a été un plaisir de vous rencontrer. Merci de nous avoir raconté, avec le sourire, votre incroyable, palpitant, fascinant et courageux parcours de vie. Votre témoignage nous a permis de mieux comprendre cette période complexe.

Nous n’avons entendu que des paroles inspirantes de votre part. Votre calme et votre discipline nous ont impressionné vu ce que vous avez enduré. Merci pour vos actes ! « Vous m’avez inspiré et poussé à réaliser mes rêves. Merci ! »



Maquis de COAT-MALLOUEN

Famille briochine : les fils

Constitué en juillet 1944 et commandés par le Lieutenant Robert., le **Maquis de Coat-Mallouen** ou de Saint-Connan-Plésidy comprend 240 hommes aidés par des femmes qui servent d'agents de liaison. Des armes leur sont parachutées par l'aviation anglaise.

Le 27 juillet 1944, le maquis est attaqué par les Allemands. 13 hommes du maquis sont tués. Les hommes rassemblent leurs forces à Duault et participent le 7 août 1944 à la libération de Guingamp.



Le maire
Charles ROYER

Famille briochine : le père

Charles Royer, né en 1884, chef d'entreprise à Saint-Brieuc, a 4 fils dont 3 s’illustreront pendant la Seconde Guerre mondiale.

Résistant dans le mouvement « Libération-Nord » et faisant partie du Comité Départemental de la Libération, créé en 1943, Charles Royer devient « le maire de la Libération » de Saint-Brieuc le 6 août 1944, en présence du futur préfet Henri Avril, président du Comité départemental de la Libération des Côtes-du-Nord.



Notre référent

le DMD 22, le Lieutenant-Colonel Philippe.

Notre unité militaire marraine

le 2^{ème} Régiment du Matériel de BRUZ



Plaque en mémoire des 5 tués

Famille briochine : les oncles

Yves LE ROY, résistant, est tué par des soldats de l'armée d'occupation le 4 août 1944 avec Jean POILPOT dans des circonstances imprécises

Maxime TOGNON, F.F.I d'origine italienne, et ses camarades interceptent une colonne SS. Un officier allemand tire sans sommation. Massimo s'effondre.

Joseph FRANÇOIS, infirmier F.F.I., est tué par un allemand en aidant Alexandre LE GOUÉDIC, lui aussi FFI, blessé à la cuisse. Alexandre sera achevé par un obus.



En Normandie le 6 octobre 2023



Octobre 2023 : Réalisation de cadeaux de Noël pour les militaires en OPEX du 2^{ème} RMA

LIBÉRATION 44-45 « FAMILLE BELBEOCH »



FAMILLE BELBEOCH

LE GRAND-PERE

Herlé Belbéoch

Né le 15 décembre 1870



Né à Pouldergat, puis déménageant dans le Val-de-Marne, il était un fervent défenseur des idées communistes et membre de l'Internationale Socialiste dès 1890. Il était préoccupé par les conséquences du colonialisme, en particulier après la Conférence de Berlin en 1885. Il s'est engagé pour la liberté de l'Homme et s'est opposé au militarisme. Il a également participé à l'affaire Dreyfus pour prouver l'innocence du capitaine Dreyfus. Pendant la Première Guerre mondiale, il a utilisé ses connaissances sur la société allemande pour informer l'état-major et la chambre des dangers du nationalisme allemand. Dans l'entre-deux-guerres, il a publié des articles mettant en garde contre le danger de la revanche et le changement politique en Allemagne. Il a été un modèle pour son fils Joseph, qui s'est distingué dans la résistance et a combattu lors de la libération, Il meurt en 1952.

Photo non contractuelle photo

FAMILLE BELBEOCH

LA GRAND-MERE

Marie Anne Calvez

Née le 12 mars 1873



Elle a commencé son engagement politique après avoir travaillé dans les sardinières de Douarnenez, où elle a été témoin de l'exploitation des jeunes femmes et de l'absence de droits sociaux. Elle a épousé très jeune Herlé Belbéoch, qu'elle avait rencontré à l'antenne de la SSI dans le Finistère. Elle a participé à la distribution de tracts pour sensibiliser l'opinion publique sur la situation des travailleurs issus des colonies dans les usines de la métropole pendant la Première Guerre mondiale. Elle a été une figure importante du mouvement en faveur de l'égalité des droits civiques pour les femmes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a joué un rôle d'informateur pour la résistance, en comptant et signalant les déplacements des troupes d'occupation pendant la libération de l'été 1944. Elle décède en 1958.

Photo non contractuelle

FAMILLE BELBEOCH

LE PERE

Joseph Belbéoch

Né le 15 janvier 1895



Né à Douarnenez et habitant Saint-Maurice dans le Val de Mame, Il était un résistant communiste qui a joué un rôle important lors de la Seconde Guerre mondiale. Ayant déjà participé à la Première Guerre mondiale, il s'est engagé naturellement dans la Résistance. Rejoignant les Francs-Tireurs et Partisans Français (FTPF) au sein du groupe Marcel Palaud de Saint-Maurice. Il a été promu au grade de sous-lieutenant. Joseph a participé à une bataille importante appelée la bataille du pont de Joinville. Ce jour-là, le 25 aout 1944, il a perdu la vie sous les balles allemandes alors qu'il défendait la position des FFI pour bloquer la retraite des troupes ennemies. Son courage et son sacrifice sont reconnus. Une avenue et un carrefour portent désormais son nom en sa mémoire, et des plaques dans les mairies rappellent son engagement pour la liberté.

https://faucilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article/78950

FAMILLE BELBEOCH

LA MERE

Olga Jeanne Jeofroid

Née le 12 février 1898



Olga a joué un rôle crucial dans la résistance aux côtés de son époux, Joseph Belbéoch. En plus de soutenir son mari dans son engagement, elle était une participante active dans le mouvement de résistance. Olga transmettait des informations vitales au sein du groupe de résistants, contribuant ainsi à la lutte contre l'occupant. Lors de la célèbre bataille du pont de Joinville, Olga s'est illustrée en érigeant des stratégies avec l'aide de son époux et d'un groupe de femmes courageuses. Leur objectif était de repousser l'ennemi en mettant en place des tactiques astucieuses. Cette implication directe dans la planification et l'exécution des opérations de résistance démontre le courage et la détermination d'Olga, ainsi que son rôle essentiel dans la lutte pour la liberté de leur pays. Olga représente un exemple remarquable de la contribution des femmes à la résistance. Elle décède en juin 1974.

Photo non contractuelle https://www.chnd.lyon.fr/musee

FAMILLE BELBEOCH

LE FILS

Roger Belbéoch

Né le 26 juillet 1921



Fils de résistant né à Joinville-le-Pont, il s'engage dès le début de la guerre en distribuant des tracts contre le gouvernement de Vichy et la collaboration avec les nazis. Sa fiancée, Claudine Kaufmann, est arrêtée le 16 juillet 1942, lors de la rafle du Vél' d'Hiv, au même titre que plus de 13 000 autres Juifs de Paris et de la région. Il a passé des mois à la rechercher et apprend qu'elle est déportée en Allemagne où elle meurt dans les camps. Il décide alors d'intégrer des postes stratégiques notamment dans les commissariats du XIIe arrondissement de Paris et de Nogent-sur-Marne, où il fournit des faux papiers, des certificats de travail, prévient les personnes recherchées et les risques de perquisitions. Il est dénoncé, arrêté et torturé, et est libéré par la Résistance. Reprenant son poste, il maintient ses activités de résistance en collaborant avec le Front national de la police et le parti communiste.

Photo https://yadvashem-france.org/dossier/nom/3004/

FAMILLE BELBEOCH

LA FILLE

Héloïse Belbéoch

Née le 18 septembre 1924



Née à Joinville-le-Pont, sœur de Roger et meilleure amie de Claudine Kaufmann, elle a manifesté son désir d'agir aux côtés de son frère dans la résistance. Profitant des informations recueillies par Roger au commissariat, elle a joué un rôle crucial dans la protection des personnes persécutées par les Allemands. Grâce aux informations et registres que Roger rassemblait au commissariat, Jeanne pouvait prévenir les familles des arrestations imminentes et trouver des endroits sûrs pour les cacher en tenant compte de leur discrétion et de leur capacité à offrir un abri sécurisé, proposés par des sympathisants de la résistance ou par des civils ordinaires. Son histoire illustre le rôle souvent méconnu, mais essentiel des civils engagés dans la résistance, qui ont risqué leur propre sécurité pour protéger ceux qui étaient persécutés. Elle décède lors d'un bombardement des alliés lors d'été 1944, elle avait 20 ans.

Photo non contractuelle

2-04 CLASSE CDSG 2024

LYCEE LÉON BLUM – CRÉTEIL

UIISC1 – NOGENT-LE-ROTHOU





LIBÉRATION 44-45 « FAMILLE DUPONT »



FAMILLE DUPONT

LE GRAND-PERE



Pierre Dupont

Né le 18 novembre 1895

Né à Angers, Pierre a été profondément marqué par son expérience de vétérân pendant la Première Guerre mondiale. Après la guerre, il a choisi de devenir pompier à Paris. Son entraînement militaire et son expérience sur le front lui ont donné une grande résilience et une forte détermination, lui permettant de prendre des décisions dans des situations très difficiles. Sa guerre lui a aussi donné un sens fort du devoir, du courage et de la gestion des dangers/ Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était pompier à Paris et que la ville était soumise à des bombardements intenses et à des incendies dévastateurs, Pierre Dupont a risqué sa vie pour sauver des vies et protéger ses concitoyens. Il a été une source d'inspiration pour sa famille, transmettant ses valeurs de service, de courage et de dévouement à ses enfants et petits-enfants. Il est décédé à Paris à l'âge de 71 ans.

Photo non contractuelle http://rbma.free.fr/Photos_Pompiers_1900_08.html

FAMILLE DUPONT

LA GRAND-MERE



Élisabeth Boidart

Née le 12 octobre 1898

Née à Longueau, un petit village près d'Amiens, Élisabeth Boidart épouse Dupont, affectée par les souffrances des soldats blessés et des civils touchés par le conflit de la Première Guerre mondiale, décide de devenir infirmière pour apporter son aide aux blessés et aux malades. Elle poursuivi son engagement en devenant bénévole pour soutenir les pompiers de Paris. Lors de la Seconde Guerre mondiale, elle se porte volontaire, usant de ses compétences médicales pour soigner les blessés et personnes touchées par les bombardements et les combats, travaillant souvent de longues heures dans des conditions difficiles, et faisant preuve d'une résilience incroyable. Même face aux dangers de l'occupation nazie, elle n'a jamais hésité à aider et acter auprès des résistants pour libérer la France de l'occupation. Élisabeth Boidart s'est éteinte le 11 juin 1985 à l'âge de 86 ans, laissant derrière elle un héritage de dévouement, de courage

Photo non contractuelle <https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/03/15>

FAMILLE DUPONT

LE PERE



Jean Dupont

Né le 28 août 1920

Jean Dupont, était un pompier pendant la Seconde Guerre mondiale. En tant que membre clandestin de la résistance française, il a joué un rôle crucial dans la lutte contre l'occupation nazie. Du fait de son activité professionnelle et une connaissance parfaite de la ville de Paris, il a utilisé sa position de pompier pour transmettre des informations essentielles aux alliés et pour aider à organiser des activités de résistance. Lorsque la libération de Paris en 1944, Jean a joué un rôle important dans la coordination des efforts de résistance, apportant un soutien aux forces alliées mais a également combattu les incendies allumés par les combats et a secouru les civils pris au milieu du chaos de la bataille. Jean a été salué pour son courage et son dévouement, mais ce qui comptait le plus pour lui, c'était de voir son pays retrouver sa liberté, il s'éteint à Nogent-le-Rotrou où, il a coulé ses dernières années en octobre 1998 à l'âge de 77 ans.

Photo non contractuelle

FAMILLE DUPONT

LA MERE



Marie Guerin

Née le 12 mai 1923

Née à Paris, Marie Guerin a joué un rôle vital pendant la Seconde Guerre mondiale. En plus de son implication dans la Résistance, elle a œuvré aux côtés de son mari, au sein de la brigade des pompiers, aidant à organiser les secours pendant les bombardements et les combats. Infirmière bénévole, elle a soigné les blessés et apporté un soutien moral essentiel. Pendant la libération de 44-45, elle est restée au côté de son mari soutenant sans relâche la Résistance. Elle utilise même avec dextérité la machine Enigma cryptant les informations vitales sur les mouvements des troupes ennemies, destinées aux alliés, travaillant la nuit pour encoder les messages. Son engagement résistant durant l'occupation a été exemplaire par son courage et sa détermination. Avec son mari, elle a survécu à l'ennemi et a vécu la libération de Paris. Plus tard, elle déménage à Nogent-Le-Rotrou, où elle est décédée en 2005, près de ses trois enfants, à l'âge de 83 ans.

Photo non contractuelle <https://www.ledevoir.com/opinion/chronique>

FAMILLE DUPONT

LE FILS



Paul Dupont

Né le 17 mai 1946

Paul Dupont, a suivi les traces de son père et est devenu pompier, mais il aspirait à aller plus loin. Paul a été remarqué pour son courage et sa détermination par les autorités locales. Grâce à ses compétences exceptionnelles et à son engagement envers la protection de sa commune, il a été recruté dans l'Unité d'Instruction et d'Intervention de la Sécurité Civile numéro 1 (UIISC1), dès sa création en 1978, une unité d'élite spécialisée dans les opérations de secours en cas de catastrophe. Paul a été formé aux techniques avancées de secourisme et d'intervention en cas de catastrophe. Il a participé à de nombreuses missions périlleuses, sauvant des vies et apportant un soutien capital dans des situations d'urgence à travers la France comme l'incendie du Mont Sainte-Odile en 1987. Son intégration à l'UIISC1 a été un tournant décisif dans sa carrière, faisant de lui un pompier d'élite.

Photo non contractuelle <https://www.k6fm.com/>

2-04 CLASSE CDSG 2024

LYCEE LEON BLUM – CRÉTEIL

UIISC1 – NOGENT-LE-ROTHROU



Les expériences diverses et variées de notre classe Défense du Lycée Léon Blum, telles que nos activités avec notre Unité Marraine, les visites à la BSPP de Créteil, le Fort de Nogent avec la Légion étrangère, la Conciergerie, les Archives Départementales de Créteil et bien d'autres encore à venir, ont été une source de découvertes enrichissantes. Elles nous ont permis d'acquérir des valeurs essentielles pour notre développement personnel et professionnel. La cohésion, la confiance en soi, la résilience, le courage, la persévérance, le respect et la solidarité sont autant de valeurs que nous avons apprises au sein de notre groupe, ainsi que lors de notre participation à ce concours. Le Service National Universel (SNU) a été une expérience significative pour certains d'entre nous qui avons participé, renforçant ces valeurs et nous permettant de les transmettre à nos camarades.



LIBÉRATION 44-45 « FAMILLE BAKER »



FAMILLE BAKER

LE GRAND-PERE

Eddie Carson

Né le 03 janvier 1880



Eddie Carson, acteur et comédien afro-américain, a joué un rôle crucial dans la lutte contre la ségrégation aux États-Unis. Confronté à la discrimination et à l'oppression, il a été l'un des premiers à se mobiliser pour la cause des droits civils. Carson a contribué à la création de journaux clandestins et d'organisations secrètes, qui ont joué un rôle essentiel dans la sensibilisation et la mobilisation de la communauté noire contre l'injustice. Cependant, l'héritage le plus remarquable d'Eddie Carson réside dans son influence sur sa fille, Joséphine Baker encourageant à façonner sa conscience sociale. Elle est ainsi devenue bien plus qu'une artiste de renommée internationale ; elle est devenue une voix pour les droits civils. Baker a utilisé sa célébrité pour défendre l'égalité des droits pour les Afro-Américains, participant à des manifestations et finançant des organisations de lutte pour les droits civils.

Photo <https://uneicone-josephinebaker-vebudor.fr/la-femme/leux-de-vie>

FAMILLE BAKER

LA GRAND-MERE

Carrie McDonald

Née le 04 décembre 1885



Carrie McDonald, mère de Joséphine Baker, a joué un rôle significatif dans la lutte pour les droits civiques aux États-Unis, bien que son influence soit souvent moins connue que celle de sa fille. En tant que femme noire dans l'Amérique ségrégationniste du début du 20e siècle, Carrie McDonald a dû faire face à de nombreux défis et injustices liés à la couleur de sa peau. Malgré cela, elle a élevé sa fille Joséphine Baker dans un environnement empreint de fierté et de résilience, transmettant des valeurs de dignité, de courage et de détermination.

Carrie McDonald a inculqué à sa fille, un sens aigu de la justice sociale. Son implication et son activisme pour la cause des droits civils ne peuvent être sous-estimés. Elle a contribué de manière significative à développer des qualités de résistances à ses enfants. Elle disparaît en 1959

Photo <https://uneicone-josephinebaker-vebudor.fr/la-femme/leux-de-vie>

FAMILLE BAKER

LE FILS

Jean-Claude Baker

Né le 18 avril 1943



Jean-Claude Bouillon Baker né à Dijon également connu sous le nom de Jarry, était le 5ème des 12 enfants adoptifs de Joséphine Baker, la célèbre chanteuse, danseuse et militante des droits civiques, Jean-Claude a été élevé dans un environnement familial diversifié, reflétant les valeurs de tolérance et de solidarité de sa mère adoptive. En grandissant au sein d'une famille diversifiée et engagée dans la lutte pour les droits civils, il aurait été exposé aux réalités de la discrimination raciale et aux défis auxquels étaient confrontées les communautés marginalisées. Il a été imprégné d'un profond sens de la responsabilité sociale et de la lutte pour les droits civiques, contribuant ainsi à perpétuer l'héritage de sa mère et de sa famille à travers un ouvrage « Un château sur la lune ».

Photo www.babelio.com/auteur/Jean-Claude-Bouillon-Baker/215713

FAMILLE BAKER

LE PERE

Jo Bouillon

Né le 03 mai 1908



Jo Bouillon compagnon de Joséphine Baker, a joué un rôle significatif dans la résistance contre l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensemble, ils ont formé une équipe déterminée à contribuer à la lutte pour la liberté. Jo Bouillon, en tant que compositeur musical, pour soutenir les efforts de résistance a participé à la création de chansons et de spectacles véhiculant des messages clandestins. De par son statut d'artiste, il était en mesure de recueillir des informations et de faciliter les contacts entre les membres de la résistance. Parallèlement à ses activités artistiques, Jo Bouillon a également joué un rôle logistique crucial en aidant à cacher des agents alliés et en organisant des opérations de sauvetage pour les personnes persécutées par les nazis. Son engagement auprès de Joséphine et envers la résistance était profond, il a risqué sa vie à de nombreuses reprises pour soutenir la cause de la liberté. Il meurt en 1984.

Photo : www.babelio.com/auteur/Jo-Bouillon/309055

FAMILLE BAKER

LA MERE

Joséphine Baker

Née le 03 juin 1906



Joséphine Baker, célèbre danseuse et chanteuse américaine, fut une figure emblématique de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale. Utilisant sa renommée internationale, elle a joué un rôle crucial dans la lutte contre l'occupation nazie, utilisant son statut de célébrité pour soutenir clandestinement les mouvements de résistance. En tant que membre de la Résistance française, elle a agi comme courrier secret, transmettant des messages codés et participé à des opérations visant à cacher les juifs, les résistants, les aviateurs alliés et à les faire passer en zone libre ou en Espagne. Son dévouement envers la liberté a été reconnu par la France, qui lui a décerné la Croix de guerre, la Médaille de la Résistance, et la Légion d'honneur. Après la guerre, Joséphine est restée en France, continuant à militer pour les droits civils et à promouvoir la paix et la tolérance. Elle meurt en 1975, et repose au Panthéon.

Portrait de Joséphine Baker par le Studio Harcourt © Studio Harcourt

2-04 CLASSE CDSG 2024

LYCEE LEON BLUM – CRETEIL

UIISC1 – NOGENT LE ROTROU



Faire partie de la CDSG au sein de notre lycée est une expérience enrichissante et stimulante. Cela nous encourage dans ce concours à intégrer et explorer les liens entre l'histoire, la défense, la créativité et la culture en présentant communément nos idées et de relever des défis constants.



Photo : <https://www.leparisien.fr> du 17 février 2019



La grand-mère

Jacqueline est âgée de 24 ans est paysanne au départ du caporal Georges pour la guerre 1914-1918. Elle devient chef de famille et «gardienne du territoire national». Elle cultive ses champs, élève ses deux enfants et s'occupe des personnes âgées. Les travaux agricoles sont très pénibles, les chevaux sont réquisitionnés pour le front et les femmes se mettent à plusieurs pour tirer elles mêmes les charriues.



Le grand-père

Le Caporal Georges était originaire de Vanzac dans le canton de Montendre. Très vite engagé dans l'armée, il n'avait que 24 ans lorsqu'il fut blessé aux jambes le 11 mai 1916 dans les tranchées de Verdun. Il faisait partie de la génération de feu. Il a survécu mais resta mutilé et en fauteuil roulant

Le père est très vite rentré dans la résistance. Samuel (originaire de Montendre) était patriote et résistant pendant la seconde guerre mondiale, il a été déporté et mort en déportation en novembre 1944.

Le collège de Montendre porte son nom en sa mémoire.

La mère travaillait dans un bar à côté de l'aérodrome à quelques kilomètres de Montendre, elle a pu voir l'évolution de celui-ci.

Avant la seconde guerre mondiale, Bussac-Forêt détiènt depuis 1926, un aérodrome qui, par la suite, est occupé par les allemands de 1940 à 1944. La plate-forme d'opération a été prise pour cible par les alliés.

Après leur départ, les américains s'y installent à leur tour. La cohabitation n'a pas été facile avec les pilotes français.



Le fils

Pierre voit le jour le 9 juillet 1925. En avril 1944, il entre en contact avec le groupe-franc Alerce, groupe de sabotage et d'action de l'Organisation civile et militaire, dont le quartier général se trouve à Bordeaux. Pour Alerce, il réalise l'inventaire complet du dépôt. Le résultat équivalait à 120 trains de munitions d'artillerie. Cette cible, d'une importance capitale pour les Alliés, ne pouvant être bombardée sans risquer de raser entièrement Jonzac. Pierre se porte volontaire pour faire sauter le dépôt.

Le jeune patriote réussit sa mission en juin 1944, c'est-à-dire détruire le plus important dépôt de munitions allemand en France sur la commune de Jonzac. Mais y laisse sa vie ce qui lui vaut une Légion d'honneur à titre posthume.



La fille

Juliette âgée de 8 ans pendant la seconde guerre mondiale a été très marquée par l'occupation allemande. Son village était en zone occupée et régulièrement traversé par des chars d'assaut comme le Könning Tiger "tigre royal" utilisés par les SS. Elle fut soulagée et très heureuse au moment de la libération, elle qui a perdu son père et son frère dans cette guerre.

Classe Défense et de sécurité globale du Collège Samuel Duménieu Montendre

Unité Militaire Mairaine : Base Aérienne 722 Saintes



Le père

Le père est très vite rentré dans la résistance. Samuel (originaire de Montendre) était patriote et résistant pendant la seconde guerre mondiale, il a été déporté et mort en déportation en novembre 1944.

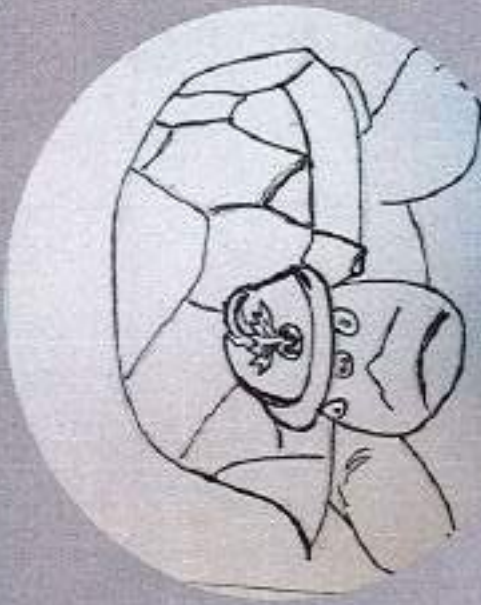
Le collège de Montendre porte son nom en sa mémoire.

La mère travaillait dans un bar à côté de l'aérodrome à quelques kilomètres de Montendre, elle a pu voir l'évolution de celui-ci.

Avant la seconde guerre mondiale, Bussac-Forêt détiènt depuis 1926, un aérodrome qui, par la suite, est occupé par les allemands de 1940 à 1944. La plate-forme d'opération a été prise pour cible par les alliés.

Après leur départ, les américains s'y installent à leur tour. La cohabitation n'a pas été facile avec les pilotes français.

CLASSE DÉFENSE



MONTENDRE



Charles de Gaulle

En juin 1940, pronu général et nommé sous-secrétaire d'état à la guerre et à la défense nationale par Reynaud, il est envoyé à Londres et devient le chef de la France libre. Reconnu comme chef d'une résistance unifiée en 1943. Après le débarquement du 6 juin 1944, de Gaulle revient en France le 14 juin. Roosevelt ne reconnaissant pas de Gaulle comme le chef de la France Libre a comme projet de mettre en place une administration militaire alliée (AMGOT), en attendant des élections quand la France sera entièrement libérée. De Gaulle ne veut pas de cette option car alors la France serait considérée comme vaincue et occupée. Toute l'action du général a été de placer la France dans le camp des vainqueurs. Aussi, il prend les Etats-Uniens de viresse en nommant des représentants du GPRF dans tous les territoires libérés. Personne n'est averti de la venue du général. Et pourtant, la nouvelle de son retour se diffuse ! Personne ne l'a jamais vu, à part dans les caricatures de la presse collaborationniste mais toute la population des villages et des villes se précipitent pour le saluer sur le chemin. A Bayeux, enfin, il prend la parole après un bain de foule, une sorte de meeting improvisé. Les balles sifflent encore, ce 25 août 1944. Après s'être rendu au PC du général Leclerc, à la gare Montparnasse, puis au ministère de la Guerre qu'il a quitté 4 ans plus tôt, et à la préfecture de police, de Gaulle se rend enfin à l'hôtel de ville où il prononce son fameux discours « Paris libéré », où il invente le mythe de la France libérée par elle-même. Ce 26 août 1944, avec la foule qui scande son nom, est un véritable sacre. Roosevelt cesse de considérer de Gaulle comme un dictateur, son autorité est reconnue sur la France. Il a gagné son pari : la France est placée dans le camp des vainqueurs.



Lieutenant Général André Gravier

En 1939, le capitaine Gravier est affecté aux Travaux du Génie à Alep. C'est de là, qu'en juillet 1941, qu'il choisit de rejoindre les F.F.L. du général de Gaulle. Commandant de la 1^{re} Compagnie de sapeurs mineurs du Génie, il se signale à Bir-Hakeim. En guidant son convoi afin de sortir de leur position, dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, il est grièvement blessé par un éclat d'obus. André Gravier rejoint, le 9 mars 1943, près de Tobrouk, la 1^{re} Division française libre dont il devient le commandant du Génie divisionnaire. Après avoir participé avec cette grande unité aux combats de Tunisie, il est nommé commandant du Génie de la 2^e DFL (future 2^e DB) du général Leclerc. André Gravier constitue et organise le 2e Bataillon du Génie pendant la formation, à Temara, au Maroc, de la 2^e DB. En octobre 1943, le 2^e Bataillon du Génie prend l'appellation de 13^e Bataillon du Génie, placé sous les ordres du chef de bataillon Delage. Le chef de bataillon Gravier commande, pour sa part, le Génie divisionnaire au P.C. du général Leclerc. Avec son unité, il débarque en Normandie le 1^{er} août 1944 et prend part, ensuite, à toute la campagne de France. A Paris, il descend seul à pied les Champs-Élysées le 25 août 1944 sous le feu violent de l'ennemi. En janvier 1945, après la campagne des Vosges où il mène à bien, avec un grand courage et un sens tactique remarquable, de difficiles opérations de déminage et de rétablissement des communications, André Gravier est promu au grade de lieutenant-colonel. Evacué sanitaire en mars 1945 à l'hôpital du Val-de-Grâce, il quitte l'Armée en 1947. A son décès le 14 novembre 2004 ses cendres ont été remises au 13^e régiment du génie, au camp de Valdahon.



Yvonne De Gaulle

Née Vendroux, de son mariage avec Charles en 1921, naîtront 3 enfants. En 1934, elle s'installe avec sa famille dans la propriété de « La Brasserie », aussitôt rebaptisée « La Boisserie », à Colombey-les-Deux-Églises. Lors de la débacle de 1940, elle parvient à partir de La Boisserie et à rallier, avec ses enfants Philippe, Élisabeth et Anne, Carantec en Bretagne, et où elle reste quelques jours, recevant le 15 juin 1940 une brève visite du Général, qui part ensuite poursuivre la lutte, sans savoir quand il pourra revoir ses proches. Elle rejoint son mari en 1940 à Londres avec ses enfants par le dernier ferry néerlandais quittant Brest qui les conduit à Falmouth. La lecture du *Daily Mirror* leur y apprend que la veille, le 18 juin, Charles de Gaulle a lancé un appel à la radio de Londres. Le lendemain, ils arrivent dans la capitale britannique. Dès lors, la famille réunie, Yvonne et ses filles suivent le Général pendant les déplacements du gouvernement provisoire, tandis que Philippe s'engage dès le 20 juin dans les Forces Navales Françaises Libres (FNFL). Pour légitimer le Général dans son rôle de chef de la France libre et le faire connaître aux yeux des Britanniques, Winston Churchill organise un reportage sur la vie quotidienne des de Gaulle : on peut ainsi voir Yvonne de Gaulle préparant le repas ou discutant avec son mari. En juin 1943, elle rejoint à Alger son mari devenu chef de la France combattante, en laissant son fils au combat en Grande-Bretagne puis au débarquement en Normandie.



Berty Albrecht

de son vrai nom Berthe Pauline Mariette Wild

Refusant de quitter la France pour l'Angleterre, Bertie Albrecht entre dans la clandestinité, d'abord dans les Cévennes puis près de Toulouse. Début février 1943, elle rejoint Frenay à Cluny. La Gestapo intervient désormais sur tout le territoire et plusieurs arrestations ont lieu. C'est ainsi, que quelques membres du réseau Gilbert tombent entre les mains du SIPO-SD de Lyon, parmi lesquels Edmée Delétraz. C'est l'appât principal de Klaus Barbie, pour atteindre Henri Frenay, par l'intermédiaire de Bertie Albrecht. Un faux message est envoyé à cette dernière, lui précisant la venue d'une personne de Marseille qu'elle connaît (Jean Multon, qui semble être la personne qui l'a trahie) et qui souhaite lui donner des nouvelles de Maurice Chevaune, un associé de Henri Frenay. Bertie se rend au rendez-vous d'Edmée Delétraz... et elle est arrêtée par l'Abwehr et la Gestapo de Lyon le 28 mai 1943 à Mâcon, en présence de Klaus Barbie et Jean Multon — non sans crier à haute voix : « Attention, les amis, la Gestapo est là ! ». Barbie l'enferme et la torture à l'hôtel Terminus, au siège du SIPO-SD de Mâcon. Le 31 mai 1943, elle est transférée à la prison de Fresnes. Après une nouvelle séance de torture, elle est retrouvée pendue le même jour, probablement un suicide afin d'éviter de parler. Elle aurait dit : « La vie ne vaut pas cher, mourir n'est pas grave. Le tout, c'est de vivre conformément à l'honneur et à l'idéal que l'on se fait. » Albrecht a été enterrée dans le potager de la prison, tombe numéro 347.

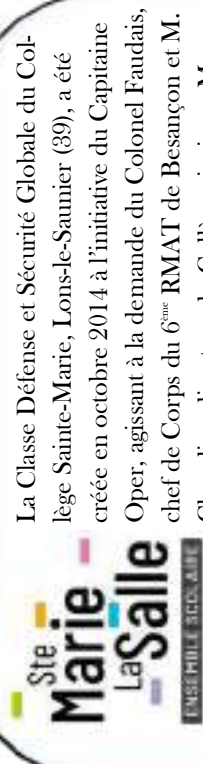


Philippe Leclerc de Hauteclocque

plus connu sous le nom de général Leclerc ou maréchal Leclerc

Fait prisonnier en 1940 pendant la bataille de France, il s'évade et rejoint l'Angleterre. Il prend alors pour nom de guerre « Leclerc ». Il rencontre à Londres le général de Gaulle, qui lui confie pour mission de rallier l'Afrique-Équatoriale française à la France libre. Après y être parvenu, il remonte vers la Libye, où il prend l'oasis de Koufra malgré l'infirmité numérique de ses troupes. Il prononce alors le serment de Koufra : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur les cathédrales de Metz et de Strasbourg. » Après plusieurs batailles dans le Maghreb, la « colonne Leclerc » stationne au Maroc en 1943, où elle prend le nom de 2e division blindée (ou 2e DB). En août 1944, son unité prend part à la bataille de Normandie, puis est la première unie à entrer dans Paris lors de la libération de la capitale. Le 23 novembre 1944, la 2e DB libère Strasbourg.

Fait compagnon de la Libération, Philippe Leclerc de Hauteclocque meurt en 1947 dans un accident d'avion. Il est élevé à la dignité de maréchal de France à titre posthume.



La Classe Défense et Sécurité Globale du Collège Sainte-Marie, Lons-le-Saunier (39), a été créée en octobre 2014 à l'initiative du Capitaine Oper, agissant à la demande du Colonel Faudais, chef de Corps du 6^{ème} RMAT de Besançon et M. Chevalier, directeur du Collège ainsi que M. Verpillat en charge de la classe.

En 2022, le collège Sainte-Marie, avec Mme Stepczak, directrice, a signé une nouvelle convention de partenariat avec notre nouvelle unité marraine : le 13^{ème} Régiment du Génie et plus particulièrement la 6^{ème} Compagnie de contre-minage, convention signée avec le Colonel Juras.

Les liens se sont noués rapidement, présence lors du retour des compagnies d'OPEX, visite de la caserne, invitations aux portes ouvertes par les deux entités.

La devise du 13 est : « **A me suivre, tu passes** ».

La classe a remporté lors des deux premières éditions du prix du gouverneur de Metz le premier prix.

Les élèves de ce projet :

Ballin Théo, Bober Antonina, Chalumeau Tristan, Cornu Nolan, Da Costa Camille, Ducoulombier Noé, Gaudot Samuel, Gauthier Mathis, Guiraud Clément, Lacroix Charly, Marchal Solane, Matel Ludvine, Mercier Lysa, Tetaz Sacha, Torandell Alicia.



Sabine Zlatin

En 1940, congédiée de la Croix-Rouge et de l'hôpital militaire de Lauwe, où elle était infirmière, en raison des lois antisémites de Vichy, elle propose ses services à la préfecture de l'Hérault pour travailler dans les camps d'internement. Elle se rend à Belley et en mai 1943 avec l'aide du sous-préfet, Pierre-Marcel Wiltzer, Sabine installe la "Colonie d'enfants réfugiés" au hameau de Lélinaz à Izieu, en toute légalité et dûment déclarée aux administrations. Sabine reste basée à Montpellier pour mener ses activités de sauvetage et d'aide. Son mari, présent au quotidien, gère l'intendance. Consciente du danger et revenue à Izieu en mars 1944, Sabine Zlatin retourne dans les tous premiers jours d'avril à Montpellier pour essayer de trouver des hébergements pour les enfants. C'est durant son absence, la maison est la cible d'une opération lancée sur ordre du chef de la Gestapo de Lyon, le SS-Obersturmführer Klaus Barbie. Au matin du jeudi 6 avril 1944, 45 enfants et 8 adultes sont arrêtés. Le convoi repart et emmène les rallés à la prison du fort Mouluc à Lyon. Le lendemain, les enfants sont transférés au camp de Drancy avant leur déportation à Auschwitz-Birkenau. Seule Léa Feldblum, éducatrice de 26 ans, survit. Sabine est avertie de la ralle et malgré ses multiples démarches, aucun des rallés d'Izieu ne sera libéré. Son mari Miron, elle ne le reverra plus. Le 6 avril au soir, Klaus Barbie envoie un télex signé de son nom à ses supérieurs de la Gestapo parisienne pour annoncer la liquidation de la colonie d'Izieu.

La Classe Défense et Sécurité Globale du Collège Sainte-Marie





LE GRAND-PÈRE
JEAN
LABROSSE
1876-1944

Il faisait partie du maquis de Beaubery et du bataillon du Charollais. Le 11 novembre 1943, en allant déposer des gerbes au monument au mort de Montmelard, il fut capturé avec sa femme et conduit au fort Montluc à Lyon, puis déporté dans le camp de concentration de Mauthausen en Autriche où il y mourut le 22 Août 1944.

FAMILLE BRIONNAIS



LA GRAND-MÈRE
JEANNE
VILLECOURT
1883-1944

Le 11 novembre 1943, souhaitant déposer une gerbe au monument aux morts de Montmelard, elle fut conduite au fort Montluc après une attaque allemande puis déportée au camp de Ravensbrück (Allemagne) où elle mourut le 22 septembre 1944, laissant une fille derrière elle, Claudia LABROSSE.

FAMILLE BRIONNAIS



LE PÈRE
CLAUDE
CHANDON
1894-1944

Né à Charolles, étudiant en droit, il est appelé au service militaire début 1944. Dès 1941 par décret, il est nommé, parmi les tous premiers, Compagnon de la Libération. Colonel, en 1944, sortant d'un véhicule pour demander le cessez-le-feu, il est tué d'une balle dans la tête tirée par un officier allemand. D'abord inhumé à Carhaix, le corps du colonel Chandon a été ensuite transféré dans sa ville natale de Charolles.

FAMILLE BRIONNAIS



LA MÈRE
CLAUDIA
LABROSSE
1907-1985

Quand le maquis de Baubery se fait cerner, elle aide des résistants à se cacher. Les Allemands incendient plusieurs fermes dont celle de ses parents, pris en otages. A la Libération, elle se rend à l'hôtel Lutetia à Paris où transitent ceux qui reviennent des camps. Mais ses parents ne sont pas sur les listes. Elle apprend qu'ils sont morts à Mauthausen et Ravensbrück. Pour elle la Libération n'a pas été synonyme de joie mais de deuil.

FAMILLE BRIONNAIS



LE FILS
PIERRE
BRUSSON
1919-2005

Né en Saône-et-Loire. Pierre Brusson et sa compagnie sont envoyés au Levant en mars 1940 et y apprennent trois mois plus tard l'armistice du 22 juin 1940. Passé caporal-chef, Pierre Brusson combat en Libye. Il est ensuite détaché pendant un mois à Alger à la villa des Glycines où s'est installé le général de Gaulle. Promu sergent il participe à la libération de la France. Il quitte l'armée en 1946.

FAMILLE BRIONNAIS



LA FILLE
SOLANGE
GAUTHERON
1934-2005

“Ce matin là du 11 août 1944, j'entendis des avions passer au-dessus de ma maison, en direction de Cluny. Des bombes tombèrent sur la ville. Je compris que c'était des bombardiers allemands et une bataille sans merci éclata entre FFI et allemands.”

Témoignage de Solange âgée de 10 ans au moment des faits.

FAMILLE BRIONNAIS



Ce logo a été réalisé pour représenter la classe Défense en s'inspirant de l'insigne du bataillon du Charollais, il intègre le logo officiel du lycée Wittmer. La cigogne stylisée rappelle les origines alsaciennes d'Olivier Ziegel « commandant Claude », La Croix de Lorraine rappelle les régions à reconquérir.



Mémorial Bernadet, Mâcon
La classe Défense du Lycée Wittmer
en compagnie du parrain, le
Lieutenant –Colonel Roman
DMD



Le père

Edouard LEPORATI

Né en 1908 il avait 36 ans quand la 2^{ème} guerre mondiales éclate. Edouard était communiste et mariée a Germaine. Il était de transfert de courrier et information de sizaine. Germain avait un rôle monter à Saint-Anne (Il était chef de groupe). Un jour, alors qu'il dormait dans la ferme de Henri Blanc, les allemand sont arrivé et on mit le feu au bâtiment. Il a, alors, sauté de la fenêtre et atterrie dans les buisson avec une grenade en main. Il y passa toute la journée à attendre que les Allemands partent. Edouard est mort en 1997.



Le grand père

Henri BLANC

Henri blanc est né en 1920 et il est décédé en 2013. Avant la guerre Henri Blanc était agriculteur. A cette époque, il logeait a la ferme de sa future compagne qu'il épousera après la guerre. Pendant l'occupation, sont travail consisté, avec monsieur Charvet, à rassembler les munition parachuter par les alliés. Avec monsieur Charvet, il faisait partie d'une sizaine de Maquisard. Il a survécu a la fusillade qui a eu lieu dans la ferme des parent a sa compagne



Le fils

**Germain
PONCET**

Né en 1922 et mort en 1944, Germain Poncet faisait partie de la sizaine composée d'Henri Blanc. Germain Poncet est décédé à l'âge de 22 ans. Il à était arrêté, torturé et abattu avec une rafale de mitraillette dans sa jambe ils ont essayés de le faire parler puis torturé et il a finis par succombé de sa blessure au genou. Il est mort à la ferme du grand verger.



La mère

Germaine LEPORATI

Germaine était communiste et agent de liaison. Elle s'occupait de faire passer des informations dans toutes sortes de situations comme par exemple les courses ou il fallait se faire discret car c'était vraiment à risque. Née en 1912 elle survit à la guerre et décède en 2007.

Elle a été marié avec Edouard Leporati et eu 2 garçons avec lui. Elle faisait partie du groupe de Remondin et Artugel. Après la répression du maquis de Sainte-Anne, le couple a plongé dans la clandestinité. Edouard Leporati rejoint, alors, la demi-brigade Rhône et Durance qui compose le F.T.P.



La grande mère

Marguerite AILLAUD

Margueritte Aillaud est née en 1920. Elle est l'épouse d'Henri Blanc. Margueritte Aillaud était la fille du propriétaire de la ferme du Grand Verger. Pendant la guerre, elle s'occupait de faire à manger pour les résistants et de préparer leurs logements. Lors de l'attaque du maquis de Sainte-Anne, sur le plateau de Manivert, elle a pu s'enfuir avec son enfants et 2 enfants Juifs qu'elle gardait grâce à la clémence d'un vieil allemand.

Marguerite Aillaud a survécu à la guerre, elle est décédée en 1992.



La fille

**Claudine
NICOLAS**

Claudine Nicolas est fille et petite fille de résistant (c'est elle qui nous à présenté les évènements du maquis de Sainte-Anne et nous a surtout parlé de son oncle). Son oncle, Victor DURAND est décédé à 16ans, le 12 juin 1944, lors de l'attaque. Ce jour là, il a entendue des coups de feu et s'est inquiété pour son père et son frère. Il a donc décidé de prendre son vélo pour aller les rejoindre. Malheureusement il s'est fait arrêter par les allemands, qui ont su qu'il était maquisard a cause de sa chemise faite en toile de parachute. Le 13 juin il a été fusillé par les allemands avec d'autre résistant.



Classe de défense de la

MFR de Lambesc

MFR Garachon

25^{ème} Régiment du Génie de l'Air



"Per Terram enam Caelum"



GRAND-PERE



René BONHOUR

René appelé Papilou, est le grand-père d'Ernest et Colette, il habite à Grangeville en Normandie. Il est un peu bourru et besogneux, il ne mâche pas ses mots cependant prononce toujours la parole juste pour ses petits-enfants.

Il leur transmet la passion du travail. Soldat durant la Première guerre Mondiale, il a conservé de la Grande Guerre une forme de pessimisme.

PERE



Robert BONHOUR

Père de Ernest et Colette il vit à Paris. Il a fait la guerre en tant que résistant français. Il est courageux, débrouillard et toujours prêt à aider ses amis. Robert conserve un esprit positif durant cette longue guerre presque interminable durant cette guerre il envoie une lettre à ses enfants Ernest et Colette en leur disant que la guerre est finie et qu'il travaille dans une ferme alors que la guerre n'est pas finie En juillet 1942 suite à un sabotage le père de Robert (Papilou) confie à son petit-fils Ernest qui est le fils de Robert, que Robert a réussi à s'échapper.

GRAND MERE



Emilie BONHOUR

Emilie appelée MAMILI, est la grand-mère d'Ernest et Colette, qui l'appelle tendrement « Mamili ». Elle habite à Grangeville en Normandie. Cette maîtresse femme de 57 ans n'a jamais quitté son village ni sa maison, où elle est née. Ancrée dans la réalité, elle est robuste et travailleuse. Elle aime bavarder. L'arrivée des soldats allemands et les difficultés de l'occupation lui apprendront à tenir sa langue. Très douce avec les enfants, elle arrondit toujours les angles et prend leur défense bec et ongles.

MERE



Lucie BONHOUR

Lucie est la mère de Ernest et Colette, d'origine parisienne. Elle emmène ses enfants chez leurs grands-parents, en Normandie, à Grangeville. La guerre éclate le 1 septembre 1939 et la décision est prise de les tenir loin de Paris pour les préserver et assurer leur subsistance. Malade, elle est envoyée en Suisse, pays neutre, pour soigner sa tuberculose. Elle rentre avec son mari en 1944, un peu avant le D-DAY, c'est-à-dire le 6 juin 1944.

FILS



Ernest BONHOUR

Ernest BONHOUR, 11 ans, c'est l'un des créateurs de la bande des Robinsons et c'est le frère de Colette. Ernest est un garçon doux, fin, attentif, joyeux. À la campagne, il se révèle beaucoup plus courageux et débrouillard qu'il ne le croyait. Il se rapproche très vite de sa petite sœur dont il devient le protecteur. Il fondera les Robinsons avec Colette, Fernand, Jean et Muguette. Il gagnera, non sans mal, une place d'importance auprès de ses grands-parents, notamment auprès de Papilou qui lui fait un peu peur au début. Il a un cœur pur, un grand sens de la justice et n'est pas de nature soumise malgré des apparences d'enfant bien élevé. Il a du vocabulaire, est très observateur et fin psychologue. Il est âgé de 16 ans à la fin de la guerre.

FILLE



Colette BONHOUR

Colette BONHOUR, 6 ans au début, 11 ans à la fin de la guerre. Colette a vécu la Libération. Espiègle et charmante. La vie à la campagne fera naître en elle une passion pour les animaux, mais aussi pour la nature où elle aime flâner avec son frère Ernest. Son plus jeune âge rend sa séparation avec sa mère plus douloureuse mais une très jolie relation de complicité se nouera avec Mamili, sa grand-mère chérie. Elle est vive, intelligente et rapide. Elle a probablement un petit faible pour Gaston Morteau.

Classe de défense



LPP ST-JOSEPH

7^{ème} RMAI

Nous sommes la classe de 2^{ème} LOG/OTM, classe de Défense du lycée privé professionnel St-Joseph, en collaboration avec le 7^{ème} RMAI, en cette année scolaire 2023-2024.

Ce partenariat favorise notre positionnement personnel grâce à la découverte d'une institution, de ses valeurs comme l'engagement et la loyauté ; il contribue également à notre réflexion sur notre orientation. Une expérience inoubliable.



Famille Massilia



La fille
Charlotte
12 ans

Marseille est enfin libérée ! Mais les derniers mois de la guerre ont été très durs. Le 27 mai 1944, en l'espace de quelques minutes, 250 avions américains sont arrivés et ont bombardé le centre de ma ville. Mon quartier La Belle de Mai a été évacué et détruit.

On a tous beaucoup souffert. Il n'y avait plus rien à manger. J'ai eu très peur et il a fallu attendre fin août pour être libérés de l'occupation allemande.

Famille Massilia



La mère
Olivia
33ans

Durant la seconde guerre mondiale, j'ai fait partie des FTP. Lors de la journée de la grande grève du 19 août 44, j'ai participé aux sabotages des lignes de communication, ce qui a bien aidé les forces alliées. Le 21 août, j'ai manifesté devant la Préfecture et j'ai hissé le drapeau tricolore.

Quelle fierté ! Tout le monde criait à l'unisson, les mains levées dans le geste de la victoire. On avait une impression de force incroyable !



CDSG
Collège Grande Bastide
Bataillon des Marins- Pompiers

Famille Massilia



La Grand-mère
Lili
63 ans

Je suis infirmière et j'ai assisté aux derniers mois de la guerre à Marseille. J'ai vécu le bombardement du 27 mai qui a touché la ville. Nous avons transformé, en urgence, la caserne du Boulevard de Strasbourg en poste de secours. Nous avons eu plus de 500 blessés à soigner. Le quartier de la gare a été le plus touché, il y a eu près de 1700 morts. Les derniers mois ont été très durs avec les pénuries alimentaires, mais nous avons tenu bon. La Libération de Marseille a été un grand soulagement pour moi.

Famille Massilia



Le grand-père
Grégoire
61 ans

Je suis un ancien marin-pompier qui a participé à la Libération de Marseille des Allemands. Au début de l'année 1944, durant les dix jours de la bataille qui ont permis la libération de Marseille, j'ai caché un stock d'essence qui a ensuite permis de ravitailler les véhicules des forces alliées. J'ai participé aux derniers combats.

Le 28 août, Marseille est enfin libérée, mais nous avons perdu cinq de nos camarades.

Famille Massilia



Le Fils
Raymond
13 ans

J'ai assisté au grand défilé de la victoire sur la Canebière le 29 août 1944 aux côtés des militaires alliés. Quel monde ! Quelle journée ! Des drapeaux partout, des chants partisans et les cloches de toutes les églises qui sonnent ! J'ai vu les différents corps d'armée, ainsi que Raymond Aubrac, le commissaire régional de la République. Les bataillons des FFL étaient magnifiques. J'ai été vraiment heureux quand les tirailleurs algériens ont défilé avec leur tambour.

Semaine des classes Défense

Le Jeu des 7 familles

La Libération 1944/45

Travail réalisé par la classe de 3eD

Djamed, Sofia, Rayan, Ishak, Samir, Anaëlle, Camille, Lina, Achref, Sofiane, Ina, Kaïna, Luka, Wissem, Nahil, Christvie, Ilario, Camélia, Dauriane, Paloma, Sanaa, Joshua, Redouane.

Famille Massilia

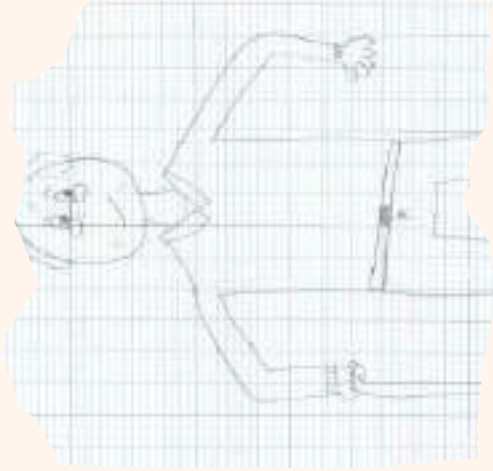


Le père
Daniel
34 ans

Je suis un officier de première classe. Je fais partie du bataillon des marins-pompiers de Marseille. Le dimanche 20 août, j'ai assisté au minage du quai de la Joliette par les Allemands pour couler les bateaux. J'ai sauvé un navire des mines qui s'appelaient "l'Alerte". C'était un bateau-pompe qui avait été très utile pendant le grand incendie des Nouvelles Galeries en 1938. Il avait permis d'alimenter les secours depuis le quai des Belges.

Le grand-père

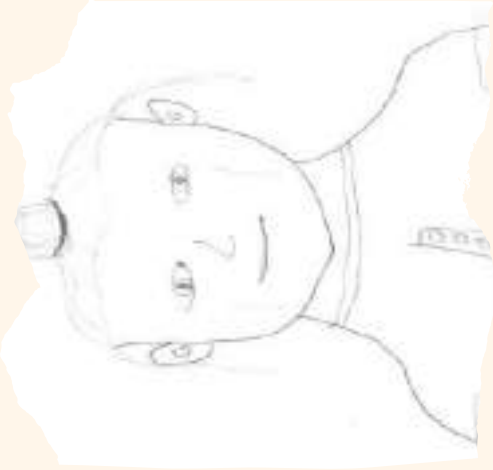
Etienne ADOULY



Née dans le Lot, le 28 avril 1881 à Cahors. Né dans la maison familiale, il devient père à 22 ans. Il s'installe à Saint-Antonin Noble-Val dans le Tarn-et-Garonne et monte son propre cabinet de coiffure qui sera repris par son fils par la suite. En 1914, il est mobilisé pour la Première Guerre. Juste avant la Deuxième Guerre mondiale, il meurt d'une tuberculose contractée à cause d'un éclat d'obus laissant sa femme veuve.

La grand-mère

Rusena ADOULY



Née dans le Tarn-et-Garonne, le 18 août 1884 à Montauban. Elle est femme au foyer et mariée à son mari coiffeur à Saint-Antonin. Ayant participé à la Première Guerre mondiale en étant mobilisée dans les usines pour fabriquer des armes. Pendant, la Deuxième Guerre mondiale, Rusena récupère des tickets de rationnement et les donne clandestinement aux personnes en difficulté.

Le père

Jean ADOULY



Né dans le Tarn-et-Garonne, le 9 novembre 1903 à Montauban. Coiffeur installé à Saint-Antonin, il refuse la Défaite mais doit cacher son attachement au Général De Gaulle. Il participe secrètement à la Résistance en cachant des juifs dans la cave de son salon alors qu'il reçoit des SS allemands et des collabos !

La mère

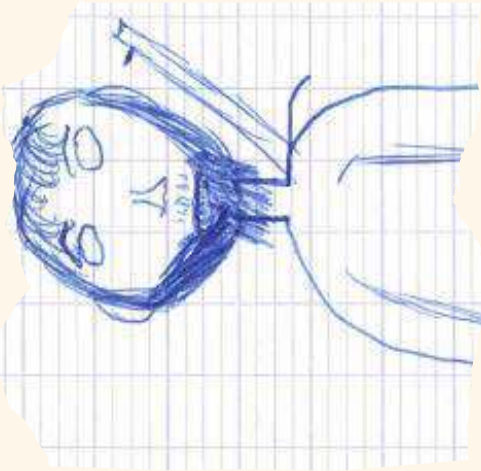
Rodolphine ADOULY



Née dans le Tarn-et-Garonne, le 5 avril 1903 à Montauban. Elle est communiste et participe à la Résistance en cachant des juifs dans sa maison à Saint-Antonin. Elle contribue aussi à lutter en distribuant des journaux clandestins : pour cela, elle parcourait différents villages comme Saint-Antonin, Caylus ou Lexos à vélo. Son acte de bravoure lui vaut d'être arrêtée par la gendarmerie.

Le fils

Marcel ADOULY



Née dans le Tarn-et-Garonne, le 6 mai 1921 à Montauban. Il est réfractaire au STO. Ca veut dire qu'il refuse de partir en Allemagne à partir du 16 février 1934. Il décide alors d'entrer dans la Résistance et rejoint le maquis d'Ornano MP-I situé dans la forêt de Lagarrigue. Il réalise des missions de surveillance, de sabotage et des missions de parachutage de matériel et d'hommes.

La fille

Renée ADOULY



Née dans le Tarn-et-Garonne, le 7 juin 1934 à Montauban. Elle est écolière et a un père "sauveur de juifs". Elle était très jeune pendant la guerre. Comme elle avait 6 ans, elle ne pouvait pas aller chercher la nourriture. Son rôle pendant la Libération était de prévenir les personnes en toquant chez eux pour leur dire que la voie était libre (que les SS n'étaient plus là).

La classe Défense du Collège Pierre Bayrou



Unité marraine : CFIM Iie BP - 6e RPIMa

Ce jeu des 7 familles a été réalisé par notre classe en se basant sur des personnages réels qui ont participé à la Résistance dans notre village de Saint-Antonin notamment Malou Rauzet, Marcelle Davet ou Monsieur Adouy, coiffeur à Saint-Antonin pendant l'Occupation.





Lucien (Grand-père)

Pendant la 1^{re} guerre mondiale, il est engagé volontaire, nettoyeur de tranchées à Verdun. Il reçoit la Croix de Guerre 1914-1918 pour ses faits d'armes.

À la fin de la guerre, il se reconvertis dans la Compagnie des Wagons-Lits. En 1939, il décide d'entrer en résistance. Il va profiter de la reconversion des wagons de la CIVIL en hôtel à quel, à la demande de la SMOF et de la ville de Lyon, pour espionner, récupérer des documents des occupants allemands et les transmettre aux réseaux de la région lyonnaise.

En 1943, après la dévotion de son épouse, il rejoint ses enfants dans le var, il se réfugie à Bargemon où il fait la connaissance de l'abbé Aloisi. Il fait partie de la S.A.P (Section des Atterrissages et Parachutages) qui est rattaché au Maquis Vallier. Il participe dans la nuit du 14 au 15 août 1944 à la mission dirigée par le capitaine de l'O.S.S. Jones : réceptionner les premiers éléments aéroportés alliés et leur permettre de rejoindre le chef de la Résistance, le Commandant Jean Blanc (chef de la Résistance locale) à la ferme de Vallauray. Ensuite, ils rejoignent la première vague de parachutistes et progressent en direction des Arcs-sur-Argens. Le château de Sainte Roseline est le point de ralliement. Ils doivent surveiller le secteur pour éliminer les poches de résistance. Quand cela est fait, Lucien retourne à Bargemon aider sa belle-fille.



André (Fils)

Jeune garçon de 15 ans vivant à Bargemon avec sa mère, son grand-père et sa petite sœur. Promis à de grandes études, il est inscrit au lycée de Toulon et ensuite envisage de poursuivre ses études à la Faculté de Médecine de Montpellier. Il est de retour chez lui pour quelques jours quand il se rend compte du rôle joué par sa mère et son grand-père dans la Résistance locale. Il veut en être et se rapproche d'un des hommes du « Maquis Vallier », Louis Picoche, chef de l'entreprise C.A.B.Y. Contre l'avis de sa mère, il décide d'intégrer le mouvement. Au début, il est cantonné dans un rôle de messager. Ensuite, il participe à des actions, notamment le cambriolage de l'Office de placement allemand de Hyères. Dans ce bureau sont gardés les papiers concernant les personnes recherchées par la GESTAPO et la milice : les réfractaires au STO, les Juifs, les maquisards... Ils sont débruits dans un four d'une boulangerie du Haut-Var. Il participe également à la récupération d'armes à la caserne d'Hyères. Il assiste à l'assassinat de Millet abattu par la Milice. Il poursuit sa mission, en descendant sur Collobrières aidant ainsi les troupes qui viennent de débarquer dans la nuit du 15 août 1944. Il participe à la Libération de Toulon (du 20 août au 28 août), une guérilla urbaine acharnée où il échappe à une mort certaine. Il y rencontre le commissaire de la République, Raymond Aubert qui le donne pour récompenser sa bravoure.



Françoise (Grand-mère)

Elle fait des études d'infirmière. Quand la 1^{re} guerre mondiale éclate, elle s'engage à la Croix Rouge française. Elle fait partie des anges blancs, elle a sauvé d'innombrables vies. En 1917, à Verdun, elle rencontre Lucien, qu'elle épouse dès la fin de la guerre.

Ils s'installent à Lyon. Elle travaille à l'hôpital. Son mari, engagé dans la Résistance, lui envoie des soldats, des résistants blessés pour qu'elle puisse les soigner et les cacher le temps de leur guérison. Au total, elle aide plus d'une centaine de personnes. Dénoncée en 1943, elle est arrêtée, envoyée à Drancy puis déportation Ravensbrück. Elle est une prisonnière « Nacht und Nebel » (destinée à disparaître sans laisser de trace). Cependant, son métier d'infirmière lui sauve la vie. Elle sert de cobaye pendant son internement. Les Nazis ont testé sur elle des substances chimiques dont elle garde des séquelles. Le camp est évacué en janvier 1945. Les Allemands la confient à la Croix Rouge suédoise. Elle est rapatriée à Malmö. Ensuite, elle regagne la France, rejoint l'hôtel Lutetia. Son mari Lucien l'y attend... ils regagnent tous les deux le var où ils retrouvent leur famille.

Ce retour à la vie normale est compliqué. Elle a dû mal, malgré le soutien de sa famille, à s'adapter. Elle réapprend à vivre. Elle décide de témoigner pour que l'on n'oublie pas les atrocités commises. Elle participe au Devoir de Mémoire auprès des écoliers.



Solange (Fille)

Petite fille insouciante, de 10 ans, loin de tous les événements qui se déroulent autour d'elle. Cependant, elle participe, sans le savoir à des actes de Résistance. Elle accompagne souvent sa mère à bicyclette faire le tour des fermes, des commerces du village et autres lieux perdus dans la forêt où elles rencontrent des hommes portant des pistolets-mitrailleurs, dont elle apprend le vrai nom, quelques années plus tard : Sten Mabo II. Elle se souvient plus du nom de « Mimi », le nom gravé sur l'arme. Ce nom gentil, qui a plus de sens à ces yeux que son « vrai » nom. C'est un jouet pour elle ! On la laisse tirer pour de faux sur des cibles imaginaires. Pendant, ce temps, son vélo est déposé pour récupérer les messages, les démonteurs qu'il contient afin d'aider le groupe à combattre les « Boches » comme on dit à la maison. Petite fille insouciante mais triste. On lui parle souvent de son père qui est parti loin combattre pour la liberté de la France. Elle a l'espoir de le revoir. Il lui manque. On lui parle aussi de cette incroyable grand-mère mais les larmes de grand-père coulent. Elle doit être morte. Petite fille, enfin, heureuse quand toute la famille est enfin réunie pour les fêtes de Noël en 1945. Elle réalise en constatant les récits de sa famille que les six années qui se sont écoulées, ont été les années les plus noires que la France aient vécues et qu'elle a la chance d'être encore en vie.



Jean (Père)

Il s'engage dans le 1^{er} Régiment des Chasseurs d'Afrique, y intègre le corps des chars légers. En septembre 1944, son escadron embarque à Oran. Il débarque au Drôme, à proximité de Saint-Raphaël. Son bataillon est incorporé à la 5^{me} DB (Commandant par le Général de Vernejoul) puis rejoint la Première Armée Française du Général de Lattre de Tassigny. Les troupes se préparent pour la campagne de France. Jean en profite pour prendre des nouvelles de sa famille. Il apprend que sa mère est déportée à Ravensbrück (il craint le pire) et que tous les membres de la famille ont participé à la Résistance. Il est fier d'eux.

En octobre, le Régiment prend la direction de l'est. Il doit libérer Belfort. Cela est fait le 20 novembre 1944, après une rude bataille. En décembre, il part pour l'Alsace où la résistance allemande est farouche. Le Régiment soutenu par l'infanterie américaine, libère Colmar en février 1945. Ils passent le Rhin, en mars 1945, où ils découvrent l'horreur des camps (Vaihingen). La Première Armée Française crée une « section santé » dont la mission est d'organiser l'évacuation des déportés français et alliés. Jean est volontaire, pour rendre hommage à sa mère et tenter de la retrouver ou moins obtenir de ses nouvelles. Il apprend quelques temps après qu'elle a été libérée de Ravensbrück.



Léonie (Mère)

Elle fait ses études l'école normale de Paris, elle devient institutrice. Elle y obtient le parti communiste dont elle se dissocie quand ce dernier s'allie au régime nazi. Cela ne correspond plus à ses valeurs. À Paris, elle rencontre Jean, quand elle est encore étudiante. Ils se marient et de leur union naît deux enfants. Ils déménagent dans le Sud de la France quand son mari décide de s'engager dans l'armée. Elle est institutrice à Bargemon. Dès le début de la guerre, même s'ils sont en zone libre, elle participe à des actes de résistance : elle cache des soldats, des Juifs, leur fournit des faux papiers, elle cache des armes sous l'estrade de sa classe. Elle n'hésite pas à aller plus loin quand le « Maquis Vallier » dirigé par Clément Silvère lui demande son aide, en novembre 1943. Sa mission : assurer le ravitaillement des maquisards en utilisant les canions de C.A.B.Y. qui sont une couverture idéale puisqu'ils transportent le bois nécessaire à l'alimentation des gazogènes. Elles utilisent également pour le transport des hommes, des vaches. Les armes à distribuer dans les maquis. Son intervention a permis au Maquis Vallier de participer au débarquement du 15 août 1944. Elle accueille les soldats américains et français qui ont débarqué. Elle leur apporte toute l'assistance nécessaire et les renseignements utiles afin de déloger les dernières troupes allemandes qui résistent.



Classe Défense

Collège Jean Cavaillès

83 830 FIGANIÈRES

6^{ème} Escadron des

sapeurs-pompiers militaires

du 1^{er} RCA

Nous avons aimé participer à cette opération qui nous a permis de découvrir des événements historiques de notre région.

Jean L'HERMINIER
Le fils



Jean L'Herminier était un officier de marine française à la tête du sous-marin Calabanco lors de son éviction de Toulon pendant le sabotage de la flotte française en novembre 1942. En 1943, depuis Alger, il a participé à sept missions pour libérer la Corse grâce à son sous-marin. Il est parvenu à établir le contact avec les Résistants corses et à leur livrer des agents, des armes, un poste-amphibie. Le 12 septembre 1943, il a fait débarquer 109 commandos français du bataillon de choc à Ajaccio. Un mois après, l'île était libérée.



L'HERMINIER

Ferdinand Joseph L'HERMINIER
Le père



Ferdinand Joseph L'Herminier était médecin dans la Marine. Très proche de son fils Jean, il se confiait à son fils. Jeanne trois jours avant sa mort le 1er janvier 1953 : "Voilà, Joseph, j'ai obtenu l'absolue, mais c'est Jean qui m'a fait la demande".

En effet, en 1952, Jean, alors commandant en second du sous-marin Pallas, avait eu une certaine friction en prenant en charge l'évacuation de l'équipage, dont 38 de ses hommes gravement blessés, tandis qu'une explosion éclatait à bord pendant les essais, le bâtiment gravement endommagé.



L'HERMINIER

Marthe L'HERMINIER
La fille aînée



Marthe était la sœur de Jean L'Herminier, de deux ans son aînée. Elle meurt à moins de dix-huit ans le 23 juin 1918 des suites de la typhoïde. Très proche de sa sœur aînée, Joseph-Jean du décès précoce de leur mère, il se répétait souvent de conseil vers d'elle : "Jean, pour être aimé, va-tu, il faut d'abord être aimable".



L'HERMINIER

Jeanne Elisabeth PERIER D'HAUTERIVE
La mère



Jeanne Elisabeth a donné naissance à Jean L'Herminier le 25 janvier 1902 à Fort-de-France en Martinique. Elle est morte en 1907 d'une embolie, alors que la sœur cadette de Jean, Jeanne, venait de naître quelques jours avant.



L'HERMINIER

Jeanne L'HERMINIER
La fille cadette



La sœur cadette, Jeanne, est à Jeanne et son frère en éducation dans la même "Maison" pour le compte de S.O.E. L'Herminier dirige par le commandant italien. Elle y a effectué ses missions de sabotage et de renseignement, et a soigné des blessés de la guerre en septembre 1943, embarquée à Freetown, elle est déportée via Conquy à Freetown en janvier 1944. Là-bas, des quatre le prisonnier, elle devient une combattante, plus de 150 blessés, soignés grâce à ses connaissances. Elle y a libéré et été réprimandée en France en mai 1945.

"C'est avec moi que j'ai eu un petit amour qui m'a fait du bien. Ce amour était absolument définitif car j'ai pu avoir une autre de vieillesse".



L'HERMINIER

Magdeleine L'HERMINIER
épouse de Jean



En septembre 1943, alors que Jean est en France, elle se marie. Il s'agit de passer le commandement de Calabanco à son second, Jean, sur un avis de par sa maladie et oblige de leur complicité de ses deux frères. Quelques semaines plus tard, toujours en Italie, il a reçu des renseignements de la Gendarmerie de l'Armée de la légion d'honneur. Mais, après être arrivée que l'été, Jeanne a pu poursuivre sa connaissance : c'est de la base que Jeanne meurt, morte à la libération. En la bonne nouvelle, celle du retour de l'Armée de la base, Jeanne est arrivée du bras de son frère. Il a été également heureux de retrouver la France d'été 1944, après une année avec cette femme sous un regard noir.



L'HERMINIER



Collège Jean L'Herminier
La Seyre-sur-Mer / Var
Classe de 3e5 Défense
"Mémoire et citoyenneté"
Parrainée par le SNA Suffren
(Commandant CF 0.0.0.0)

Jeu des 8 familles :

1. Herminier
2. Suffren
3. Toulon
4. Gendarmerie de la Défense
5. Mergers de Saint-Denis
6. Marseille
7. Nice
8. Monte



CLASSE DE 3e5 DÉFENSE
COLLEGE L'HERMINIER



Paul TRAUBE
Le grand-père

J'étais diplômé de Vienne. Après avoir été dénoncé comme juif en 1938, à la suite de l'annexion de l'Autriche, j'ai été interné au camp de Dachau. J'ai ensuite été libéré par mon frère illo grâce à un visa pour l'Amérique du Sud, puis avec elle, j'ai rejoint mon oncle à Bruxelles. Député au camp de Saint-Cyprien comme ressortissant étranger, je me suis évadé puis j'ai fait venir à Toulouse illo et Herbert mon fils. Après leur départ pour Villeneuve-de-Berg pour obtenir des papiers d'identité, je me suis installé à Marseille chez ma cousine. En 1941, j'ai vu au cheval de ma femme résistante et j'ai été arrêté, occupé à résidence près de Pey-en-Velay, transféré à Périgny puis déporté à Auschwitz.

1 2 3 4 5 6

TRAUBE



Herbert TRAUBE
Le père

Après des années de jeunesse incertaines jusqu'en 1943, j'ai finalement décidé d'entrer dans la Légion Étrangère à 18 ans. J'ai dû m'enfuir sur mon identité et sur ma religion, prétendant être Thomas Herbert, juif bourgeois, fils de gardier russe infirme T. H., et sa raison de mon oncle autrichien. Ami, j'ai rejoint l'Algérie et, après quelques jours ayant le dégoûtement des Allemands, j'ai participé à la campagne de Tunisie puis au Débarquement de Provence, pour aller à l'attaque le lendemain dans la campagne "Ysa et Doudou". J'ai combattu en Afrique, en participant à Mentouri-le-Christien contre la division Das Reich. Le 8 mai 1945, je me trouvais à l'entrée du tunnel de Prilly en Alsace. Aujourd'hui, à 99 ans, je continue de témoigner autour de moi afin de transmettre la mémoire.

1 2 3 4 5 6

TRAUBE



Ilka TRAUBE
La grand-mère

Après avoir libéré mon mari des Croix, j'ai rejoint avec lui mes enfants à Bruxelles. En 1938, après l'annexion de l'Autriche, j'ai été interné au camp de Dachau. J'ai ensuite été libéré par mon frère illo grâce à un visa pour l'Amérique du Sud, puis avec elle, j'ai rejoint mon oncle à Bruxelles. Député au camp de Saint-Cyprien comme ressortissant étranger, je me suis évadé puis j'ai fait venir à Toulouse illo et Herbert mon fils. Après leur départ pour Villeneuve-de-Berg pour obtenir des papiers d'identité, je me suis installé à Marseille chez ma cousine. En 1941, j'ai vu au cheval de ma femme résistante et j'ai été arrêté, occupé à résidence près de Pey-en-Velay, transféré à Périgny puis déporté à Auschwitz.

1 2 3 4 5 6

TRAUBE



Claude TRAUBE
La mère

Quand je l'ai rencontrée après la guerre, Herbert m'a raconté qu'en 1941, après le décès de sa mère qui l'a éduqué, il est parti du camp de Rivesaltes et a rejoint Marseille avec son père. Aidé par les Quakers pour obtenir un visa de séjour, il a ensuite participé à des actions de résistance. La nuit, il travaillait dans le jardin, et le jour, il travaillait dans les usines. En 1942, lors de la rafle sur les men et défilés des journaux clandestins dans les boîtes aux lettres, il se trouvait à 17 ans. En 1942, lors de la rafle générale du mois d'août, mon beau-père a été arrêté et Herbert a été interné au camp des Milles, où il a échappé à deux comités de prisonniers, mais réfugié dans un aéroport de passage pour les barbares de camp. Après la guerre, nous nous sommes installés dans la ville de Menton et avons fondé une famille.

1 2 3 4 5 6

TRAUBE



Richard TRAUBE
Le fils aîné

Ma tante Lily m'a raconté qu'elle a pu rejoindre Bruxelles avec son père, grâce à la Croix Rouge, en 1938. A 17 ans, elle a eu la chance de faire partie d'un programme anglais d'adoption en Palestine. Mon père était trop jeune pour en bénéficier. Mon père ne l'a revue que 23 ans plus tard.

1 2 3 4 5 6

TRAUBE



Laurent TRAUBE
Le fils cadet

Un film sur mon père, "Herbert Traube, le dernier des juifs", a été réalisé en 2022 par Clara Laurent, qui a été très émue par son histoire. Elle a voulu à la rendre le plus bel hommage, en particulier lorsqu'elle présente le moment où il est parvenu à s'échapper de wagon qui, depuis le camp de Bessèze, le ramène à Dornoy. Ainsi, elle contribue à porter son principal message : d'après mon père, le devoir de mémoire n'est pas un simple rappel du passé ; c'est une façon pour apprendre aux plus jeunes à quelles atrocités peuvent conduire la xénophobie, l'antisémitisme, la haine de l'autre. Aujourd'hui, ils sont devenus très proches et elle le considère comme son grand-père.

1 2 3 4 5 6

TRAUBE



COLLEGE L'HERMINIER
CLASSE DE 3e5 DEFENSE



Collège Jean L'Herminier
La Soye-sur-mer / Var
Classe de 3e5 Défense
"Mémoire et citoyenneté"
Parrainée par le SNA Suffren
(Commandant CF O. O-M)

Jeu des 8 familles :

1. Herminier
2. Suffren
3. Traube
4. Général du Débarquement de Provence
5. Aloïse de Saint-Benoît
6. Rivesaltes
7. Rossi
8. Marie



CLASSE DE 3e5 DEFENSE
COLLEGE L'HERMINIER



Jean de Latrre
de Tassigny

Premier général de Gaulle en 1943, ce dernier lui confie le commandement de l'Armée B, qui débarque en Provence le 15 août 1944, qui libère les Alpes. En sa main, De Latrre a redonné l'unité aux troupes d'Alsace de Nord avec les Forces Françaises Libres.

Devenu la Première Armée Française, elle a libéré la 1ère de la campagne victorieuse dite « Rhin et Danube ». Son général français de la Seconde Guerre mondiale a écrit comment de grandes unités américaines, il est le représentant français à la signature de la capitulation allemande à Berlin, le 9 mai 1945, aux côtés d'Eisenhower, Jukov et Montgomery.

1 2 3 4 5 6

GENERAUX DU
DEBARQUEMENT



Robert Tryon
Frederick

A la tête de la 1re Armée Française, plus jeune général de l'Armée des Etats-Unis à commander une unité de cette taille, il est le commandant en chef de l'opération baptisée de l'opération les "Troupes rouges". Entre le 14 et le 15 août 1944, sous le nom de code Rugby Force, neuf mille parachutistes sous ses ordres ont largué dans l'arrière-pays provençal, entre les villes des Alpes, de la Vienne et du May, pour protéger les plages du débarquement allié et empêcher les troupes ennemies d'arriver en force.

1 2 3 4 5 6

GENERAUX DU
DEBARQUEMENT



Pierre Kœnig

Kœnig, ou général de Gaulle, il est le général en chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI) en 1943 et délégué du Gouvernement provisoire de la République Française (GPRF) auprès du général Eisenhower. Il est notamment des Alpes le parachutage d'armes aux FFI en préparation du débarquement de Normandie.

Premier général de corps d'armée en juin 1944, il devient le premier gouverneur militaire de Paris le 21 août 1944, peu avant la libération de la ville.

1 2 3 4 5 6

GENERAUX DU
DEBARQUEMENT



Alexander Patch

Après avoir chassé les Japonais de Guadalcanal en 1943, il débarque en Provence le 15 août 1944 à la tête de la 7e Armée américaine. Puis il la conduit dans une offensive rapide jusqu'à la vallée du Rhône. Patch conserve le commandement de la 7e armée jusqu'à la fin de la guerre en Europe en mai 1945, traversant le Rhin, attaquant la ligne Siegfried, puis se déplaçant vers le sud de l'Allemagne, libérant le camp de concentration de Dachau près de Munich.

1 2 3 4 5 6

GENERAUX DU
DEBARQUEMENT



Joseph de
Gaislard de
Monsabert

Issu de l'Armée d'Afrique, il participe aux combats de la libération de la Tunisie et de l'Italie, puis au sein de l'Armée B du général De Latrre de Tassigny, au débarquement de Provence, à la reconquête de Toulon, de Marseille. Nommé commandant du 2e corps d'armée de la Première Armée Française le 31 août 1944, il contribue à la libération des vallées du Rhône et de la Saône de l'Alsace et de Strasbourg. Il franchit le Rhin et s'empare de Stuttgart (Allemagne).

1 2 3 4 5 6

GENERAUX DU
DEBARQUEMENT



Collège Jean L'Herminier
La Seyne-sur-mer / Var

Classe de 3e5 Défense
"Mémoire et citoyenneté"

Parrainée par le SNA Suffren
(Commandant CF 0.0-N)

Jeu des 3 familles :

1. Herminier
2. Suffren
3. Tourville
4. Général du Débarquement de Provence
5. Accepté de Saint-Etienne
6. Rousselle
7. Hesse
8. Morle



CLASSE DE 3e5 DEFENSE
COLLEGE L'HERMINIER



Augustin
Guillaume

Premier général de brigade en 1943, il s'illustre lors de la campagne d'Italie avec le corps expéditionnaire français du général Juin. En août 1944, il participe au débarquement de Provence et à la libération de Marseille. En septembre 1944, à la tête de la 3e division d'infanterie algérienne, il remonte les Alpes, défend Strasbourg, puis, promu général de division, il traverse le Rhin et s'empare de Stuttgart en avril 1945.

1 2 3 4 5 6

GENERAUX DU
DEBARQUEMENT



CLASSE DE 3e5 DEFENSE
COLLEGE L'HERMINIER





Marion Ducange
Grand-mère

Epouse d'Abraham Ducange, elle a mené des actions de sabotage sur des voies ferrées autour de Toulon, en particulier dans la nuit du 28 au 29 juillet 1944, sur la ligne unique entre Toulon et la Garde, où le trafic a été interrompu plus de dix heures. Malheureusement, elle a été arrêtée, envoyée à Drancy, puis morte en déportation à Auschwitz.



RESISTANTS
TOULONNAIS



Abraham Marcel
Ducange
Grand-père

Il a participé à des actions de résistance, notamment le 26 juin 1944 où il arrive, avec deux camarades, à faire exploser partiellement la plaque tournante de l'arsenal de Toulon, puis le 14 juillet, à sectionner trois câbles de plomb à l'intérieur de l'arsenal. Il s'est ensuite consacré à obtenir tous les renseignements utiles aux Alliés dans les combats de la Libération. A la fin de l'hiver 1944, il avait déjà aidé deux communistes qui étaient arrêtés de l'hôpital, profitant d'un bombardement.



RESISTANTS
TOULONNAIS



Juliette Ducange
Mère

Fille de Marion Ducange, elle a fait ses études de musicienne à Tignes. Elle a épousé, le 24 août 1944, à 18%, la Libération de la ville de Toulon : les soldats français de l'armée 8 anéantissent en ville : il y avait des barages partout. Les FTP ont participé aux opérations de nettoyage : ils devaient faire face aux Allemands qui déclenchaient des fusillades à chaque alerte. Elle n'a plus revu sa mère...



RESISTANTS
TOULONNAIS



Edgar Ducange
Père

Étudiant à Toulon en 1940, il lit le 19 juin dans Le Petit Provençal l'appel du général De Gaulle et se lance immédiatement dans la fabrication de tracts : "Défiez les Anglais à savoir", "La guerre n'est pas finie". Il a rejoint en février 1944 le maquis Vallier au-dessus d'Aups : plus de 300 fusils ont été dissimulés dans un dépôt d'armes clandestin, pour préparer le soulèvement, les opérations de police se sont multipliées. Plusieurs de ses camarades ont été tués, dont Jules Boyer et Joseph Boudil.



RESISTANTS
TOULONNAIS



Veronique Ducange
Fille

Grâce à Veronique, différents messages ont été distribués, cachés dans son vélo rouge. Son nom dans la résistance était Comète volante. Elle a participé à la Libération de Toulon, son bébé à 19 ans. De nombreux civils ont touchés et cet épisode a marqué les mémoires. Son amie Jeanne Poulet se souvient : "Quand on voyait bombarder Toulon, ça faisait des obus qui tombaient, il y avait des poutres qui volaient en l'air, des obus..."



RESISTANTS
TOULONNAIS



Joseph Ducange
Fils

Joseph a vu la Libération avant de savoir parler. Il était très jeune sous l'occupation et c'est parce que sa mère Juliette cachait des messages dans la doublure de son berceau qu'elle pouvait faire passer des informations. On a retrouvé un dessin qu'il a réalisé quelques années plus tard où il représente un pont, sûrement celui de l'escalier, barré par des Hfi, les fusées pointées sur des soldats allemands.



RESISTANTS
TOULONNAIS



Collège Jean L'Herminier
La Seyne-sur-mer / Var
Classe de 3e5 Défense
"Mémoire et citoyenneté"
Parrainée par le SNA Suffren
(Commandant CF C.O.N.)

Jeu des 8 familles :

1. L'Herminier
2. Suffren
3. Toulon
4. Général du Débarquement de Provence
5. Aloups de Saint-Benoît
6. Ruffin
7. Ruffin
8. Marie



CLASSE DE 3e5 DEFENSE
COLLEGE L'HERMINIER



CLASSE DE 3e5 DEFENSE
COLLEGE L'HERMINIER

Robert ROSSI Le grand-père



Ordonné chef régional de l'Armée Secrète (AS) en 84, emprisonné à Eysses, puis Salomon, j'ai été nommé en avril 1943, sous le pseudonyme Lavallois, chef régional des Corps francs de la Libération en R2. Puis le 1er mai 1944, lors d'une réunion à Capbreton, je suis devenu chef régional des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) en R2, qui rassemblaient les diverses formations combattantes armées, sous l'autorité de Max Audebert, qui commandait la 1ère MLI en R2. J'étais chargé de mettre en œuvre "Le Plan vert" à l'annonce du débarquement impliquant : le sabotage d'organiser la pacification du réseau de chemins de fer, puis le sabotage des voies ferrées, pour empêcher l'arrivée des renforts allemands.

1 2 3 4 5 6

ROSSI

La fille aînée



Je me souviens de cet hiver 1944. Mon père venait d'être transféré d'Eysse à la casquette de Salomon. Ma mère est allée lui rendre visite au début du mois de janvier 1944. Elle lui a révélé que sa libération était imminente... L'Etat-major de l'Armée Secrète de Toulouse, qu'il servait les mois précédents, et le réseau de policiers Alsaciens organisés son évacuation : les 4 et 5 janvier, ils avaient envoyé au Directeur de la prison de faux télégrammes officiels annonçant sa libération. Il n'a donc pu rejoindre Marseille et repartir la nuit en région R2, d'autant que les maquis se mobilisent de plus en plus, tandis que la répression s'aggrave.

1 2 3 4 5 6

ROSSI

Ida ROSSI- GENTY La grand-mère



Je suis née en 1914 à Barcelone. Entrée dans l'armée de l'air comme officier, nous étions très peu à pouvoir y faire carrière et attendre la grande démissionnaire auquel je suis parvenue en plus, le jour où mon fils fut reçu à Polytechnique.

1 2 3 4 5 6

ROSSI

Le fils



Mon père a été fusillé le 16 juillet 1944 dans un village reculé de Sigües, avec 28 condamnés. Ma mère a été arrêtée en même temps que lui le 16 juillet 1944, vers midi, dans la maison de mon grand-père qui servait de PC à mon père. C'est là Gastropé qui s'est présentée et a pris de nombreux documents, tout cela à cause de la tradition d'un agent de liaison de mon père. Elle a pu s'échapper.

1 2 3 4 5 6

ROSSI

La petite-fille



Je viens tout le 16 juillet à la cérémonie organisée à la Mairie Nationale de Sigües en hommage à mon grand-père. Lui qui a coordonné les actions préparant la libération de la Provence en organisant les actes des Résistants avant le débarquement, n'a pas eu la chance de connaître ce moment... C'est pourtant grâce à lui que la Résistance a réussi à agir unie pour récupérer les parachutages d'armes, organiser des sabotages et harceler l'ennemi sur ses arrières, dans les départements alpins et la vallée du Rhône, pour se préparer à l'arrivée de nos armées alliées.

1 2 3 4 5 6

ROSSI

Le petit-fils



Ma mère m'a raconté que mon grand-père a été fusillé le 16 juillet 1944 à Sigües, dans un petit village reculé, dans la forêt. Après son arrestation, il a été transféré à la Gestapo rue Paradis à Marseille, étroitement surveillé, conduit à la prison des Tourelles. Deux jours plus tard, un car l'a conduit avec ses camarades au bord d'une route sur la commune de Sigües. Après un séminaire de jugement, les Allemands lui ont fait les 28 faits des résistants précédés, interrogés, sans censure, dans ce village. Leur commandant ALME a crié "Vive la France, vive le Guide". Certains ont chanté la Marseillaise, mais ont été fusillés, ou tués à coup de crânes. Certains respirant encore lorsqu'ils ont été exécutés et recevant de la pluie.

1 2 3 4 5 6

ROSSI



Collège Jean L'Hermier
La Seyre-sur-Mer / Var
Classe de 3e5 Défense
"Mémoire et citoyenneté"
Parrainée par le SNA Suffren
(Commandant CF 0.0-N)

Jeu des 8 familles :

1. L'Hermier
2. Suffren
3. Troude
4. Général du Débarquement de Provence
5. Maquis de Sète Blanc
6. Rossi
7. Merle



CLASSE DE 3e5 DEFENSE
COLLEGE L'HERMIER

Toussaint MERLE Le grand-père



Je me suis engagé en faveur de la libération de la Seyne. Après la libération, j'ai fait le choix de rejoindre le Parti communiste alors qu'il était interdit. Avec Marie-Louise, nous distribuons des numéros du journal que j'avais écrit, L'éclaireur. Dès 1942, j'ai pris contact avec des responsables de la Résistance. Puis, en Haute Savoie, j'ai collaboré à des journaux clandestins, comme Le Travailleur Alpin et j'ai aidé à évacuer à la gare une colonne de chômeurs allemands ramenant la salée de l'Alsace. En 1945, j'ai été élu Président du Comité de libération de Chamonix, avant de rentrer à la Seyne.



MERLE

René MERLE Le père



J'avais seulement huit ans. Félix a libéré la commune de la Seyne sur mer. C'était le juillet 1944, lorsque j'ai entendu les avions d'Alsace aux bombardements dans la Seyne. 88 morts ce jour-là. Le 17 août, les troupes allemandes ventent la fin proche, ont réduit à néant toutes les installations portuaires : quais, grues, machines, entrepôts... Seul le petit bâtiment a été miraculeusement épargné. Quatre jours plus tard, ma mère m'a raconté la fusillade au poste de police entre les Allemands et les FR. Puis les troupes françaises ont libéré la ville.



MERLE

Marie-Louise DUFOURG Le grand-mère



Je me suis mariée avec Toussaint Merle en 1935. Nous étions tous les deux nés à la Seyne-sur-mer, et tout les deux instituteurs. Je l'ai toujours soutenu et aidé : le journal que l'on lisait sur la politique mûrissait par la municipalité vichyssoise. Chargés de partir en Haute Savoie quand les autorités ont décidé l'évacuation des écoles de la ville vers les Alpes, nous avons continué. Et encore après la guerre : défendant la démocratie et ne présentant pas la liste du Parti communiste et résistante présentée par le PCF pour le collège départemental abrogé d'elles le Conseil de la République, le 24 novembre 1946. S'engager pour la démocratie, c'est un combat permanent !



MERLE

Annette BORGNIET La mère



Lorsque j'ai épousé René, il m'a tout dit suite à cette histoire de ses parents. Mes parents, instituteurs aussi, venaient en aide clandestinement à des familles qui voulaient passer la ligne de démarcation en fabriquant des laissez-passer. J'ai pris très jeune conscience de l'humour de la guerre... Nous devons raconter les combats de nos parents, leurs privations, leurs camarades morts dans la lutte. Mon beau-père est un modèle : une vie d'engagement pour défendre ses idées, 22 ans à la tête de la ville de la Seyne.



MERLE

Jeanne Merle La fille



Mon père m'a raconté qu'il se souvenait très bien de l'agitation qui régnait à la Seyne au printemps 1944. Il s'agissait de saboter les productions pour que les Nazis ne les récupèrent pas. Le sabotage le plus remarquable a été celui réalisé par des camarades de mon grand-père, ouvriers aux Chantiers, sur les ateliers des locomotives garées en instance de départ au dépôt. Plus plusieurs grèves ont été déclenchées pour réclamer un meilleur traitement. Il s'en souvenait très bien : c'était le jour où il avait appris la meilleure nouvelle depuis longtemps : le 6 juin.



MERLE

William Merle Le fils



Je n'ai jamais connu cette guerre, pourtant j'en ai tellement entendu parler grâce à mes parents que j'ai l'impression de l'avoir vécue. Mon père m'a raconté un des souvenirs de son enfance : d'ailleurs le 14 juillet 1944. Les manifestations étaient interdites. Mais, bravant les autorités, un défilé a été organisé, au cours duquel un délégué syndical des Chantiers de la Seyne a pris la parole pour protester contre la réduction de la ration de pain et pour menacer d'une grève les patrons des Forges et Chantiers.



MERLE

Collège Jean L'Herminier La Seyne-sur-mer / Var Classe de 3e5 Défense "Mémoire et citoyenneté" Parrainée par le SNA Suffren (Commandant CF A. G-N)

Son des 8 familles :

1. Herminier
2. Suffren
3. Trouin
4. Général du Dérivage de France
5. Aloups de Stou Blanc
6. Rastoul
7. Rossi
8. Merle



CLASSE DE 3e5 DEFENSE
COLLEGE L'HERMINIER



Le Grand-père

François Marcel Huet

François Marcel Huet (né à Paris le 10 septembre 1870 et mort le 16 août 1960). Il a participé à la libération de la France en cachant des juifs dans son château pendant plusieurs mois. François Marcel Huet les a cachés dans sa grande cave à vin. Au total, il a pu en cacher une dizaine. Tous les jours, il vient leur donner à manger et à boire. Quand il y a un contrôle, il ferme la cave à clé et dit aux policiers que c'est une cave à vin condamnée. Grâce à cela, personne ne fut tué. Mais au tout début de la guerre, avant de cacher des juifs, il combat aux cotés des Résistants. Il tend plusieurs embuscades aux allemands mais il est contraint d'arrêter à cause d'une grave blessure à la jambe. A la libération, il est décoré de la médaille des justes pour son engagement.



La Grand-mère

Marie-Louise Huet

Marie-Louise Solacroup est née à paris le 11 mars 1879, fille de Emile Solacroup et Marie Hébert. Marie-Louise vit une enfance heureuse dans le 11ème arrondissement de Paris, une enfance riche grâce à son père, ingénieur des ponts et chaussées. Elle se marie avec Marcel Huet en 1903. Elle est très fière de son fils François qui entre à Saint-Cyr en 1923, à 18 ans, promotion « Chevalier Bayard ».

Pendant la seconde guerre mondiale, elle encourage l'entrée de son fils dans la résistance et entreprend elle-même une résistance passive qui se traduit par une grève de la parole avec l'allemand qui a pris domicile dans sa maison. Lors de la libération, elle est une des premières à accueillir les alliés pour retrouver rapidement son fils, François Huet. Elle meurt le 24 mai 1967.



Le Père

François HUET dit HERVIEUX

François Huet (16 avril 1905 - 15 janvier 1968). Il est un officier général français et il est notamment le chef des maquis du Vercors de 1944 jusqu'à la fin de la guerre. Il a participé à la libération du pays. Le 6 mai 1944 à 11h35, il devient chef du maquis du Vercors, il a pour mission de transformer le Vercors en vraie forteresse et non en piège. Il nomme le 16 mai 1944 le capitaine Pierre Tanant qu'il a connu au Maroc. François Huet et Pierre Tanant réorganisent la défense. En manque d'arme et de provision, il doit se débrouiller et repousser les nombreux assauts du 6 juin au 23 juillet 1944. Le 25 juillet à 6h du matin, il donne l'ordre de se disperser et de se nomadiser après les nombreuses attaques en masse des allemands. Cet ordre permettra à plusieurs milliers de maquisards de reprendre le combat. Six cents combattants et 200 civils seront tombés au cours des affrontements de juin-juillet 1944. Il aura conservé le commandement des opérations jusqu'au bout. *Grand officier de la Légion d'honneur* ; *Grand-croix de l'ordre du Mérite* ; *Croix de guerre 1939-1945 et des TOE (13 citations)* ; *Rosette de la Résistance* ; *Croix de la valeur militaire DSO* ; *Insigne des blessés*.



La Mère

Odile Geistodt-Kiener

Née le 30 décembre 1912 et décédée le 18 juin 1945 à l'âge de 32 ans. Elle se marie en 1930 à François Huet. Elle suivra son mari au Maroc. En effet, après l'école d'application de Saumur et un passage au 5e chasseurs de Senlis, le lieutenant Huet participe durant sept ans aux combats et à la pacification du Maroc, de 1927 à 1934 au 22e spahis marocains, puis aux affaires indigènes du Tadla, enfin à la tête du 4e gourm mixte marocain. À l'invasion de la zone libre, son mari entre aux Compagnons de France à Lyon - dont il deviendra le secrétaire général - et au réseau Alliance, créé par Georges Loustaunau-Lacau, avec l'aide de Marie-Madeleine Fourcade. Il sera le chef de secteur du sous-réseau Druides pour la région Rhône-Alpes. Il rejoint le Vercors en avril 1944.

Elle s'engage auprès de son mari dans la Résistance contre l'oppresseur allemand. Arrêtée en 1941, elle est torturée pour l'obliger à donner des informations sur son mari. Refusant de répondre, elle est déportée à Auschwitz-Birkenau. Une fois le camp libéré, elle revient en France et meurt peu après du typhus.



Le Fils

Philippe HUET

Philippe Huet est le fils de François Huet, compagnon de la libération française.

Il est né le 20 juillet 1941 au Havre. Durant sa vie, toujours fortement marqué par l'engagement de son père et défenseur des droits, il devient journaliste. Il fait de nombreux reportages au Mali et tente de comprendre les questions politiques des pays africains. Il travaille avec de jeunes maliens sur la question du djihadisme. Il embrasse une carrière d'écrivain, plusieurs de ses livres parlent d'ailleurs de ses voyages humanitaires au Mali.

Désormais, il a 81 ans et vit à Clamart en région parisienne avec sa femme, là où son père est décédé.

Sources historiques

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Huet_\(militaire\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Huet_(militaire))

<https://museedelaresistanceenligne.org/media968-Huet-Franois>

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/vassieux-en-vercors-village-martvr>



La fille

Marie Chantal Huet

Elle est née le 28 août 1938 et morte le 23 mai 2022 (à l'âge de 84 ans). Durant la libération, alors âgée de 7 ans, elle envoie des lettres à son père (parfois sans adresse précise) et espère qu'il reviendra bientôt. Elle écoute attentivement la radio chaque jour. Lorsque sa mère est déportée, elle reste sous la bonne garde de ses grands-parents paternels. L'engagement résistant de ses parents a marqué sa jeunesse. Elle devient institutrice à Vassieux-en-Vercors où elle perpétue le devoir de mémoire du martyr de cette commune. En effet, en 1944, le Vercors est alors transformé en véritable camp retranché sous le commandement de son père, le commandant François Huet dit Hervieux, les 25 et 29 juin les Alliés procèdent à des parachutages d'armes. Le 3 juillet, la République du Vercors est proclamée par des maquisards confiants dans l'imminence d'un débarquement en Méditerranée. La Wehrmacht réplique violemment en lançant le 21 juillet la plus grande opération aériportée contre la Résistance en Europe de l'Ouest. Le général Pflaum lance 40 planeurs sur le plateau pour soutenir les hommes de sa 157e division., qui attaquent les 4 000 FFI, défaits en trois jours. Le village de Vassieux-en-Vercors est totalement détruit et 73 de ses habitants – hommes, femmes, enfants - sont massacrés. Au total, les soldats de la Wehrmacht ont tué 201 des 800 habitants du plateau. Sur les 4 000 combattants FFI, 639 ont perdu la vie. Les survivants participeront à la libération de Romans, Grenoble et Lyon. Lors de la première commémoration des combats du Vercors, le 5 août 1945, la commune de Vassieux-en-Vercors reçoit la croix de la Libération.

Elle aurait eu 86 ans cette année et aurait certainement accueilli, le 16 avril prochain, la première venue d'un président de la République, en l'occurrence Emmanuel macron, à Vassieux-en-Vercors, pour célébrer le 80^e anniversaire de la Libération, puisque la commune est l'une des rares - cinq seulement en France - à être reconnue "Compagnon de la Libération".



Classe Défense et Sécurité Globale de 3^e4

Collège les Maristes à Bourg de Péage Drôme

Affiliée au 1^{er} Régiment de Spahis

Valence



La CDSG est portée par une équipe enseignante qui s'engage à mener un partenariat avec le **1^{er} régiment de SPAHIS de Valence**.

Les élèves découvrent différents métiers liés à la **Défense** par le biais **d'interventions** (réflexion sur l'engagement, correspondance entre les élèves et les soldats déployés en OPEX, travail sur l'aspect humanitaire, le devoir de mémoire, le rôle de la police en matière de sécurité) ou de **cérémonies** (cérémonies régimentaires comme la fête d'Uskub, participation aux commémorations du 11 novembre et du 8 mai), **visite de lieux de mémoire** (Montluc et sa prison, les monuments mémoriels de Paris, le musée et mémorial de Vassieux en Vercors) et **temps forts** (signature de la Convention avec le 1^{er} régiment de Spahis, échanges épistolaire avec le 4^e escadron, stage au quartier Baquet et stage d'aguerrissement).

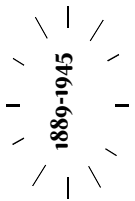
Les séances en classe mettent en évidence l'organisation de la Défense en France, ses missions, les cadres d'intervention et le lien entre la Défense et la Nation.

Cette classe s'appuie sur de nombreux projets, développe une nouvelle manière d'apprendre. Toute cette démarche vise à favoriser l'émergence de **compétences essentielles pour les jeunes** : **l'esprit d'engagement, la solidarité et l'entraide, le dialogue, le respect et l'ouverture au monde**.





Le Grand-Père
Général Patch



Commandant de la 7ème Armée, j'ai débarqué sur les côtes varaises le 15 août 1944. Le nom de mon opération ? Opération "Dragoon" ! L'objectif de ce débarquement était de libérer Toulon, Marseille, et le sud du territoire, puis de remonter la vallée du Rhône afin d'effectuer la jonction avec les troupes débarquées en Normandie le 6 juin 1944. Lors de cette opération, je suis à la tête de la 1ère division aéroportée, de la 3ème, la 36ème et la 45ème divisions américaines.



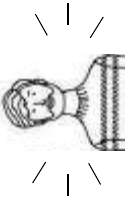
La Grand-Mère
Grâce Patch



Epouse du Général Patch avec qui nous avons plusieurs enfants dont le capitaine Alexander Patch III. J'ai toujours soutenu mon mari dans sa carrière militaire. Je fus partagée entre la fierté et la peur lorsque mon fils s'est lui aussi engagé dans l'armée et lorsque mon mari est parti en direction de l'Europe pour prendre la tête du commandement des troupes débarquées en Provence.



Le père
Alexander M. Patch III



Fils du général Patch, j'ai également servi dans l'armée américaine. A la tête de la 79ème division d'infanterie, j'ai débarqué sur les côtes normandes le 6 juin 1944. Je fus soulagé de savoir que les troupes débarquées en Provence sous le commandement de mon père progressaient plus rapidement que prévu. La jonction entre les troupes débarquées en Normandie et celles débarquées en Provence s'opère le 12 septembre en Bourgogne, avec une avance de 2 mois sur les plans prévus !



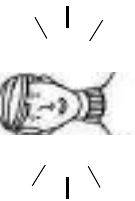
La mère
Mary Patch



Femme d'Alexander Patch III, je fus dévastée en apprenant la mort de mon mari, tué au combat le 22 octobre 1944 lors de la libération du Nord-Est de la France. Mon mari s'est battu jusqu'à son dernier souffle afin de libérer la France de l'occupation nazie. Je suis fière que mes enfants aient hérité des valeurs familiales transmises par leur père et grand-père, tous deux engagés dans l'armée américaine.



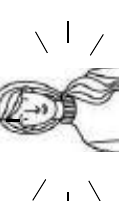
Le fils
Dan Patch



Petit-fils du général Patch II, et fils du capitaine Patch III, je suis l'aîné de ma fratrie. Je n'avais que quatre ans quand papa est parti en Normandie. J'espérais qu'il rentre rapidement aux Etats-Unis, mais il n'est jamais revenu... Je me souviens d'un homme grand, élané, portant fièrement l'uniforme. Cette année, à l'occasion des 80 ans des débarquements et de sa disparition, nous avons organisé avec maman un voyage en France pour se recueillir sur sa tombe à Epinal.



La fille
Rose Patch



Petite-fille du général Patch II, je n'ai malheureusement pas eu la chance de connaître mon papa, tué au combat en octobre 1944 alors que maman était enceinte de moi. Maman et mamie m'ont beaucoup parlé de lui et de ses engagements au service de la paix. Je suis très fière d'être sa fille ! C'est tout naturellement que je me suis engagée de l'armée américaine dès ma majorité pour marcher dans les pas de mon père et grand-père.

Classe Défense et Sécurité Globale

Collège Pierre de Coubertin
Le Luc-en-Provence

UIISC7
Brignoles
(83)

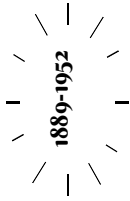
CLASSE
DÉFENSE
LE LUC

80 ANS
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



Le Grand-Père

Général De Lattre de Tassigny



Plus jeune général de France en juin 1940, j'ai participé à la campagne de France afin de repousser les troupes de la Wehrmacht. Je fus arrêté le 11 novembre 1942 après avoir refusé de cesser le combat lors de l'invasion de la zone libre par les nazis. Emprisonné, je parvins à m'échapper et à rejoindre De Gaulle à Londres en 1943. Le commandement de l'Armée B me fut confié lors du débarquement de Provence. J'ai participé à la libération de Toulon entre le 20 et le 26 août 1944.



La Grand-Mère

Suzanne De Lattre de Tassigny

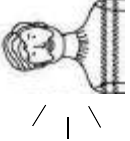


Mariée au Général De Lattre de Tassigny en 1927, j'ai participé à son évasion de la prison de Riom en 1943. Je l'ai ensuite aidé à rejoindre Londres. Le débarquement de Provence a marqué un tournant dans sa carrière. A sa mort en 1952, j'ai écrit trois livres pour retracer le parcours héroïque de mon mari. Je suis également devenue présidente d'une association des anciens combattants de l'Armée B afin que les actes des soldats débarqués de Provence ne tombent jamais dans l'oubli.



Le père

Bernard De Lattre de Tassigny

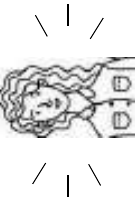


Fils unique du Général De Lattre de Tassigny, j'ai aidé ma mère à organiser l'évasion de papa en 1943. Nous avons rejoint Alger en mai 1944. Je souhaitais m'engager dans les FFL pour participer au débarquement de Provence aux côtés de mon père, mais je n'avais pas l'âge requis... Face à ma détermination, le Général de Gaulle m'accorda une dispense d'âge. J'ai donc pu rejoindre les FFL le 8 août 1944, quelques jours avant le débarquement de Provence...



La mère

Marie De Lattre de Tassigny



Femme de Bernard De Lattre de Tassigny, tué au combat en 1951. Nous nous sommes mariés jeunes et nous avons eu deux enfants, France et Pierre. Ils étaient très jeunes lorsque leur père, puis leur grand-père sont décédés. Afin d'honorer leurs mémoires, nous avons rédigé plusieurs ouvrages retraçant leur parcours avec Simone. Il était important pour nous que les enfants sachent que leur famille s'était illustrée lors du débarquement et la libération de la Provence.



Le fils

Pierre De Lattre de Tassigny



Petits-fils du Général de Lattre de Tassigny, figure du emblématique de Provence. Mamie me racontait souvent des histoires sur papy Jean. Celle sur le débarquement de Provence était ma préférée. Je l'imaginai, débarquant sur les côtes varoises afin de libérer notre pays. Je fus ému lorsque je me rendis pour la première fois à Toulon, ville qu'il a libéré avec ses troupes. Je suis très reconnaissant de ses actions !



La fille

France De Lattre de Tassigny



Petite-fille du Général De Lattre de Tassigny, je me rappelle que chez mamie trônait une photo de papa qui recevait une médaille militaire des mains de papy en 1945 ! C'était ma photo préférée ! Mamie m'a raconté à de nombreuses reprises comment papa est parvenu à s'engager dans les FFL pour participer au débarquement de Provence sous le commandement de papy ! Je suis bien consciente que nous leur devons notre liberté.

Classe Défense et Sécurité Globale

Collège Pierre de Coubertin
Le Luc-en-Provence

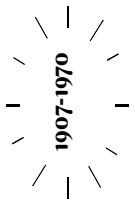
UIISC7
Brignoles
(83)

CLASSE
DÉFENSE
LE LUC





Le Grand-Père
General Frederick



Je suis le chef des troupes aéroportées parachutées dans le secteur du Muy dans la nuit du 14 au 15 août 1944. J'étais à cette époque le plus jeune général américain à la tête d'une division ! 9 000 Hommes ont sauté depuis des Douglas C-47 dans les vignes et champs près du Muy. La Rugby Force a participé à la libération des premiers villages varois: La Motte, Roquebrune, Le Muy ! J'ai établi mon poste de commandement dans le hameau du Mitan, à La Motte !



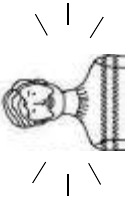
La Grand-Mère
Ruth Adelaide Frederick



Epouse du Général américain Robert T. Frederick, nous nous sommes mariés aux Etats-Unis. Mon mari dirigeait les troupes parachutées dans la vallée de l'Argens. Après avoir participé à la libération du Muy et fait la jonction avec la 36ème division américaine, il a libéré Cannes et les villes de la Côte. Quand il me parlait de la France, il avait toujours des étoiles dans les yeux...



Le père
Eward Frederick



Fils du Général Frederick, je suis très fier de son parcours ! J'ai grandi en écoutant les histoires de guerre de mon papa. Celle qui l'a le plus marqué est le parachutage de ses troupes dans le secteur du Muy le 15 août 1944. Curieux de découvrir ce village, je me suis rendu en France à ma majorité. Je suis immédiatement tombé sous le charme de la Provence ! Je me suis régulièrement rendu aux commémorations organisées au Muy.



La mère
Sarah Frederick



Avec ma belle-famille, nous entretenons la mémoire du Général Frederick en participant chaque année aux commémorations faites en Provence. Nous avons également un projet d'écriture d'une biographie afin que son histoire ne tombe pas dans l'oubli.



Le fils
Peter Frederick



Je suis le petit-fils du général Frédéric. Mon seul regret est de ne pas avoir eu la chance de connaître mon grand-père. J'aurais tant aimé qu'il me raconte ses histoires sur ses missions militaires. Passionné par la Seconde Guerre Mondiale, je me suis rendu dans tous les lieux libérés par ses troupes. J'ai eu un véritable coup de cœur pour le Muy, village provençal où il est perçu comme le héros de la libération.



La fille
Sharon Frederick



Petite-fille du général Frédéric, j'attends avec impatience les commémorations prévues pour les 80 ans du débarquement de Provence. A cette occasion, nous nous rendrons avec ma famille au Muy, là où mon grand-père a été parachuté le 15 août 1944. Nous participerons à des cérémonies commémoratives, à des défilés et nous en profiterons pour visiter de nouveau le musée de la Libération du Muy.

Classe Défense et Sécurité Globale

Collège Pierre de Coubertin
Le Luc-en-Provence

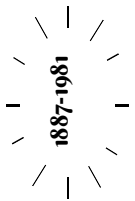
UIISC7
Brignoles
(83)

CLASSE
DÉFENSE
LE LUC





Le Grand-Père
Général De Monsabert



Fils d'officier, et formé à Saint-Cyr, j'ai combattu pour la France pendant la Première Guerre Mondiale. Après ma participation au débarquement d'Afrique en 1942, j'ai été déchu de la nationalité française par Vichy. J'ai ensuite été mobilisé pendant le débarquement d'Italie et pendant celui de Provence. J'ai débarqué près de Toulon avec mes hommes de la 3ème DIA. J'ai participé activement à la libération de Toulon et de la cité phocéenne en août 1944.



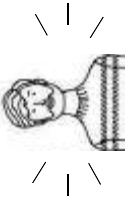
La Grand-Mère
Isabelle De Monsabert



Femme du général De Monsabert depuis 1944, je fus très fière lorsque mon mari a été nommé citoyen d'honneur de la cité phocéenne. Ce fut une belle reconnaissance pour la lutte acharnée menée avec ses troupes de la 3ème DIA dans la libération de Marseille. Les Allemands avaient reçu l'ordre d'Hitler de résister quoi qu'il en coûte à Marseille pour conserver le contrôle de la ville. Les combats ont duré jusqu'au 28 août avant que Marseille ne soit enfin libérée.



Le père
Charles De Monsabert



Fils de Joseph De Monsabert, je me suis engagé dans l'Armée à ma majorité. J'ai grandi en voyant papa porter l'uniforme avec fierté. Je me souviens encore de la Seconde Guerre Mondiale et du jour où il est parti pour participer au débarquement de Provence. Il était assez stressé. L'enjeu était important ! Il fallait libérer le Sud de la France pour retrouver les troupes débarquées en Normandie quelques semaines auparavant.



La mère
Anne De Monsabert



Fille d'un sous-officier algérien de la 3ème DIA, j'ai rencontré et épousé Charles De Monsabert dans les années 1950. Mon papa a combattu sous les ordres du général De Monsabert. Le destin m'a permis de rencontrer son fils quelques années après la guerre et je partage désormais sa vie depuis plus de 70 ans. Aujourd'hui encore je garde précieusement une photo de papa qui avait été prise sur le bateau qui le mena sur les côtes varoises en août 1944.



Le fils
Antoine De Monsabert



Petit-fils du général De Monsabert, je me rappelle de ces soirées d'été où mon grand-père me racontait ses souvenirs du débarquement. Une date l'avait particulièrement marqué: le 29 août 1944, lorsque les troupes françaises et coloniales ont défilé triomphalement sur le Vieux-Port. Après huit jours de combats acharnés ils étaient enfin parvenus à récupérer la cité phocéenne. Grand-père me racontait toujours cet épisode avec émotion.



La fille
Alice De Monsabert



Petite-fille du général De Monsabert, je suis actuellement à la tête d'une association des anciens combattants. Le but de mon association est de perpétuer le souvenir des hommes et des femmes qui se sont battus pour la paix dans notre pays. J'ai grandi dans une famille où le patriotisme était très important. J'aime aujourd'hui transmettre les valeurs républicaines, l'histoire, et notamment celle de mon grand-père.

Classe Défense et Sécurité Globale

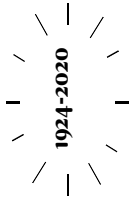
Collège Pierre de Coubertin
Le Luc-en-Provence

UIISC7
Brignoles
(83)



CLASSE
DÉFENSE
LE LUC

Le Grand-Père
René Clérian



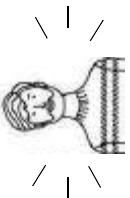
Né à Gonfaron, dans le Centre-Var en 1924, je n'ai que 16 ans lorsque l'armistice est signé à Rethondes. Pour moi, il était hors de question d'accepter cette défaite et que mon pays tombe aux mains des nazis. C'est donc assez naturellement que je suis entré en résistance. Ce n'est que quelques semaines plus tard que j'ai entendu parler de l'appel à la résistance d'un jeune général français réfugié à Londres. A cette époque, je n'avais pas de poste radio.

La Grand-Mère
Carmelle Clérian



Femme de René Clérian, nous nous sommes rencontrés à l'école élémentaire de Gonfaron. Après la guerre, j'ai appris les faits de résistance de mon ancien camarade de classe. René a d'abord fait des actes de résistance isolés avant de rejoindre un réseau en 1943. Il a saboté des voies ferrées, des lignes téléphoniques. Il a ravitaillé le camp Faïta dans le massif des Maures. En août 1944, il aidé les Alliés à libérer Gonfaron et a continué sa route avec eux pour libérer Toulon et Marseille.

Le père
Paul Clérian



Fils de René Clérian, c'est avec fierté que je porte son nom. Mon papa me racontait souvent ce qu'il s'était passé dans le Var pendant la Seconde Guerre Mondiale. L'annonce de la signature de l'armistice le 22 juin 1940 et l'invasion de la zone libre par les Allemands le 11 novembre 1942 ont été terribles pour lui. Il s'est engagé dans la résistance pour que les Français retrouvent leurs libertés. Aujourd'hui encore, des anciens Gonfaronais me parlent de ses actes de résistance.

La mère
Anne Clérian



Epouse de Paul Clérian, nous avons un point commun avec mon mari. Nous sommes tous les deux enfants des résistants varois ! Mon père habitait le Luc-en-Provence. Il est entré en résistance en 1942 lorsque les Allemands ont envahi la zone libre. Il a participé à des parachutages d'armes dans le secteur du Luc et de Cabasse. Le 14 août 1944, il entend un message radio: "Nancy a le torticolis". Il comprend que le débarquement est imminent !

Le fils
Louis Clérian



Petits-fils de Paul Clérian, je travaille actuellement sur l'organisation des commémorations des 80 ans de la libération de Gonfaron. Je prépare une exposition retraçant l'histoire de Gonfaron pendant la Seconde Guerre Mondiale. C'est avec fierté que je présenterai cet été le parcours de mon grand-père qui m'a toujours fasciné. Papy a témoigné dans de nombreuses écoles pour que cette période ne soit jamais oubliée.

La fille
Aurore Clérian



Petite-fille de Paul Clérian, je lui dois ma passion pour l'histoire. C'est donc tout naturellement que j'ai fait des études d'histoire et que je suis devenue professeur. Papy multipliait les interventions dans les écoles pour raconter son histoire. J'ai eu la chance de l'accompagner sur certaines. Je me rappelle le jour où il est intervenu dans ma classe, en CM2. J'étais très fière de pouvoir dire que c'est grâce à mon papy que Gonfaron a retrouvé sa liberté !

Classe Défense et Sécurité Globale

Collège Pierre de Coubertin
Le Luc-en-Provence

UIISC7
Brignoles

(83)

CLASSE

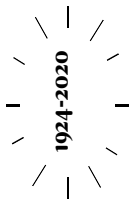
DÉFENSE

LE LUC

Personnages historiques dessinés par Malone, 3ème 5



Le Grand-Père
Maurice Finet



Né en 1924, j'avais 20 ans lorsque je fus débarqué en Provence le 16 août 1944. J'étais rattaché à la 3ème DIA dirigée par le général De Monsabert. Je suis arrivé en bateau sur la plage de Saint-Pons-les-Mures à Grimaud. Avec mes camarades, nous avons participé activement à la libération de Grimaud et de Cogolin. Les opérations se sont mieux déroulé que ce qui nous avait été annoncé.



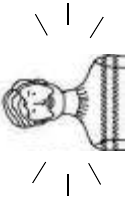
La Grand-Mère
Luce Finet



Epouse de Maurice Finet. Nous nous sommes mariés en 1944 en Algérie, peu de temps avant qu'ils ne soit embarqué sur un bateau pour rejoindre la Provence. Au départ Maurice parlait peu de ses actions. Lorsque nos enfants sont devenus grands, Maurice a commencé à leur raconter comment s'était passé le débarquement et la libération du Var.



Le père
Joseph Finet



Fils de Maurice Finet, je suis né un 16 août ! Date mémorable pour papa puisqu'elle correspondait au jour où il avait débarqué en Provence ! Nous célébrons donc chaque année sa participation au débarquement et mon anniversaire. Il y a quelques années papa nous a amené sur la plage de Grimaud où il avait débarqué. Même si les lieux avaient bien changé, il se rappelait de chaque détail de cet été 1944....



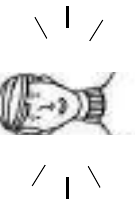
La mère
Muriel Finet



Avec ma famille, nous nous sommes installés à Grimaud, là où Maurice avait débarqué en 1944. Nous honorons sa mémoire et celle de ses camarades tués au combat en continuant de raconter leur histoire. Il est important que les enfants des soldats transmettent ces souvenirs pour les jeunes générations.



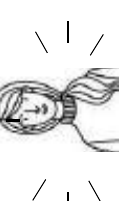
Le fils
Adrien Finet



Petit-fils de Maurice Finet, je suis très impatient de participer aux commémorations des 80 ans du débarquement avec ma famille. Mon seul regret est que grand-père ne soit plus à nos côtés pour cet anniversaire. Grimaud, Cogolin, Sainte-Maxime... toutes les villes du golfe de Saint-Tropez ont prévu des animations pour rendre hommage à mon grand-père et à ses frères d'armes.



La fille
Sonia Finet



Petite-fille de Maurice Finet, j'ai grandi en entendant les souvenirs du débarquement. Très jeune j'ai été intéressée par l'histoire. Grand-père me proposait donc de l'accompagner sur les cérémonies commémoratives. Je me souviens l'avoir accompagné à plusieurs reprises sur des inaugurations de plaques ou stèles commémoratives. Grand-père souhaitait qu'on se souvienne ce qu'il s'était passé dans le Var en 1944.

Classe Défense et Sécurité Globale

Collège Pierre de Coubertin
Le Luc-en-Provence

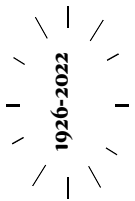
UIISC7
Brignoles
(83)

CLASSE DÉFENSE LE LUC





Le Grand-Père
Pierre Velsch



Je souhaitais rejoindre mes amis engagés dans les commandos d'Afrique, mais je n'avais pas l'âge requis. J'ai imité la signature de mon père pour obtenir l'autorisation de dispense d'âge. Lors du débarquement de Provence, j'ai connu mon baptême du feu. Nous avons débarqué sur une plage du Canadel. Nous avons participé à la prise des batteries de Mauvanne (Hyères) le 18 août 1944. Le 21 août, nous avons pris d'assaut le mont Coudon (Toulon).



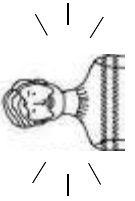
La Grand-Mère
Lucienne Velsch



J'ai rencontré mon mari Pierre Velsch lors du débarquement de Provence. Je me souviendrai toujours de l'arrivée des troupes dans mon village, à La Londe-les-Maures le 17 août 1944. Ils sont arrivés en Jeep dans ma rue et nous ont annoncé la libération ! Quelle joie immense ! J'ai de suite été charmée par Pierre, grand, vaillant, dans son uniforme de commando d'Afrique. Nous nous sommes ensuite mariés après la guerre.



Le père
Richard Velsch



Mon père, Pierre Velsch a participé au débarquement de Provence. Ce débarquement a véritablement changé sa vie ! Il lui a permis de libérer la France, et de rencontrer maman. Je me souviens de mon enfance. Papa aimait me raconter qu'il avait menti sur son âge pour intégrer les commandos et qu'il redoutait beaucoup la réaction de grand-père.



La mère
Martine Velsch



Je suis si fière d'avoir intégré la famille Velsch et de porter leur nom. Pierre était un père et beau-père très attentionné, rieur et très dynamique. Sa vie a été rythmée par de nombreuses activités. Il aimait nous partager avec passion son histoire. Il disait lui-même qu'il n'était pas un héros, qu'il avait fait ce qu'il fallait faire à cette époque pour retrouver notre liberté.



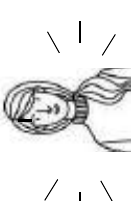
Le fils
Thierry Velsch



Petit-fils de Pierre Velsch, je suis très fier du parcours de papy ! Je suis très reconnaissant de son engagement. Moi-même, je ne sais pas si j'aurai eu le courage de m'engager à son âge. Parmi les plus beaux moments partagés avec lui ces dernières années, il y a celui du tournage d'un film-documentaire sur lui organisé par M. Natalini. J'ai été touché de voir que des personnes s'impliquaient autant pour lui rendre hommage.



La fille
Auréliette Velsch



Petite-fille de Pierre Velsch, je me souviens avoir passé de très bons moments avec papy près de Hyères. Sa plage préférée était celle du Canadel. Il disait que c'était la plus belle au monde ! C'est sur cette plage qu'il avait posé le pied il y a 80 ans. Je suis toujours très émue lorsque je m'y rends. Pour moi ce n'est pas qu'une plage. C'est un morceau de l'Histoire, de l'histoire de ma famille.

Classe Défense et Sécurité Globale

Collège Pierre de Coubertin
Le Luc-en-Provence

UIISC7
Brignoles
(83)

CLASSE
DÉFENSE
LE LUC



Classe défense du
collège de Saint-
Joseph-Laxelle à
Pizieux.
II^{ème} Rima



Classe défense :

En quoi consiste la classe défense :

La classe défense consiste à étudier la défense globale : la défense militaire et de la sécurité civile, la défense du patrimoine culturel, la défense économique, défense du patrimoine naturel

Nom des enseignants :

- M. Mullot
- Mme Bardet
- Mme Barrier
- M. Giebart
- Mme Quentin Foulard

Pourquoi l'option classe défense ?

- Pour le parcours professionnel
- Pour la culture générale
- Aimer l'histoire-géographie
- Pour la sécurité

Pourquoi enseigner la Classe défense ?

- Partager des connaissances
- Partager des valeurs de la France

Slogan : Venez en classe défense pour plus de connaissances.



Nicolas Gautier
p.B

Nicolas est né en 1920. En 1940, il a 20 ans et doit aller en Allemagne pour le STO (Service de Travail obligatoire). Mais il refuse et entre dans la résistance française. Grâce à sa grand-mère (Jeanne Gautier chef d'un réseau de résistance), il intègre un maquis en Zone libre. Son passage en zone libre est un vrai périple. Il part de la Sarthe, avec trois personnes juives. Ils partent chacun caché dans un camion. Près de la frontière, on les dépose près d'une forêt. Ils doivent tous les quatre traverser la forêt pour pouvoir atteindre la frontière et passer en zone libre. Une fois la forêt traversée, il rejoint un nouveau camion qui l'emmène jusqu'au pied des Pyrénées. Une fois arrivé, il doit gravir seul la montagne pour rejoindre le maquis. Très rapidement, il devient le responsable du maquis de Nistos dans les Pyrénées. Suite à sa formation en mécanique, qu'il a suivie avant la guerre. Il va travailler des engins mécaniques des nazis ainsi que ceux de leurs alliés.



Anna Gautier
fille

Née en 1932 Anna a grandi à Lille jusqu'à ses 7 ans. Mais lorsque la 2^{ème} guerre mondiale éclate en France, elle suit ses parents et son frère en Sarthe pour y retrouver ces grands-parents. Lorsqu'elle arrive en Sarthe, elle intègre une nouvelle école. Quand le maréchal Pétain signe l'armistice avec l'Allemagne, elle voit une nouvelle institution se mettre en place. Son maître qui est juif doit quitter sa fonction du fait de sa religion. Elle trouve le régime de Vichy injuste et ne comprend pas pourquoi ils sont aussi méchants avec les Juifs. Elle va suivre des cours avec un nouveau programme scolaire en découvrant de nouvelles valeurs conservatrices comme la nouvelle devise du régime de Vichy : travail famille patrie.



Armand Gautier
père

Pendant son enfance, il aidait ses parents à la ferme pour vivre. Pendant la seconde guerre mondiale, il a entendu l'appel du Général De Gaulle, en tant que soldat il part en Angleterre et s'engage dans les forces françaises libres (FFL). Ensuite, il a participé au débarquement sur les côtes Normandes le 6 juin 1944. Il est donc parti sur le front pour aider son pays. Enfin la guerre finie, il devient un simple mécanicien du petit village de Fillé-sur-Sarthe.



Marie Gautier
mère

Née en 1899, Marie vit à Lille depuis ses 41 ans. Mais lorsque la 2^{ème} guerre mondiale éclate en France, elle part avec son mari et ses enfants en Sarthe parce que les allemands envahissent Lille par la Belgique, pour y retrouver ces beaux parents. Depuis qu'elle est en Sarthe, elle reste à la maison pour garder ses enfants, s'occupe du potager pour manger à leur faim et va chercher les tickets de rationnement pour la viande. Les tickets de rationnement sont en fonction de critères (sexe, lieu, l'âge,...). Ceux-ci sont donnés avec une feuille pour contrôler l'accès à ces rations. Pour pallier à ce manque de nourriture elle fait donc appel au marché noir. Cela lui permet d'obtenir plus de ticket de rationnement.



Jean-Louis Gautier
grand-père

Jean-Louis Gautier est né en 1878 et il était un ancien combattant de la 1^{ère} guerre mondiale. Lors de la bataille de la Somme, il perd sa jambe au combat suite à un raid sur les lignes ennemies. Il rencontre sa femme Jeanne au centre de secours le plus proche du front, ils se marient en octobre 1919 à l'église de la Suze-sur-Sarthe. Il devient le maire du petit village de Fillé-sur-Sarthe en 1937. A la prise de pouvoir du régime de Vichy le système politique est bouleversé par exemple suite à la loi réglementant l'accès des Juifs à la propriété foncière, celui-ci a dû expulser la famille Moreau de confession juive du joli petit village de Fillé-sur-Sarthe. Il était contre le régime de Vichy mais pour ne pas attirer la foudre de Vichy sur sa famille il se voit contraint d'accepter le système législatif. Il accueille sa belle-fille et sa petite fille durant cette période et couvre sa femme résistante sans jamais prendre part à ses actions.



Jeanne Gautier
Grand - mère

Jeanne Gautier est née en 1880 et elle était agricultrice avec son mari Jean-Louis Gautier. Cependant elle fut infirmière volontaire à la Croix Rouge près du front pendant la première guerre mondiale. Elle se marie en 1919 à l'église de la Suze-sur-Sarthe. Elle a eu un enfant, Armand Gautier le 11 juin 1903. Pendant la seconde guerre mondiale elle fonde un réseau de résistance à Fillé-sur-Sarthe qui se nomme (CDL). Elle est contre le régime de Vichy dirigé par le Maréchal Pétain. Elle ne veut pas baisser les armes face au régime de Vichy et veut continuer à se battre. Grâce à ses relations avec d'autres réseaux de résistance de la zone libre comme certains maquis, peu de temps après son petit-fils rejoindra lui aussi les maquis pour combattre face à l'ennemi.



FAMILLE ÉBOUÉ

Papy Eboué



L'amoureux de
Gabrielle Eboué

FAMILLE ÉBOUÉ

Mamie Eboué



Gabrielle Eboué
Ancienne esclave

FAMILLE ÉBOUÉ

Le père de F. Eboué



Yves Urbain Eboué
Orpailleur et Habitant
de Roura

FAMILLE ÉBOUÉ

La mère de F. Eboué



1856 – 1920
Marie-Joséphine Eboué
Épicière à Roura

FAMILLE ÉBOUÉ

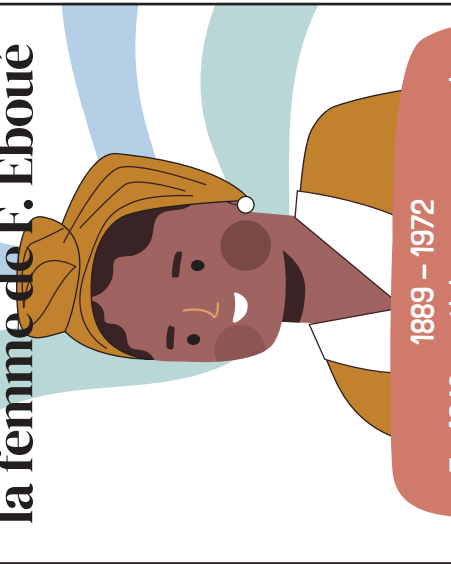
Félix Eboué, le fils



1884 – 1944
Nait et étudie à Cayenne.
Administrateur Colonial, il rejoint
le Général de Gaulle en 1940 et devient
un Compagnon de la Libération, médaillé
de la Légion d'honneur.

FAMILLE ÉBOUÉ

Eugénie Eboué-Tell,
la femme de F. Eboué

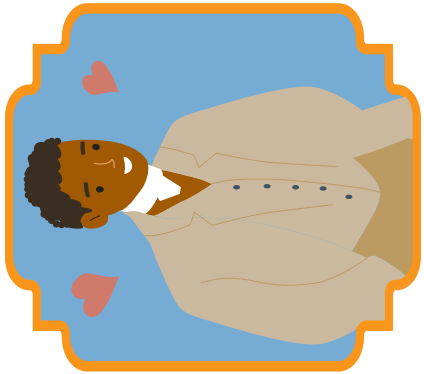


1889 – 1972
En 1940, participe avec son mari
à libération de la France avant
de rentrer dans la politique.



FAMILLE CATAYÉE

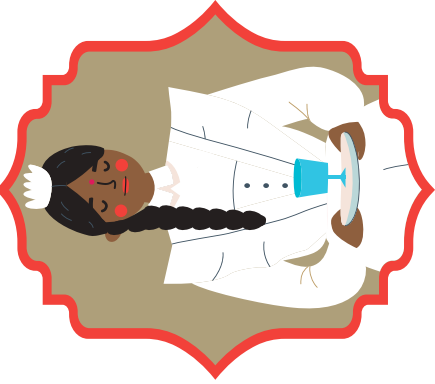
Papy Catayée



L'amoureux de
Marie Louise

FAMILLE CATAYÉE

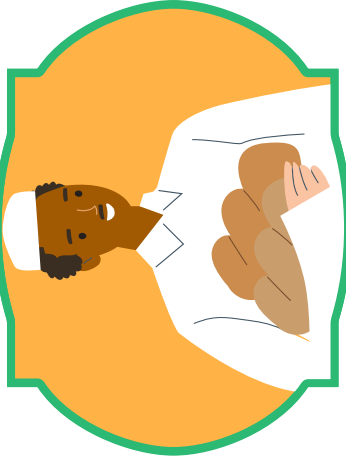
Mamy Catayée



Marie Louise
d'origine indienne, domestique.

FAMILLE CATAYÉE

Le père de Justin
& Jeanne Catayée



Jean Louis André Catayé
Martiniquais, habitant de Sinnamary
où il exerçait comme boulanger.

FAMILLE CATAYÉE

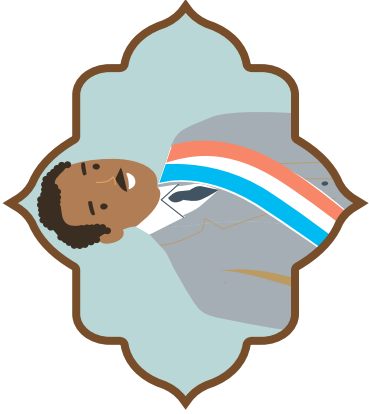
La mère de Justin
& Jeanne Catayée



Marie Cécile dit « Célinette »
Martiniquaise,
couturière, mère au foyer.

FAMILLE CATAYÉE

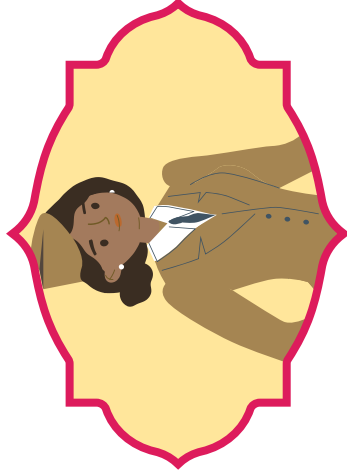
Justin Catayée, le fils



Né à Cayenne 1916. En 1943,
il est récompensé de la croix de guerre.
Homme politique et député de Guyane,
il crée le parti socialiste guyanais.
Il meurt dans un accident d'avion en 1962.

FAMILLE CATAYÉE

Jeanne Catayée, la fille



1919 – 2024
Soeur de Justin. Née en Guyane.
A 22 ans, elle décide de combattre pour
la France Libre et rejoint le BA5 le bataillon
Antillais en 1944. Elle est chargée de
transmettre les messages au front.



FAMILLE YANAUTIK

Sous-officiers



Sergent chef AUSTIN

FAMILLE YANAUTIK

Officiers généraux



Général d'armée WARREN

FAMILLE YANAUTIK

Militaire du rang



Soldat 1er classe EBENEZER

FAMILLE YANAUTIK

Officiers



Lieutenant Infirmière JOSY

FAMILLE YANAUTIK

Militaire du rang



Soldat 1er classe ROSY

FAMILLE YANAUTIK

Officiers



Commandant ALANE

FAMILLE YANAUTIK

Militaire du rang



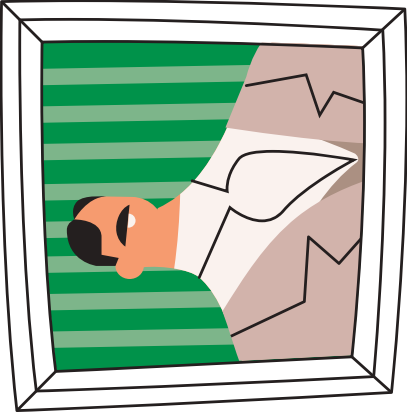
Caporal chef GABY



FAMILLE

GÉNÉRAL DE GAULLE

Le père du Général



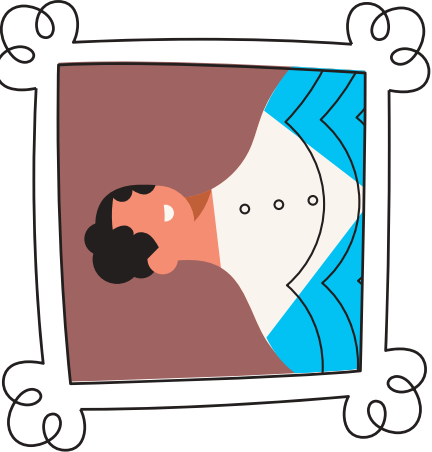
Henri de Gaulle

Enseignant et militaire (officier).

FAMILLE

GÉNÉRAL DE GAULLE

La mère du Général



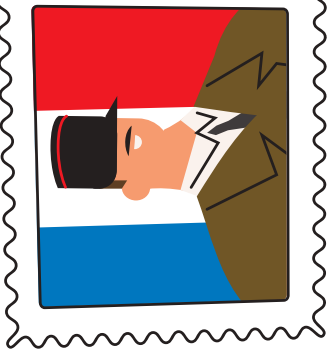
Jeanne de Gaulle

Mère au foyer.

FAMILLE

GÉNÉRAL DE GAULLE

Le Général de Gaulle



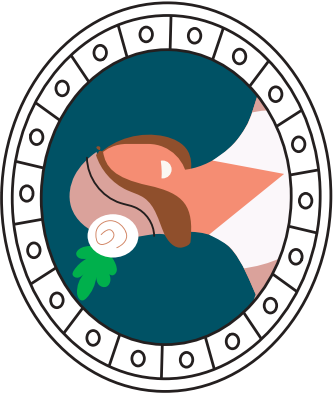
1890 – 1970

Homme militaire qui organise la résistance et contribue à la libération de la France en 1944. Homme politique et fondateur de la cinquième République.

FAMILLE

GÉNÉRAL DE GAULLE

Yvonne de Gaulle,
la femme du Général



1900 – 1979

Femme du Général de Gaulle et première dame de France, surnommée « Tante Yvonne ».

FAMILLE

GÉNÉRAL DE GAULLE

Elisabeth de Gaulle
La fille du Général



1924 – 2013

Fille du Général de Gaulle et Yvonne de Gaulle.

FAMILLE

GÉNÉRAL DE GAULLE

Philippe de Gaulle
Le fils du Général



1921 – Xoxo

Il participe à la libération de la France comme Officier général de la marine. Philippe de Gaulle est devenu sénateur et amiral.

1



SECONDE MÉTIERS DE LA SÉCURITÉ

ANGERS

LYCÉE HENRI DUNANT

FRANCE - PERSONNAGE RÉEL

1



FRANCE - PERSONNAGE RÉEL

1



PHILIPPE

LE FILS

PHILIPPE DE GAULLE

1921-2024

IL EST SÉNATEUR FRANÇAIS PENDANT 17 ANS ET EST INSPECTEUR GÉNÉRAL DES FORCES MARITIMES ET AÉRONAVALES PENDANT PLUS DE 2 ANS. AUJOURD'HUI IL EST LE DERNIER ENFANTS ENCORE EN VIE DU GÉNÉRAL.

FRANCE - PERSONNAGE RÉEL

1



ELISABETH

LA FILLE

ELISABETH DE GAULLE

1924-2013

ÉLISABETH JACQUELINE MARIE AGNÈS DE GAULLE ÉPOUSE ALAIN DE BOISSIEU, QU'ELLE A RENCONTRÉ À LONDRES. PENDANT LA GUERRE ELLE EST MEMBRE DU CABINET MILITAIRE DU GÉNÉRAL DE GAULLE.

FRANCE - PERSONNAGE RÉEL

1



YVONNE

LA MÈRE

YVONNE DE GAULLE

1900-1979

ELLE MÛT LE 22 MAI 1900 À CALAIS. EN 1918 ELLE SE RÉFUGIE DANS UN COUVENT. ELLE SE MARIE AVEC CHARLES DE GAULLE. LE 6 AVRIL 1921 DANS UNE ÉGLISE À CALAIS. ELLE NE S'EXPRIMER JAMAIS PUBLIQUEMENT ET RESTE DANS L'OMBRE DE SON MARIE

FRANCE - PERSONNAGE RÉEL

1



JEANNE

LA GRAND MÈRE

JEANNE DE GAULLE

1860-1940

NÉE À LILLE, ELLE ÉPOUSE LE 2 AOÛT 1886 SON COUSIN GERMAIN, HENRI DE GAULLE ET LUI DONNE CINQ ENFANTS. ELLE ENTEND L'APPEL DE CHARLES PEU AVANT SA MORT ALORS QU'ELLE EST RÉFUGIÉE DEPUIS PEU À PAIMPONT CHEZ SON FILS XAVIER. ELLE REPOSE À SAINTE-ADRESSE DEPUIS 1949

FRANCE - PERSONNAGE RÉEL

1



GÉNÉRAL CHARLES

LE PÈRE

CHARLES DE GAULLE

1890-1970

PENDANT LA LIBÉRATION IL EST CHEF DE LA FRANCE LIBRE. IL EST AUSSI PENDANT 10 ANS CONSÉCUTIVES PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. MAIS AUSSI 10 MOIS PRÉSIDENT DU CON SEIL DES MINISTRES, ET EN IN MINISTRE DE LA DÉFENSE NATIONALE.

FRANCE - PERSONNAGE RÉEL

1



HENRI

LE GRAND PÈRE

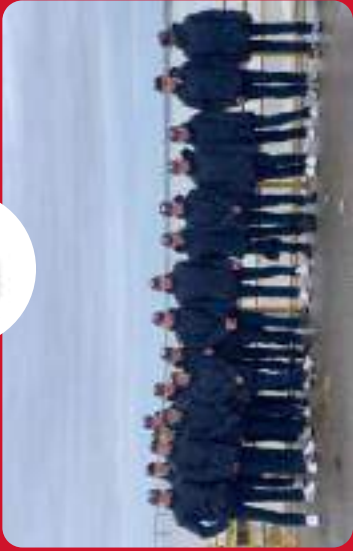
HENIR DE GAULLE

1848-1932

IL OCCUPE TOUR À TOUR LES MÉTIERS D'AVOCAT, MILITAIRE ET ENSEIGNANT. IL FAIT LA GUERRE DE 1870 ET PARTICIPE A LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET EST AFFECTÉ À LA DIRECTION DES TRANSPORTS DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS

FRANCE - PERSONNAGE RÉEL

2



LYCÉE HENRI DUNANT

ANGERS - 49

2



RANDOLPH

LE FILS

RANDOLPH CHURCHILL

1911-1968

RANDOLPH CHURCHILL EST JOURNALISTE, MILITAIRE ET HOMME POLITIQUE BRITANNIQUE. DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, RANDOLPH CHURCHILL SERT DANS LE MÊME RÉGIMENT QUE SON PÈRE AVANT LUI, LE 4TH QUEEN'S OWN HUSSARS. IL EST RATTACHÉ AU SPECIAL AIR SERVICE (SAS), ET EFFECTUE DES MISSIONS DANS LE DÉSERT DE LIBYE, EN 1944.

NOTAIRE EN - PERSONNE RÉEL

2



DIANA

LA FILLE

DIANA CHURCHILL

1913-1994

DIANA CHURCHILL EST LA PREMIÈRE ENFANT DU COUPLE FORMÉ PAR WINSTON CHURCHILL ET CLEMENTINE HOZIER, MARIÉS LE 12 SEPTEMBRE 1908. PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, ELLE EST OFFICIER DU WOMEN'S ROYAL NAVAL SERVICE.

NOTAIRE EN - PERSONNE RÉEL

2



CLÉMENTINE

LA MÈRE

CLÉMENTINE CHURCHILL

1885-1977

NÉE À LONDRES, CLEMENTINE HOZIER ÉTUDIE BRIÈVEMENT À L'ÉCOLE D'ÉDIMBOURG. ELLE POURSUIT ENSUITE SES ÉTUDES AU COLLÈGE BERNHAMSTED PUIS À LA SORBONNE À PARIS. DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, CLEMENTINE CHURCHILL S'OCCUPE DES CANTINES POUR LES TRAVAILLEURS AU SEIN DE LA YOUNG MEN'S CHRISTIAN ASSOCIATION À LONDRES.

NOTAIRE EN - PERSONNE RÉEL

2



JENNIE

LA GRAND MÈRE

JENNIE CHURCHILL

1854-1921

LADY RANDOLPH SPENCER-CHURCHILL, NÉE JENNIE JEROME À NEW YORK, EST UNE PERSONNALITÉ MONDIALE DU ROYAUME-UNI. ELLE EST L'ÉPOUSE DE LORD RANDOLPH CHURCHILL ET LA MÈRE DU PREMIER MINISTRE BRITANNIQUE, SIR WINSTON CHURCHILL.

NOTAIRE EN - PERSONNE RÉEL

2



LIEUTENANT-COLONEL WINSTON

LE PÈRE

WINSTON CHURCHILL

1874-1965

HOMME D'ÉTAT ET ÉCRIVAIN BRITANNIQUE, MEMBRE DU PARTI CONSERVATEUR MALGRÉ UN INTERMÈDE AU PARTI LIBÉRAL, IL EST PREMIER MINISTRE DU ROYAUME-UNI À L'ACADÉMIE ROYALE MILITAIRE DE SANDHURST. IL REÇOIT SON PREMIER COMMANDEMENT DANS LE 4TH QUEEN'S OWN HUSSARS EN TANT QUE SOUS-LIEUTENANT.

NOTAIRE EN - PERSONNE RÉEL

2



RANDOLPH

LE GRAND PÈRE

RANDOLPH CHURCHILL

1849-1895

LORD RANDOLPH HENRY SPENCER-CHURCHILL EST HOMME D'ÉTAT BRITANNIQUE. IL FAIT CARRIÈRE DANS LES RANGS CONSERVATEURS OÙ IL MÈNE DES RÉFORMES DÉMOCRATIQUES ET UNE POLITIQUE EXTÉRIEURE PACIFISTE.

NOTAIRE EN - PERSONNE RÉEL



FAMILLE
RESISTANTS

GRAND-MERE

Rose MARTIN âgée de 56 ans, poursuivra l'œuvre de son mari en prenant en charge l'Association des Pêcheurs à vapeur dont son mari était le Président. Elle s'impliquera dans la résistance par des petites actions de transmission d'information.

Elle connaîtra la Libération avec un double sentiment, une grande joie car elle va sûrement retrouver une partie de sa famille mais aussi avec une grande souffrance car sa vie se prolongera sans la présence de son mari à ses côtés.



FAMILLE
RESISTANTS

MERE

Denise PRUNIER, résistante de la première heure dans les FRANCS TIREURS et PARTISANS du Sud Ouest a été déportée en Allemagne au camp de RAVENSBRUCK.

Elle fut, durant une longue période, internée au Fort du Hâ à Bordeaux avant sa déportation vers l'Allemagne.

Elle fut libérée à la fin de la guerre et retrouva sa famille.

Par ses actions, elle joua un rôle important dans la LIBERATION de la France.



FAMILLE
RESISTANTS

FILLE

Françoise PRUNIER âgée de 18 ans s'est engagée comme infirmière dès son examen réussi.

Elle exerce à l'Hôpital Saint André de Bordeaux où elle participe à la prise en charge des malades.

En plus de soigner les gens, elle participe à une résistance active avec des actions clandestines au sein du

« Groupe Marcel Tête », en cachant des documents importants, ou bien encore, en hébergeant des aviateurs alliés présents dans la Région.

Elle participe grâce à ses actions à la Libération de la France.

COLLEGE ALIENOR
D'AQUITAINE MARTIGNAS SUR
JALLE

CLASSE 3^{ème} A



13^{ème} RDP



FAMILLE
RESISTANTS

GRAND-PERE

Louis MARTIN âgé de 57 ans, a été arrêté le 11 Octobre 1943 à son domicile de La Rochelle.

Lors de son arrestation, deux postes radio ont été retrouvés, prouvant aux allemands qu'il participait à la Résistance.

En tant que résistant, il avait pour mission au sein du réseau « MANIPULE », de surveiller les mouvements des sous-marins allemands dans le port de La Rochelle. Il avait aussi pour mission de dépister, par renseignements, les caches d'armes.

Il ne connaîtra pas la libération car il sera exécuté quatre mois plus tard le 1^{er} Février 1944 au Camp de Souge situé sur la commune de Martignas sur Jalle. Il fera partie des 102 fusillés exécutés ce jour-là, une des dernières tueries du camp comme il est précisé au Mémorial de Souge.



FAMILLE
RESISTANTS

PERE

Jean PRUNIER, âgé de 38 ans et habitant à Bordeaux, a été déporté en Allemagne dans le cadre du SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE à la fin de l'année 1943. Il a été envoyé dans la ville de WESSELING en Rhénanie du Nord WESTPHALIE afin de participer à l'effort de guerre.

Il ne participera pas directement à la Libération de la France mais il en prendra conscience qu'à son retour en France.



FAMILLE
RESISTANTS

FILS

Paul PRUNIER âgé de 20 ans, s'est engagé très vite dans l'Armée Française. La guerre avançant il a choisi de partir pour Londres.

Il participera à la Libération de la France en sautant sur la France en tant que parachutiste du 1^{er} REGIMENT de CHASSEURS PARACHUTISTES.

En octobre 1944, il rejoint le REGIMENT des 13^{ème} DRAGONS et participe à la réduction des poches de résistance allemandes sur toute la côte atlantique.

Il aura été un acteur majeur de la LIBERATION.



A toi l'homme de l'ombre

Je ne sais rien de toi, je ne te connais pas

Et pourtant je sais que tu es là, à veiller sans faux pas

Comme la sentinelle de notre liberté, comme le rempart contre l'inhumanité
Nous sommes nous déjà croisés ?

A toi l'homme de l'ombre

Comment serait ma vie sans toi soldat dévoué

Serai-je libre de penser, de parler ?

Serai-je libre de travailler, de vivre, et d'aimer ?

Au quotidien, de mes parents et de mes enfants, pourrai-je profiter ?

A toi l'homme de l'ombre

Dans le grand froid comme dans le désert, tu te mets à l'épreuve

Dans les airs comme dans les mers, tu combats comme un vrai fauve

Discipline, mental et physique, pour toi rien d'impossible

Comme le dit ta devise AU DELA DU POSSIBLE

« Les 3^{èmes} Tringlôts »



Collège Alfred Crouzet
Avenue du Bois
34290 SERVIAN

503^{ème} Régiment du Train
Route de Saint Gilles
30000 NÎMES

« Par l'effort, la victoire toujours »

Devoir de mémoire
Parcours citoyen

Diffusion de
l'esprit de Défense



Visite au 503^{ème} Régiment du Train, le 8 Février 2024

Famille THERON
Le grand-père



« J'avais repris l'habitude de prendre le train de Montpellier-Béziers à la gare de Servian pour me rendre le vendredi au marché de Béziers pour y vendre mon vin sur les Allées Paul Riquet de Béziers.

Le 18 Août 1944, le train, que j'ai pris, était formé de 4 wagons : j'étais dans le 1^{er} avec des Servianais. Les deux derniers étaient occupés par des miliciens. Sur le qual, je les ai entendus dire à un policier, qu'ils montaient écraser un maquis en forêt, près de St Pons. Une fois parti, notre train a été bombardé par deux avions américains. Après l'arrêt du train, on s'est enfui dans les vignes, en rampant. Mme Suzanne Aubert et M. Emile Arnaud ont été blessés. Le jardinier d'Abelhan est décédé

On a appris bien plus tard que nous n'avions pas eu de chance : les informations données aux pilotes alliés avaient été erronées parce que les wagons avaient été intervertis à Servian. »

Famille THERON
La grand-mère



Avec l'avancée des Alliés, les attaques des résistants et les bombardements alliés qui se faisaient aussi sur Frontignan et la gare de triage de Béziers, les soldats allemands étaient nerveux. Ils se sont mis à réquisitionner, non voler, et parfois avec violence, tous les moyens de transport possibles dans Valros et dans les domaines aux alentours : camions, voitures, motos, bicyclettes, charrettes et équidés., pour s'enfuir.

« Mon mari avait réussi à conserver jusqu'à présent la charrette et le cheval pour la vigne. Mais alors qu'il était parti à Béziers, deux soldats allemands et un milicien sont entrés dans le jardin et ont menacé de nous tuer si on ne la préparait pas. Je les ai vus quitter le village avec ma « Jaqueline », cachée derrière ma fenêtre. Il n'y avait plus de collabos et d'Allemands le soir venu. J'attendais maintenant le retour de mon mari, et, espère désormais le retour rapide de mon fils, qui a refusé le S.T.O. Il a pris un bateau pour l'Algérie à Sète. »

Famille THERON
Le père



Les Alliés et les Français (F.F.L.) ont débarqué en Provence le 15 Août 1944.

Je suis de retour chez moi ou presque ! J'ai débarqué le 30 septembre 1944, avec le GT 503 à Marseille libérée par les forces françaises de l'intérieur (FFI) ainsi que par l'arrivée des tirailleurs algériens du général de Monsabert et les gnomiers marocains du général Guillaume.

Je conduis un Dodge T-234 pour la 3^{ème} Division d'infanterie algérienne au sein de la 1^{ère} Armée française qui a bousculé les défenses de la XIX^{ème} Armée allemande.

Je participe au ravitaillement des troupes coloniales et je transporte parfois des soldats d'unités d'infanterie, parce qu'elles manquent de camions.

C'est plus facile cette fois pour moi ! Je suis « Tringlot » au GT 503 depuis sa création en 1943, et c'est notre 2^{ème} débarquement et notre 2^{ème} campagne après l'engagement en Italie ! Je suis prêt à libérer l'Alsace !

Famille THERON
La mère



Après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, les militaires allemands de la Wehrmacht arrivent aussi à Alignan du Vent. Les soldats étaient logés à l'école des garçons et les officiers dans la maison de la famille Barrau

Je suis allée rendre visite à mes parents. Ils m'ont donné des nouvelles de trois de mes cousins qui participent aux combats dans le Nord de la France, aux côtés des Alliés.

C'est Henri Bardagi, un instituteur, né à Alignan du Vent, qui a réussi avec des FTPF, à libérer mon village natal de ses occupants, en attaquant et en capturant les 19 Allemands qui étaient encore là. Il les a enfermés pendant quelques heures au 1^{er} étage de la mairie. Un jeune, le fils d'une institutrice a, lui, jeté du balcon de la mairie le portrait du Maréchal Pétain. Le monde change ! Le Général de Gaulle prend le pouvoir en France et les résistants à la mairie.

Famille THERON
Le fils



Avec l'avancée des Alliés, les Allemands quittent Valros et les villages voisins.

Ce jour-là, j'avais accompagné ma mère à Alignan. Sur la route, j'ai remarqué les panneaux de signalisation, badigeonnés de noir. Le soir, en rentrant, mes grands-parents et ma sœur m'ont accueilli en pleurs : je n'étais pas parti me baigner avec les copains, c'est ce qui m'avait sauvé.

Après les attaques des Alliés, le 18 Août 1944, les soldats allemands, en pleine déroute, qui fuyaient vers Pézenas, ont fusillé 4 amis, des jeunes Valrossiens (Edmond Andrieu, Honoré Fabre, Jean Ambec et Roger Pioch), au bord de la route nationale. Mes copains n'étaient dans le coin, que pour aller se rafraîchir dans l'eau de la Thongue, pas pour les tuer.

Des gens de toute la région sont venus les accompagner au cimetière, pour les honorer, et s'opposer aussi aux Allemands et aux collabos..

Famille THERON
La fille



Le 18 Août 1944, les Lightning du 71st FS/1st FG de la 15th USA A.F. surprennent un convoi routier entre Valros et Pézenas, qui fuit la région devant l'avancée des Alliés.

"Je gardais les moutons quand j'ai vu passer un convoi, composé de véhicules allemands sur la route. Tout un coup, deux avions alliés sont apparus. Canadiens ? Américains ? Un des deux a attaqué, mitraillé le convoi en travers, en effectuant plusieurs passages. Les soldats allemands ont riposté. Un avion a été touché. Il a cabré pour prendre de l'altitude mais il s'est écrasé près de Conas...La majeure partie du convoi a été détruite. Les Piscenois ont réussi à l'enterrer avec les honneurs. J'ai appris par la suite que le pilote s'appelait le LT Kline grâce à sa gourmette ».



Le grand-père

Tomáš BAFA

Tomáš Bafa est né en 1876 à Zlín, en Moravie. C'est un entrepreneur Tchéque. Il fonde en 1894 le groupe industriel Bafa, l'une des plus grandes sociétés de chaussures. Deux ans plus tard, il crée la ville de Bafaville à Moussey dans le département 57. Pendant la Première guerre mondiale, il s'engage dans l'armée française avec son frère. Il participe à la bataille de Verdun et est décoré en 1915 de la Légion d'honneur pour sa bravoure.

Il meurt en 1932 dans un accident d'avion en Allemagne. Il n'a donc pas participé à la Libération.



La grand-mère

Marie BAFA

Marie Batova est née Mayer en 1880 à Vienne. Elle fuit l'Empire Austro-Hongrois et se réfugie en France. En 1900 elle rencontre Tomáš Bafa. Ils se marient en 1901. Elle devient alors le bras droit de son mari et s'occupe des relations sociales dans l'entreprise. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fuit au Canada puis revient en France où elle aide la résistance française. Elle a également protégé les intérêts de la société.

Lors de la Libération, elle reçoit la médaille de la Résistance puis décide de partir s'installer à New York où elle meurt en 1954.



Le père

Thomas BAFA

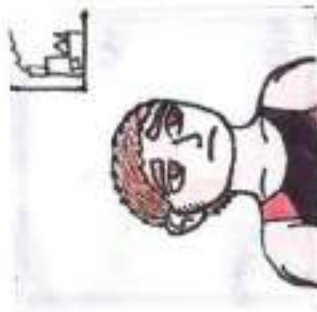
Thomas Bafa est né en 1896 à Moussey. À la mort de son père, il reprend l'entreprise familiale et ne peut se résoudre à désobéir aux Allemands. Trop de vies sont en jeu à Bafaville et son usine doit fonctionner s'il veut poursuivre les rêves de son père : faire vivre en autarcie une communauté entièrement dédiée à son entreprise et chauffer la planète entière. Pendant la Seconde Guerre mondiale, même s'il ne partage pas les idéaux nazis, il ne peut faire abstraction de l'annexion de la Moselle au Reich. Il aide cependant sa mère dans la résistance, en lui transmettant régulièrement des informations sur ce qui se passe à Bafaville. Il participe à sa libération en 1944, aidé par les ouvriers de l'usine Bafa.



La mère

Agnès BAFA

Agnès Bafa, née Muller en 1898 à Saverne. Elle a rencontré son époux à Bafaville. Elle a grandi à Avricourt 57 et sait combien les guerres peuvent marquer les esprits et séparer les hommes. Elle ne partage pas le point de vue de son mari sur la nécessité de s'entendre avec les Allemands. Pour elle, il faut coûte que coûte tenir tête aux Allemands. Même les petits actes de résistance sont pour elle des gestes indispensables. Avec Yvonne Schneider, elle organise la cachette de plusieurs enfants d'origine juive dans la cave enterrée sous l'école. À la Libération, elle est soulagée que les Allemands quittent leur ville et de retrouver la liberté. Elle se sent fière quand les enfants sauvés viennent la remercier.



Le fils

Louis BAFA

Louis Bafa est né en 1924 à Bafaville. Pendant la Seconde Guerre mondiale, pour ne pas être enrôlé de force dans l'armée allemande, son père l'a nommé à un poste « indispensable » dans son usine de chaussures. Il travaille très dur et ne compte pas ses heures. Il absorbe le discours de son père et collabore avec les soldats allemands quand ceux-ci viennent dans la cité. Les ouvriers s'en méfient : fils du patron et un peu collabo. S'ils ne peuvent rien dire, ils ne lui font pas moins comprendre qu'il n'est pas vraiment des leurs. À la Libération, les ouvriers de l'usine le dénoncent comme collaborateur. Il s'exile alors vers le Sud argentin pour éviter d'être retrouvé.



La fille

Martine BAFA

Martine Bafa est née en 1933 à Bafaville. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle aide sa maman aux tâches ménagères. D'ailleurs, elle se demande souvent comment elle peut éplucher et découper autant de légumes alors qu'aux repas, les portions sont si maigres. Lorsqu'elle questionne sa mère, celle-ci ne lui répond pas et son père lève les yeux au ciel. À la Libération, elle retrouve certains de ses amis. C'est également une libération personnelle pour elle, elle n'a plus besoin de rester chez elle. L'occupation l'a marquée. Elle est contente et espère ne plus avoir à vivre ça. Mais elle décède en 1945 suite à l'explosion d'une mine non démilitarisée en périphérie de la ville.

1OTM et 1ASSPI

Lycée professionnel Simon Lazard



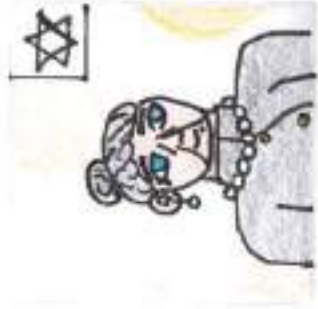
16ème bataillon de chasseurs à pied
de Bitche





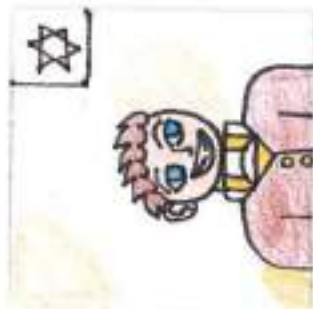
Le grand-père Ethan Isaac

Ethan Isaac est né en 1872 à Sarreguemines. Agriculteur, il mène une vie simple dans la campagne. Il est pauvre mais attaché à certaines valeurs qui lui paraissent fondamentales : il est citoyen français. Il sent qu'il est important pendant la Première Guerre mondiale de montrer le patriotisme des Juifs français. Il espère que l'antisémitisme reculera si les Juifs prennent part avec ferveur au combat. Il tombe à Verdun en 1916.



La grand-mère Abigaël Isaac

Abigaël Isaac est née en 1872 à Delme. Elle est très pratiquante. Pendant la Première Guerre mondiale, elle fournit de l'aide alimentaire pour les enfants ayant perdu leurs parents. Pour elle, c'est un devoir d'aider les plus démunis. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle refuse de porter l'étoile jaune, car elle considère que c'est de la discrimination. Un soir de novembre 1942, en se baladant à Avrıcourt, elle se fait contrôler par les Allemands. Ne portant pas l'étoile jaune, ils décident de l'arrêter et de la déporter à Auschwitz-Birkenau. Étant âgée, elle fait partie des Juifs qui sont directement envoyés dans les chambres à gaz.



Le fils David Isaac

David Isaac est né en 1932 à Avrıcourt 54. Il aide son père à cultiver les champs et à nourrir le bétail. C'est un métier qui le passionne et il souhaite reprendre la ferme plus tard. Son père est son modèle. A partir de 1942, il vit très mal le fait de devoir porter l'étoile jaune. Il est très en colère contre les Allemands et les déteste. En 1943, lorsque sa mère est raflee, il fait partie des enfants qui sont cachés par Yvonne Schneider dans la cave de l'école. Il ne vit pas bien le fait de devoir vivre dans un lieu clos. Il décide alors de s'échapper et est recueilli par une famille de justes alsaciens. Lors de la Libération, il revient à Avrıcourt afin de retrouver sa famille.



Le père Raphaël Isaac

Raphaël Isaac est né en 1896 à Avrıcourt 54. Jeune soldat, il est mobilisé lors de la Première Guerre mondiale. En 1918, il reçoit même la médaille commémorative de la bataille de Verdun. À son retour, il reprend la ferme de ses parents. N'étant pas Juif pratiquant, il ne se sent pas inquiet lorsqu'il entend parler des premières lois anti-juives. Il poursuit le travail à la ferme sans se préoccuper des informations qui circulent. En 1941, il reçoit un billet-vert lui demandant de se présenter à la mairie de Sarrebourg pour être recensé en tant que Juif. Il décide de s'y rendre contre l'avis de sa femme et c'est à ce moment-là qu'il est rafle. Il est envoyé quelques jours plus tard à Auschwitz-Birkenau où il meurt du typhus.



La mère Orna Isaac

Orna Isaac est née Levy en 1901 à Avrıcourt 54. Elle est issue d'une famille d'origine juive polonaise. En revanche, elle n'est pas pratiquante. Elle est femme de ménage et travaille dans la maison des Bafa. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle élève seule ses enfants, car son mari a été arrêté lors d'une rafle. Sentant que les Juifs ne sont pas en sécurité, elle demande à Agnès Bafa de veiller sur ses enfants s'il lui arrive quelque chose. Un matin, en se rendant au marché de Sarrebourg, elle est arrêtée et est déportée à Auschwitz-Birkenau. Elle survit au camp de la mort et revient à Avrıcourt quelques mois après la libération du camp.

La fille

Esther Isaac



Esther Isaac est née en 1934 à Avrıcourt 54. Elle est scolarisée dans l'école de la commune. Elle est très amie avec les autres enfants du village avec qui elle va en classe. Elle n'a pas conscience de la différence entre elle et les autres enfants. D'ailleurs, porter une étoile jaune, ça n'a aucune importance pour elle. Sa famille essaie de la préserver au maximum. Lorsque sa mère est arrêtée, Esther est cachée avec son frère dans la cave de l'école. Elle vit plutôt mal cette période. À la Libération, elle n'a qu'une hâte : retrouver sa famille. Elle est heureuse de revoir sa mère, mais s'effondre quand elle apprend que son père et sa grand-mère ont été tués.

1OTM et 1ASSP1

Lycée professionnel Simon Lazard



16ème bataillon de chasseurs à pied de Bitche





Le grand-père

Roger SCHNEIDER



Roger Schneider est né en 1884 à Avricourt 57. Il fut grièvement blessé en 1916 lors de la Bataille de Verdun et porte depuis une jambe prothétique de fortune. Il redevient cheminot en 1918. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce poste lui permet de voir arriver les convois chargés d'êtres humains. Il a beaucoup de mal à dormir le soir car les visions de ces personnes ne le quittent pas. Malgré le risque qu'il court, il ne peut pas s'empêcher de faire passer de l'eau aux prisonniers, de la nourriture lorsque c'est possible. En 1942, il est dénoncé et arrêté. Il est déporté au camp du Struthof en tant que N.N. "Nacht und Nebel" où il meurt de fatigue et d'épuisement.



Le fils

Jean SCHNEIDER



Jean Schneider est né en 1930 à Avricourt 57. Lorsqu'il rentre au centre de formation de l'usine Bafa alors qu'il est encore très jeune, il y fait la connaissance de Louis Bafa. Les deux se détestent, car Jean ne cautionne pas que Louis ait des liens avec les Allemands. Au centre de formation, il glane des informations qu'il transmet à son père et à son grand-père. Cela permet de connaître les habitudes des soldats allemands : les jours de contrôles et les heures où ils viennent à l'usine. À la Libération, il est acclamé dans les rues de Paris et reçoit la médaille de résistance pour les actes remarquables qu'il a pu accomplir durant toutes ces années à son jeune âge.



La grand-mère

Marie SCHNEIDER



Marie Schneider est née en 1884 à Avricourt 57. Ancienne institutrice de l'école, elle n'apprécie pas de devoir faire classe en allemand après l'annexion, car elle et sa famille sont très attachées à la langue française. Courageuse, elle a toujours continué à enseigner le français malgré le risque encouru. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle soutient sa belle-fille du mieux qu'elle peut. Elle prépare des paniers de nourriture pour les enfants cachés. Elle tricote des vêtements chauds que son fils Robert fait passer en hiver aux prisonniers dans les trains. Elle est dénoncée par Philippe Tainpé, fervent collaborateur. Elle est mise en prison et exécutée sur la place du village en 1944 avant la Libération.



La fille

Simone SCHNEIDER



Simone Schneider est née en 1939 à Avricourt 57. Elle est scolarisée dans l'école de la commune. Elle est très amie avec les autres enfants du village avec qui elle va en classe. Durant la Seconde Guerre mondiale, sa famille essaie de la protéger au maximum et lui cache une grande partie des horreurs qui se déroulent pendant la Seconde Guerre mondiale. À la Libération, elle n'a que 5 ans et n'a donc pas réellement participé à celle-ci. Elle a été surtout protégée de cela. Sa famille ayant été décimée presque entièrement, elle est accueillie dès 1943 par sa marraine à Sarrebourg.



Le père

Robert SCHNEIDER



Robert Schneider est né en 1913 à Avricourt 57. Il a fait toute sa carrière en tant que responsable de la comptabilité dans l'entreprise Bafa. Il a souvent voyagé à Zlin, où se trouve le siège social de l'entreprise et les comptables. Il a profité de son travail et de ses voyages pour faire passer des informations importantes et faire connaître la situation de la Moselle annexée aux autres résistants. Il est fait prisonnier en Tchécoslovaquie en 1942 par les nazis. Il s'enfuit quelques mois plus tard et rejoint la résistance tchèque. Il fait parti des troupes soviétiques qui libèrent Berlin en 1945. Il fut très heureux d'apprendre la libération d'Avricourt en 1944, mais ne se remit jamais de la mort de sa femme.



La mère

Yvonne Schneider



Yvonne Schneider est née Meyer en 1914 à Moussey. Son père était le garde forestier de la commune. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle organise avec Agnès Bafa le sauvetage des enfants juifs d'Avricourt 54, cachés dans la cave de l'école. Les nombreuses rondes des soldats allemands ne les empêchent pas de se servir de la forêt qu'Yvonne connaît comme sa poche grâce à son père pour y faire transiter des vivres, des vêtements et même des jouets pour occuper les enfants. Un soir d'été 1943, les Allemands découvrent dans la forêt des enfants cachés alors qu'elle leur donnait des provisions. Bien qu'elle essaya de s'enfuir, elle fut rattrapée et fusillée sur-le-champ par les soldats.

IOTM et IASSPI

Lycée professionnel Simon Lazard



16ème bataillon de chasseurs à pied de Bitche





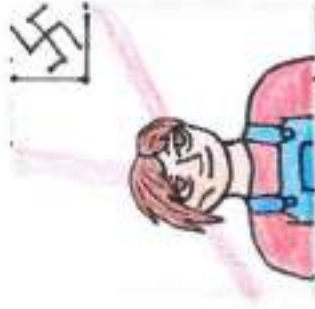
Le grand-père
Charles Tainpé

Charles Tainpé est né en 1880 à Avrincourt 57. Il tient la boulangerie du village avec sa femme. Si certains dénigrent les Allemands, il a un réel désir de se faire bien voir par ces derniers. Il encourage les siens à partager ses idées. Il est également convaincu que le maréchal Pétain est l'homme qu'il faut pour la France. Pour lui, c'est une évidence que les Juifs sont responsables de tous les maux de la France et il n'hésite pas à dénoncer dès qu'il le peut un comportement suspect. À la Libération, il est arrêté par les résistants et est lynché sur la place publique par une foule en colère qui ne lui pardonne pas sa sympathie envers les nazis. Il meurt avant d'être jugé.



La grand-mère
Valentine Tainpé

Valentine Tainpé est née en 1884 à Avrincourt 57. En décembre 1940, quand certains habitants rentrent chez eux après leur exode, elle fait tout pour leur montrer à quel point les Allemands sont bons pour eux. Aux "rentrants" qui découvrent leur maison pillée, elle explique que c'est l'armée française qui a détruit et pillé. Les Allemands sont bons avec elle. Ils viennent acheter leur pain chez elle, parfois d'énormes commandes pour tout le régiment. À la Libération, elle est arrêtée par les résistants. Elle est tondu, violente et humiliée sur la place publique avec d'autres femmes collaboratrices. Elle est emprisonnée dans la cave de l'école, à l'endroit même où des enfants Juifs furent cachés. Elle y meurt de faim.



Le fils
Arthur Tainpé

Arthur Tainpé est né en 1925 à Avrincourt 57. Il a 14 ans quand la guerre est déclarée. Il est bercé par les discours de son père : la nécessité de collaborer avec les Allemands, car forcément, ce sont eux qui gagneront la guerre. Même s'il n'ose pas l'avouer ouvertement, il ne comprend pas qu'on puisse aimer les Allemands et partager leurs idées. Mais sa famille est collaboratrice et l'encourage à partager ses idées. À la Libération, il est arrêté puis relâché car il n'y a aucune preuve de sa collaboration. Il n'est pas triste de ce qui arrive à sa famille, car il considère qu'ils se sont fourvoyés et qu'ils méritent leur sort. Il décide de quitter son village et de s'installer aux Pays-Bas.



Le père
Philippe Tainpé

Philippe Tainpé est né en 1905 à Avrincourt 57. Il travaille dans la boulangerie depuis l'âge de 13 ans. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Il collabore volontiers avec les Allemands et n'hésite pas à dénoncer ceux qui ont le malheur de mal parler sur eux. Il se voit récompenser par les soldats quand il leur donne des informations. Il est persuadé que la IIIe République est une hérésie et il adhère complètement au Régime de Vichy et à sa nouvelle devise "Travail - Famille- Patrie". Pour lui, le maréchal Pétain est un héros et approuve sa politique menée contre les Juifs. Il décide de quitter la France sans sa famille en 1943, avant sa libération, car il sent la défaite allemande arriver. Il s'installe alors en Espagne.



La mère
Jacqueline Tainpé

Jacqueline Tainpé est née en mars 1906 à Réchicourt-Le-Château. Elle est infirmière et travaille avec le médecin de son village natal. Elle est très sensible aux discours du maréchal Pétain sur le rôle des mères. Elle a beaucoup apprécié qu'il remette à l'honneur la fête des Mères. Elle encourage ses patientes non-Juives à avoir de nombreux enfants, même si leurs conditions de vie ne sont pas toujours faciles. Pour les Juifs, elle est sans pitié. Qu'ils se soignent entre eux ! À la Libération, elle est attendue à la sortie de son cabinet. Elle est humiliée, frappée par des dizaines de personnes qui l'attendent. Elle court se réfugier chez elle mais, elle est percutée par une voiture et meurt sur le coup.

La fille

Charlotte Tainpé

Charlotte Tainpé est née en 1924 à Avrincourt 57. Elle a 15 ans lorsque la guerre éclate. Depuis son plus jeune âge, elle entend ses parents accuser les Juifs de tous les maux : ils sont responsables de la crise économique et de la pauvreté des Français. Elle se rend avec ses parents dès qu'elle le peut au poste des officiers Allemands. Elle n'hésite pas à leur rendre de petits services. Sa mère est un modèle pour elle. Quand à son frère, même si elle sait ce qu'il pense, elle ne le dénonce pas. À la Libération, elle est arrêtée et se fait humilier en se faisant couper les cheveux. Elle s'est faite frapper et insulter. Ne supportant pas ce déshonneur, elle se suicide en sautant d'un pont.

IOTM et IASSPI

Lycée professionnel Simon Lazard



16ème bataillon de chasseurs à pied de Bitche



FAMILLE DE LATYRE DE TASSIGNY 1	CAUDRY-Émile né le 22 juin 1905 et est le 10 avril 1960. Membre de la famille de Latyres de Tassigny, il est le fils de Georges Caudry et de son épouse Marie-Louise. Il est le père de son fils Émile Caudry, qui est le père de son fils Émile Caudry. 22 juin 1905 10 avril 1960	Émile Caudry né le 22 juin 1905 et est le 10 avril 1960. Membre de la famille de Latyres de Tassigny, il est le fils de Georges Caudry et de son épouse Marie-Louise. Il est le père de son fils Émile Caudry, qui est le père de son fils Émile Caudry. 22 juin 1905 10 avril 1960	FAMILLE DE LATYRE DE TASSIGNY 4 MÈRE: SIMONE LATYRE DE TASSIGNY Simone de Latyres de Tassigny épouse de Jean de Latyres de Tassigny. Elle est la mère de son fils Émile de Latyres de Tassigny, qui est le père de son fils Émile de Latyres de Tassigny. 3 mai 1905 3 mai 1905 RHIN et DANUBE Le Rhin et le Danube sont les deux fleuves qui se rejoignent à Strasbourg. Le Rhin est le plus grand fleuve d'Europe et le Danube est le deuxième plus grand fleuve d'Europe. Ils sont les deux fleuves qui se rejoignent à Strasbourg.
FAMILLE DE LATYRE DE TASSIGNY 2	ARMÉE-Maria-Louise née le 10 mars 1905 et est le 10 mars 1960. Membre de la famille de Latyres de Tassigny, elle est la fille de Georges Caudry et de son épouse Marie-Louise. Elle est la mère de son fils Émile Caudry, qui est le père de son fils Émile Caudry. 10 mars 1905 10 mars 1960	ARMÉE-Maria-Louise née le 10 mars 1905 et est le 10 mars 1960. Membre de la famille de Latyres de Tassigny, elle est la fille de Georges Caudry et de son épouse Marie-Louise. Elle est la mère de son fils Émile Caudry, qui est le père de son fils Émile Caudry. 10 mars 1905 10 mars 1960	FAMILLE DE LATYRE DE TASSIGNY 3 MÈRE: SIMONE LATYRE DE TASSIGNY Simone de Latyres de Tassigny épouse de Jean de Latyres de Tassigny. Elle est la mère de son fils Émile de Latyres de Tassigny, qui est le père de son fils Émile de Latyres de Tassigny. 3 mai 1905 3 mai 1905
FAMILLE DE LATYRE DE TASSIGNY 5	Émile Caudry né le 22 juin 1905 et est le 10 avril 1960. Membre de la famille de Latyres de Tassigny, il est le fils de Georges Caudry et de son épouse Marie-Louise. Il est le père de son fils Émile Caudry, qui est le père de son fils Émile Caudry. 22 juin 1905 10 avril 1960	Émile Caudry né le 22 juin 1905 et est le 10 avril 1960. Membre de la famille de Latyres de Tassigny, il est le fils de Georges Caudry et de son épouse Marie-Louise. Il est le père de son fils Émile Caudry, qui est le père de son fils Émile Caudry. 22 juin 1905 10 avril 1960	FAMILLE DE LATYRE DE TASSIGNY 6 MÈRE: SIMONE LATYRE DE TASSIGNY Simone de Latyres de Tassigny épouse de Jean de Latyres de Tassigny. Elle est la mère de son fils Émile de Latyres de Tassigny, qui est le père de son fils Émile de Latyres de Tassigny. 3 mai 1905 3 mai 1905
FAMILLE DE LATYRE DE TASSIGNY 7	Émile Caudry né le 22 juin 1905 et est le 10 avril 1960. Membre de la famille de Latyres de Tassigny, il est le fils de Georges Caudry et de son épouse Marie-Louise. Il est le père de son fils Émile Caudry, qui est le père de son fils Émile Caudry. 22 juin 1905 10 avril 1960	Émile Caudry né le 22 juin 1905 et est le 10 avril 1960. Membre de la famille de Latyres de Tassigny, il est le fils de Georges Caudry et de son épouse Marie-Louise. Il est le père de son fils Émile Caudry, qui est le père de son fils Émile Caudry. 22 juin 1905 10 avril 1960	FAMILLE DE LATYRE DE TASSIGNY 8 MÈRE: SIMONE LATYRE DE TASSIGNY Simone de Latyres de Tassigny épouse de Jean de Latyres de Tassigny. Elle est la mère de son fils Émile de Latyres de Tassigny, qui est le père de son fils Émile de Latyres de Tassigny. 3 mai 1905 3 mai 1905

Famille 47-Lot-et-Garonne-Résistance et Libération

Jacques Chantre



Enseignant, Jacques Chantre a intégré les Chantiers de jeunesse et la cellule clandestine du PC de Nérac. Il a participé aux actions de la Résistance pour la Libération par des sabotages sur la ligne ferroviaire Bordeaux-Toulouse et des missions de récupération de cartes alimentaires dans les mairies du canton de Nérac. Arrêté avec son groupe, il a connu la centrale d'Essaye et la déportation à Alach, près de Dachau. Il a été libéré le 2 juin 1945 par les Américains.

Henri Auzias



Henri Auzias a milité au sein du parti communiste clandestin à Marseille. Arrêté à son domicile, il est écroué à la prison militaire Saint-Nicolas et transféré à la Centrale d'Essaye en octobre 1943. Il entraîne ses camarades à chanter des airs patriotiques et à clamer des slogans de la Résistance. A Essaye, il défend avec ténacité les revendications de ses camarades et obtient de nombreuses libéralités. Il est également l'un des organisateurs de la tentative d'évasion collective du 19 février 1944. Condamné à mort par une cour martiale réunie à Essaye, il est fusillé le 23 février 1944 en chantant La Marseillaise.

Damira Asperti



Institutrice, Damira Asperti a toujours combattu les idées des nazis pour défendre la liberté. Partageant cet idéal familial, elle organise des réunions dans sa ferme à Montclar où se cachent des juifs et des réfugiés et entre sous la conduite d'un immigré polonais dans le groupe italien lot-et-garonnais de la 35ème brigade M.O.I. Sa mission est de distribuer des journaux clandestins et de coller des papillons qui appellent à la Résistance. Elle sera arrêtée sur denonciation le 3 mars 1944 puis emprisonnée à Toulouse et déportée au camp de Ravensbrück. Le collège de Penne-d'Agenais porte son nom.

Willy Robinson



Willy Robinson a été Président honoraire de l'Association nationale des anciens combattants et des amis de la Résistance. Il a participé aux premières actions du groupe "Carnot" dans le secteur nord Lot-et-Garonne - Sud Dordogne. A la suite de contacts avec l'Etat-Major départemental FTPF, le groupe originaire de Villereal devient "Bataillon FTPF". Willy Robinson, Capitaine et Commissaire aux effectifs a participé à la libération d'Agen, le 19 août 1944, ainsi qu'à celle de Villeneuve sur Lot. A la Libération, il intégrera l'Etat-Major départemental (EJ) et participe à la constitution du "Bataillon Atlantique du Lot-et-Garonne" qui ira ensuite combattre à la Pointe de Grave.

Marguerite Brouillet



Villenneuvaise, Marguerite Brouillet fut un agent de liaison du réseau de Résistance « Alliance ». Elle portait le pseudonyme d'« Abeille ». Condamnée à mort par un tribunal militaire allemand et déportée NN au camp de Natzweiler-Struthof, elle fut assassinée le 1er septembre 1944, quelques jours avant l'arrivée des Alliés. Une école porte son nom à Villeneuve-sur-Lot. Elle figure également sur le monument aux morts de la ville et sur une plaque commémorative au réseau SRA au Struthof.

Madeleine Pauliac



Médecin à Villeneuve-sur-Lot, Madeleine Pauliac s'engagea dans la Résistance pour ravitailler les maquis et aider les aviateurs à repartir vers Londres via l'Espagne. Elle a ensuite été médecin dans les combats pour la libération de Paris. Au printemps 1945, à la demande du Général de Gaulle, à la tête de onze infirmières de la Croix-Rouge, elle a conduit une mission hautement périlleuse dans les régions dévastées par la guerre dans la région de Varsovie en Pologne et en Union soviétique afin de faire rapatrier les Français égarés dans ces territoires. Une rue de Villeneuve porte son nom. Sa mission a été racontée dans le film d'Anne Fontaine, « les Innocentes ».

Logo CDSG



Classe CDSG-promotion 2024-collège André Crocheville-Villeneuve-sur-Lot-unité marraine : Flotille 31F -base aéronavale d'Hyères (BAN).

Richard Agenet & l'unité partenaire du projet



Présentation du projet classe Défense (CDSG) au Lieutenant de vaisseau et Capitaine de corvette, Richard Agenet, conseiller technique auprès de l'Etat Major de la Marine nationale - FRCHMM "La Provence" et responsable pour la Nouvelle Aquitaine de l'ensemble des PMM au mois d'octobre 2023 au collège André Crocheville.



LE GRAND-PERE

Alex a 62 ans.

Vétéran de la Première Guerre mondiale, il a combattu dans les escadrilles 77 et 90 en tant que pilote. Crédité de 7 victoires aériennes il figure parmi les 182 As Français de cette période.

Démobilisé après 1918, il a trouvé un travail dans l'entreprise Lavièvre comme planificateur des lignes aériennes de l'Adopostale. Il démissionne en 1931 pour protester contre l'élection de son patron Pierre-Georges. Durant la Seconde Guerre mondiale il met sa connaissance de la région et des planifications aériennes au profit du S.G.E. béarnaise qui ravitaille en armes et en spécialistes les maquis de la région en prévision du Débarquement.



LA GRAND-MERE

Marie-Louise a 58 ans.

Femme de caractère et indépendante, elle n'est pas très proche de sa famille.

Durant la guerre elle mène une double vie. Elle est maîtresse d'internat dans un lycée à Toulouse. Elle organise secrètement un réseau d'évasion vers l'Espagne en passant par les Pyrénées. Elle a ainsi sauvé plus de 700 personnes, parmi lesquelles des aviateurs alliés qui ont pu rejoindre l'Angleterre pour participer au Débarquement.

Après la guerre ils cherchent à rendre hommage à celle qu'ils ne connaissent que sous le pseudonyme de « l'Anglaise ».



LE PERE

Jean a 37 ans.

Mobilisé en 1939, il échappe à la capture lors de la Débâcle et rejoint le domaine familial aux environs de Toulouse. C'est là qu'il récupère un armée 35 tonnes de matériel militaire français dans un de ses champs.

Il héberge plusieurs résistants et des spécialistes anglais parachutés. Victime d'une dénonciation, il est arrêté et emprisonné en attente de sa déportation. Il apprend le débarquement de Normandie le 6 juin 1944, la prison est libérée le 19 août.

Il participe au Comité de Libération des Forces Françaises de l'Intérieur et devient le premier maire après guerre.



LE FILS

François, 14 ans.

Il a toujours été très proche de son grand-père qui lui a tout appris sur l'aéronautique.

Les avions américains ont constaté la présence d'une escadrille allemande au sol. François est envoyé en reconnaissance près du terrain d'aviation.

Tout en jouant avec son cerf-volant pour ne pas attirer l'attention des gardes, il a observé discrètement les avions. C'étaient des maquettes en bois destinées àurrer les Alliés ! Il peut ainsi transmettre le message aux Alliés qui sont rassurés sur leur maîtrise du ciel.



Emblème de la classe défense du collège Cantelauze de Fonsorbes, qui évoque l'unité marraine le 1^{er} Régiment du Train Parachutiste



LA FILLE

Josette, 12 ans.

Espionne, débrouillarde et sportive, elle est sollicitée par sa mère pour servir d'agent de liaison.

48 heures après le Débarquement, elle lui a demandé de faire passer un message au maquis de résistants sur le déplacement des troupes allemandes dans la région.

Elle a évité les fouilles des barbares mis en place par les soldats. Le message était caché dans la poignée de son vélo.

Ces portraits ont été réalisés par les élèves de troisième de la Classe d'histoire du collège Cantelauze de Fonsorbes (Haute-Garonne).

Ils s'inspirent librement des vies de combattant(e)s et de résistant(e)s fonsorbois, toulousains ou d'ailleurs.

Ils sont nés de la collision de trois mémoires : l'aéronautique toulousaine, la Résistance hautes-garonnaise et la liaison par air.

Les élèves et leurs professeurs tiennent à remercier les différents auteurs et partenaires qui ont rendu possible la rencontre de ces mémoires.

Les personnages du 1^{er} Régiment du Train Parachutiste qui perpétuent la tradition de la liaison par air :

La commune de Fonsorbes qui fait vivre la mémoire de Jean d'Aliguy, Yvonne Lagrange et Bertrand Calvayrac ;

Le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation dont les collections rendent hommage à la commune, site de parachutage de matériels et de spécialistes en Haute-Garonne ;

M. Mézard qui nous a fait partager sa passion pour les héros, témoins, témoins du cinéaste de Tonne-Cabado à Toulouse comme Alex Marty ou Marie-Louise Dissart.



la grand-mère



La grand-mère
de **Simone de Beauvoir**
1958, 128 pages, 12,50 €

« Une grand-mère, quel est son rôle ? Elle est là, au-dessus de tout, à l'abri de tout, elle est la dernière survivante de la civilisation, elle est la dernière survivante de l'humanité. »

« Elle est là, au-dessus de tout, à l'abri de tout, elle est la dernière survivante de la civilisation, elle est la dernière survivante de l'humanité. »

[illegible][illegible]



Jean-Jaques, le fils



Le Fils
 100 rue de la République - 92100 Nanterre
 Téléphone : 01 47 30 00 00
 Fax : 01 47 30 00 01
 E-mail : jean-jaques@le-fils.com
 Site Internet : www.le-fils.com
 100 rue de la République - 92100 Nanterre
 Téléphone : 01 47 30 00 00
 Fax : 01 47 30 00 01
 E-mail : jean-jaques@le-fils.com
 Site Internet : www.le-fils.com

Les accessoires






Accessoires
 Accessoires
 Accessoires
 Accessoires

La Machine






Machine
 Machine
 Machine
 Machine

 Alfred, le pape




L'histoire de
la France
de 1870 à 1914


L'histoire de
la France
de 1914 à 1945


L'histoire de
la France
de 1945 à 1968


L'histoire de
la France
de 1968 à 1981


L'histoire de
la France
de 1981 à 1995


L'histoire de
la France
de 1995 à 2007


L'histoire de
la France
de 2007 à 2017


L'histoire de
la France
de 2017 à 2022


L'histoire de
la France
de 2022 à 2023

L'histoire de
la France
de 2023 à 2024

L'histoire de
la France
de 2024 à 2025

L'histoire de
la France
de 2025 à 2026

L'histoire de
la France
de 2026 à 2027

L'histoire de
la France
de 2027 à 2028

L'histoire de
la France
de 2028 à 2029

L'histoire de
la France
de 2029 à 2030

L'histoire de
la France
de 2030 à 2031

L'histoire de
la France
de 2031 à 2032

L'histoire de
la France
de 2032 à 2033

L'histoire de
la France
de 2033 à 2034

L'histoire de
la France
de 2034 à 2035

L'histoire de
la France
de 2035 à 2036

L'histoire de
la France
de 2036 à 2037

L'histoire de
la France
de 2037 à 2038

L'histoire de
la France
de 2038 à 2039

L'histoire de
la France
de 2039 à 2040

L'histoire de
la France
de 2040 à 2041

L'histoire de
la France
de 2041 à 2042

L'histoire de
la France
de 2042 à 2043

L'histoire de
la France
de 2043 à 2044

L'histoire de
la France
de 2044 à 2045

L'histoire de
la France
de 2045 à 2046

L'histoire de
la France
de 2046 à 2047

L'histoire de
la France
de 2047 à 2048

L'histoire de
la France
de 2048 à 2049

L'histoire de
la France
de 2049 à 2050

L'histoire de
la France
de 2050 à 2051

L'histoire de
la France
de 2051 à 2052

L'histoire de
la France
de 2052 à 2053

L'histoire de
la France
de 2053 à 2054

L'histoire de
la France
de 2054 à 2055

L'histoire de
la France
de 2055 à 2056

L'histoire de
la France
de 2056 à 2057

L'histoire de
la France
de 2057 à 2058

L'histoire de
la France
de 2058 à 2059

L'histoire de
la France
de 2059 à 2060

L'histoire de
la France
de 2060 à 2061

L'histoire de
la France
de 2061 à 2062

L'histoire de
la France
de 2062 à 2063

L'histoire de
la France
de 2063 à 2064

L'histoire de
la France
de 2064 à 2065

L'histoire de
la France
de 2065 à 2066

L'histoire de
la France
de 2066 à 2067

L'histoire de
la France
de 2067 à 2068

L'histoire de
la France
de 2068 à 2069

L'histoire de
la France
de 2069 à 2070

L'histoire de
la France
de 2070 à 2071

L'histoire de
la France
de 2071 à 2072

L'histoire de
la France
de 2072 à 2073

L'histoire de
la France
de 2073 à 2074

L'histoire de
la France
de 2074 à 2075

L'histoire de
la France
de 2075 à 2076

L'histoire de
la France
de 207



Rendete la notte



Giulia

Giulia ha scelto il miglior modo di vivere la sua vita: con il miglior sistema di illuminazione per il suo appartamento. Il risultato? È felice e ha fatto la sua scelta con la massima sicurezza. E se dovesse tornare a fare la sua scelta, non cambierebbe assolutamente nulla.

Classe difensiva Piaggio - Beton

La scuola pratica difensiva per le nuove categorie di licenziatari, durata due giorni, ha luogo a Pontedera (Pisa) presso la fabbrica Piaggio.

Il corso è gratuito per i partecipanti.

Il corso è organizzato dal Gruppo Piaggio.

Piaggio

Il corso è tenuto in italiano.



FAMILLE LEGENDRE
ADOLPHE
Le grand-père

Ancien combattant de la Première Guerre mondiale, Adolphe a combattu à Verdun sous les ordres du maréchal Pétain. Vivant l'occupation comme un drame, il est resté dans un mutisme profond.

Il vit la Libération comme une renaissance de la France et regrette l'attitude de Pétain qu'il estimait et est très déçu de sa politique collaborationniste.



FAMILLE LEGENDRE
HENRIETTE
La grand-mère

Ancienne infirmière, elle s'est portée volontaire dès le début de la guerre afin de soigner les soldats blessés.

Réquisitionnée par les Allemands, elle est affectée au CHU de Tours, à l'hôpital Bretonneau afin d'y soigner les soldats allemands. Humaniste, elle ne fait pas de différences et exerce son métier du mieux possible.

Elle vit la Libération avec joie et soulagement, n'en pouvant plus de voir tous les jours les horreurs de la guerre. Elle se promet maintenant de n'être aux petits soins que pour sa famille.



FAMILLE LEGENDRE
JEANNE
La fille

Avant la guerre, Jeanne fut secrétaire à la mairie de Tours. Dès l'occupation, parlant bien l'allemand, elle a trouvé un emploi au siège de la Gestapo locale, rue Georges Sand, à Tours. Elle s'est liée d'amitié avec la tortionnaire Clara Knecht. Jouant un double jeu, les informations qu'elles pouvait obtenir étaient transmises par ses soins au maquis bourguellois.

A la Libération, Jeanne, de par son travail au sein de la Gestapo a craint qu'on la prenne pour une collaboratrice et qu'elle soit victime de l'épuration, mais des témoignages de résistants ont pu prouver le contraire. Lavée de tout soupçon, Jeanne a pu retrouver sa place dans l'administration.



FAMILLE LEGENDRE
MICHEL
Le fils

Contrôleur à la SNCF, il a durant l'occupation permis à de nombreuses personnes de fuir en zone libre et il a aidé activement la Résistance dans leurs actions de sabotages des lignes de chemin de fer afin de retarder les déplacements allemands vers la Normandie.

Il prend la Libération comme un soulagement, fier de ce qu'il a pu accomplir et heureux de ne plus vivre dans la crainte.



FAMILLE LEGENDRE
JACQUES
Le père

Agriculteur, il n'a pas supporté la défaite et il est entré en résistance très tôt. Spécialisé dans les sabotages, il a, à son actif, plusieurs déraillements de convois allemands sur les lignes Tours-Angers, grâce aux informations données par son fils Dichel. De plus, avec son groupe de résistants, ils ont rendus inutilisables les deux canons allemands situés sur une colline dans la forêt communale de Bourgueil.

A la libération, ses exploits reconnus, il est considéré comme un héros, il est décoré et se lance en politique dans le but de devenir député dans la nouvelle Assemblée Nationale.



2^{ème} Régiment de dragons



FAMILLE LEGENDRE
BERNADETTE
La mère

Bernadette travaille dans l'entreprise Liotard, à Saint-Pierre-des-Corps, dans la banlieue de Tours qui fabriquait des réchauds et des bonbonnes de gaz. (Dais l'usine a été réquisitionnée par les Allemands afin de servir d'atelier de maintenance pour des avions de la Luftwaffe. Soudaine, elle a passé toute la guerre à travailler sur ces avions, à contrecoeur. (Dais lorsque l'usine a été bombardée par l'aviation américaine, elle a compris que la Libération allait arriver.

Une fois la Touraine libérée, elle cessa de travailler afin de rejoindre son mari et ses enfants, ayant eu très peur pour eux, du fait de leurs activités de résistance.





**Famille Delouvée, la grand-mère :
Joséphine Delouvée**

Joséphine Delouvée est une femme née le 25 août 1852, elle est morte à 89 ans. Joséphine était coiffeuse. Elle a assisté à la première et la seconde guerre mondiale. Joséphine a été mariée à Robert. Elle a une fille nommée Marie Delouvée.



**Famille Delouvée, le fils :
Michel Delouvée**

Michel Delouvée né à Rezé en 1954, Michel voulait être militaire mais a choisi une autre orientation. Malgré un échec au baccalauréat, il devient banquier à Paris où il se marie. Son épouse et lui auront deux enfants. Plus tard, il devient un peintre et pratique sa passion : les échecs.



**Famille Delouvée, le grand père :
Robert Delouvée**

Robert travaille dans une usine de munition pour nourrir son fils et sa femme. Il a toujours appris les valeurs et le respect pour son pays dès son plus jeune âge, il a également encouragé son fils à pêcher. Robert est décédé le 6 juin 1944 alors que les alliés débarquaient en Normandie.



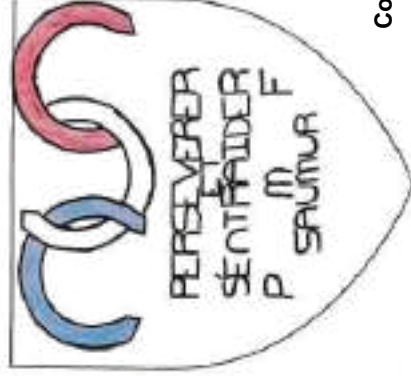
**Famille Delouvée, la fille : Brigitte
Delouvée**

Brigitte Delouvée est née le 29 septembre à Rezé en 1935. Durant sa vie elle a été professeur de français, Clandestinement elle a participé à la seconde guerre mondiale. Elle est morte de vieillesse en 2011 à Saumur.



**Famille Delouvée, le père : Joseph
Delouvée**

Il a rejoint les FFL le 21 août 1944 et entre dans le 6ème bataillon de la Loire Inférieure (Loire Atlantique). Le 6 décembre 1944, il s'engage volontairement pour la durée de la guerre, officialisé devant l'Intendant militaire à Nantes. Le 30 juin 1945 il est affecté au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique à Montauban puis le 4 septembre 1945 il est muté au 9ème régiment de chasseurs d'Afrique à Issoudun et le 28 juin 1946 il est démobilisé. Il pratique la pêche et la chasse comme aubier.



**Famille Delouvée, la maman : Marie
Delouvée**

Marie Delouvée est née le 18 novembre 1906 à Nantes. Elle fit des études pour devenir infirmière et le fut durant plusieurs années pour prendre sa retraite à 65 ans. Elle se maria en 1926 avec son mari Joseph Delouvée avec qui elle eut deux enfants : Brigitte et Michel, un ancien résistant des FFI.



Classe Défense

Collège Pierre Mendès France de Saumur

Unité marraine : Délégation Militaire Départementale du
Maine et Loire



Marie-Anne Charles-Bonville

Grand-mère

Maman (Josephine) Charles-Bonville
était une femme courageuse
particulièrement persévérante, active
dans la lutte pour les droits des
femmes, elle est décédée en
1999. Elle nous a laissé des enfants
des parents et grand-pères engagés
pour une vie de vieillesse.



Charles Yves Charles

filas

Charles Yves Yves Charles, né en 1944, a été
un 1^{er} 2^e et 3^e de la République en 1989.
Charles Yves Charles-Bonville
est un homme d'État. Il a été
ministre des Affaires étrangères de 1989 à 1992.
Il a été ministre de l'Intérieur de 1992 à 1995.
Il a été ministre de la Santé de 1995 à 1997.



Françoise Charles

filles

Françoise Charles, née en 1923, a été
une 1^{re} 2^e et 3^e de la République en 1989.
Françoise Charles-Bonville
est une femme d'État. Elle a été
ministre de la Santé de 1989 à 1992.
Elle a été ministre de l'Intérieur de 1992 à 1995.
Elle a été ministre de la Santé de 1995 à 1997.



Yves Urbain Charles

Grand-père

Yves Urbain Charles, né en 1923, a été
un 1^{er} 2^e et 3^e de la République en 1989.
Yves Urbain Charles-Bonville
est un homme d'État. Il a été
ministre de la Santé de 1989 à 1992.
Il a été ministre de l'Intérieur de 1992 à 1995.
Il a été ministre de la Santé de 1995 à 1997.



Yves Charles

Fils

Yves Charles, né en 1923, a été
un 1^{er} 2^e et 3^e de la République en 1989.
Yves Charles-Bonville
est un homme d'État. Il a été
ministre de la Santé de 1989 à 1992.
Il a été ministre de l'Intérieur de 1992 à 1995.
Il a été ministre de la Santé de 1995 à 1997.



Eugénie Charles-Fall

Mère

Eugénie Charles-Fall, née en 1924, a été
une 1^{re} 2^e et 3^e de la République en 1989.
Eugénie Charles-Bonville
est une femme d'État. Elle a été
ministre de la Santé de 1989 à 1992.
Elle a été ministre de l'Intérieur de 1992 à 1995.
Elle a été ministre de la Santé de 1995 à 1997.

Tous de 7 familles



Yves Charles, né en 1923, a été
un 1^{er} 2^e et 3^e de la République en 1989.
Yves Charles-Bonville
est un homme d'État. Il a été
ministre de la Santé de 1989 à 1992.
Il a été ministre de l'Intérieur de 1992 à 1995.
Il a été ministre de la Santé de 1995 à 1997.



Charles

LES CLASSES DE DEFENSE

Symbole du lien armée-jeunesse, les classes de défense sont mises à l'honneur à travers cette brochure qui regroupe les réalisations des élèves et de leurs professeurs afin de commémorer le 80^e anniversaire de la Libération. Chaque année, la direction du service national et de la jeunesse (DSNJ) propose aux classes de défense une thématique permettant à l'unité marraine d'être associée aux travaux de la classe.

Au cours de l'année scolaire 2023-2024, les classes de défense étaient invitées à créer un jeu de cartes représentant trois générations dont l'une au moins avait vécu la Libération. L'histoire de ces personnages -réels ou fictifs- pouvait s'inspirer du contexte local et/ou de l'unité partenaire.

Les jeux de cartes réunis dans cette brochure illustrent la richesse et la diversité des projets ainsi que la forte mobilisation de l'ensemble des armées, directions et services du ministère des armées pour faire vivre ce dispositif qui est au cœur des priorités du plan « ambition armées-jeunesse ».

Éducation à la citoyenneté, transmission de valeurs, culture de l'engagement, sens du dépassement de soi, mais aussi découverte des formations et des métiers des armées, découverte du patrimoine militaire..., les classes de défense permettent aux jeunes de découvrir le monde de la défense à travers ses acteurs et ses enjeux, son histoire et ses traditions, et offrent des rencontres et des récits d'expérience souvent inoubliables pour les élèves.

Aujourd'hui, plus de 900 classes de collèges et de lycées sont parrainées par une entité du ministère des armées et plus de 22 000 élèves bénéficient de ce dispositif qui témoigne de la qualité et la vitalité du partenariat entre les armées et l'éducation nationale.

POUR PLUS D'INFORMATIONS



RETROUVEZ-NOUS SUR <https://www.defense.gouv.fr/jeunesse>

FACEBOOK / INSTAGRAM

[@armeesjeunesse](#)

E-MAIL

dsnj-dispositifs-jeunesse.contact.fct@intradef.gouv.fr
dsnj-classes-de-defense.contact.fct@intradef.gouv.fr